This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

2403
C 23

GESCHENK VAN
G. J. G. C. GRAAF VAN
ALDENBURG BENTINCK
1932

Digitized by Google

CÉLIDE,

OU

HISTOIRE

DE LA MARQUISE

DE BLIVILLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

CÉLIDE,

OU

HISTOIRE

DE LA MARQUISE

DE BLIVILLE.

Par MADEMOISELLE M. ****.

SECONDE PARTIE.

A la HAYE, & se trouve à Paris.

Chez La Veuve DUCHESNE, rue S. Jacques.
MOUTARD, Quai des Augustins.
LALAIN, rue de la Comédie Françaiſe.
MÉRIGOT jeune, Quai des Augustins.
L'ESPRIT, au Palais Royal.

M. DCC. LXXV.

Digitized by Google

B. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

Digitized by Google

CÉLIDE,

OU

HISTOIRE

DE LA MARQUISE

DE BLIVILLE.

SECONDE PARTIE.

MAIS, ô Ciel ! que devint Mademoiselle de Blémigni, en apprenant que son frere avait rendu le dernier soupir. — Quoi ! s'écriait-elle, d'un

Digitized by Google

air égaré : Il n'est plus... Mon frere ! Mon cher frere !.... Pour jamais, c'en est fait.... Je ne vous verrai plus...... — Le Comte sentit aussi très-vivement la perte de son ami : Célide, la tendre Célide mêlait ses pleurs à ceux de sa malheureuse amie, qu'elle arracha du Château de Blémigni, dont le séjour, dans ces momens fatals, ne pouvait que lui être horrible, en redoublant à chaque instant sa douleur ; & le Comte se chargea d'avoir soin des obséques de son ami.

La triste de Blémigni, arrivée chez le Comte de Bricour, s'était retirée dans le cabinet de Célide, avec cette ai-

Digitized by Google

mable fille, qui, à côté d'elle, tenait une de ses mains entre les siennes, qu'elle arrosait de larmes, sans chercher à la consoler autrement: maniere plus efficace, pour une ame sensible, que toutes ces vaines paroles, qu'emploient les indifférens, & qui ne font que révolter le cœur de ceux à qui elles s'adressent, quand ils sont véritablement affligés.

Célide n'employait donc, ainsi que je viens de le dire, que le muet langage de ses pleurs, pour diminuer le désespoir de Mademoiselle de Blémigni, qui, par les sanglots qui lui échappaient de tems à autre, aurait attendri l'ame la

Digitized by Google

plus inhumaine : elle gardait un profond ſilence : ſes pleurs coulaient quelquefois avec abondance ; & l'inſtant d'après, ſes yeux étaient ſecs. Dans un de ces intervalles, où ſon affliction n'était exprimée que par ſes ſombres regards, où les cruels ſentimens, qu'elle éprouvait, étaient ſi bien peints, qu'ils inſpiraient une ſorte de terreur ; elle les attacha fixement ſur Célide, & appercevant ſes larmes : —— Vous pleurez, lui dit-elle, en retirant bruſquement ſa main ; vous pleurez, Mademoiſelle ! Ah ! pleurez, & que vos larmes ne tariſſent jamais ! Vous ne pouvez trop en répandre, pour les maux que vous

Digitized by Google

avez causés. C'est vous, cruelle : c'est vous, qui avez mis dans le sein de l'infortuné de Blémigni, le funeste poison, qui me prive pour toujours, d'un frere que je chérissais, & qui méritait si bien toute ma tendresse. —— Ah ! s'écria Célide suffoquée de douleur, par ces cuisans reproches ; de quoi m'accusez-vous ? qui ! moi ! j'ai contribué à l'événement, qui est l'objet de mes regrets, ainsi que des vôtres ? Ah ! s'il est vrai que j'en sois l'auteur, quoiqu'involontairement ; percez ce cœur, que vos reproches viennent de déchirer bien plus cruellement ! immolez cette infortunée victime aux mânes de

Digitized by Google

de votre frere ! vengez sa mort par la mienne ! délivrez-vous d'un objet plein d'horreur ! —— Inhumaine, reprit Mademoiselle de Blémigni, en l'embrassant ; charmante enchantéresse ! qui pourrait entendre les accens de cette voix, dont la douceur a tant de charmes, sans être attendri ? Mais, pourquoi avez-vous eu tant de barbarie, pour un homme qui vous adorait ? —— Eh ! dispose-t-on de son cœur comme on le souhaiterait ! Ah ! Mademoiselle, consultez le vôtre ; & demandez-lui, si, depuis que de Séminille lui est cher, il aurait pu se donner à un autre ? —— Au nom de Séminille, Mademoi-

Digitized by Google

ſelle de Blémigni repouſſa Célide avec un geſte, qui ſemblait marquer beaucoup d'averſion : elle fut s'aſſeoir au bout de la chambre, & retomba dans un abattement, & un ſerrement de cœur, qui ne lui permit plus de ſoulager ſa douleur par des larmes. Célide était bien affligée de l'état de ſon amie, qui ſemblait preſque démontrer un égarement d'eſprit : elle n'oſait, ni lui parler, ni s'approcher d'elle, dans la crainte d'irriter ſon violent déſeſpoir. Cet état apparent d'inſenſibilité continuant toujours, les Médecins furent mandés ; & à l'aide de leur art, elle recouvra entierement ſa raiſon, &

Digitized by Google

n'eut plus cette sombre douleur, qui, en se renfermant en elle-même, avait fait tout craindre pour sa vie; mais l'infortunée de Blémigni, n'en sentit que mieux toute l'etendue de la perte qu'elle venait de faire : elle était inconsolable : son affliction, qui pour lors, s'exhalait par des torrens de pleurs, dont elle avait toujours le visage inondé, pénétrait ceux qui en étaient les témoins. Mais en reprenant la liberté de se plaindre, Célide cessa de lui être odieuse, & elle reprit pour elle, ses mêmes sentimens.

Elle était la seule personne, dont la vue pût lui être agréable : —— Ma chere amie, lui di-

Digitized by Google

ſait Célide, un jour qu'elle accuſait le ciel d'injuſtice, en diſant qu'elle ne ſe conſolerait jamais : ma chere amie, lui diſait donc notre aimable Héroïne, j'ai eſſuyé, il y a près de trois ans, une perte auſſi cruelle, pour ne pas dire plus, que celle que vous avez eu le malheur d'éprouver : j'eus une mere, continua-t-elle, que j'aimais : Que dis-je ! Ah ! je l'adorais ! ſa tendreſſe pour moi était ſans égale : outre le titre précieux de mere, j'avais en elle une ſincere amie, qui faiſait de mon bonheur, ſa plus parfaite étude. Quels préceptes ne reçus-je pas de cette mere incomparable ! Elle s'appliqua à fermer à l'am-

Digitized by Google

bition ; l'entrée de mon cœur ; elle savait que cette passion ne pouvait servir qu'à me rendre infortunée, puisque mon pere n'avait que de quoi nous faire vivre dans une honnête médiocrité : elle me donna aussi de sages leçons, pour me garantir de la passion dont je suis la proie : que ne les ai-je suivies ! O ma mere ! que n'ai-je écouté ces conseils précieux, qui auraient établi ma félicité pour toujours. Après cette exclamation involontaire, Célide continua ainsi :

J'eus donc une mere, reprit-elle, tendre, vertueuse, vénérée de tous ceux qui la connaissaient: Dieu m'enleva cette ado-

Digitized by Google

rable mere ! La douleur de mon pere, & la mienne, ne peuvent vous être exprimées : nous voulûmes, en terminant nos jours, abandonner un monde, qui ne nous paraissait plus digne d'être habité ; puisque notre respectable Comtesse n'y était plus. Cependant, quand nous eûmes réfléchi à l'action que nous avions voulu faire, la piété, aidée des discours de notre vénérable Pasteur nous fit prendre la résolution, de supporter notre misérable vie, jusqu'à ce qu'il plût au ciel de nous en délivrer. Il a béni notre dessein : nous n'avons plus ce véhément désespoir, qui ne nous laissait aucune tranquillité : nous ché-

Digitized by Google

rissons toujours la mémoire de celle, dont la perte nous a coûté tant de larmes : nous mourrions avec joie, dans l'espoir, que nous avons, de la rejoindre. Faites comme moi, ma chere amie : soumettez-vous à la volonté du ciel, avec résignation ; & après vos justes douleurs, que je me garderai bien de blâmer, implorez-le pour qu'il raméne dans votre ame, le calme qui en est banni. Songez, ma chere, qu'en accusant ainsi le Seigneur, vous l'offensez sensiblement : Hélas ! ajouta-t-elle, je suis aussi infortunée que vous ; mais, ma chere amie, c'est la volonté de Dieu : cessons de murmurer, & bai-

Digitized by Google

ſons la main qui nous frappe! Ce furent, dit-elle en ſoupirant, les dernieres paroles que m'adreſſa ma mere. —

Ah! ma chere Célide, lui répondit Mademoiſelle de Blémigni; que j'ai bien plus lieu d'être affligée que vous! car enfin, en perdant la tendre mere, que vous chériſſiez à tant de titres, il vous reſtait un pere, qui, par ſon attachement pour vous, ne pouvait manquer de contribuer beaucoup à votre conſolation. Mais, moi, en perdant mon frere, j'ai tout perdu : lui ſeul me tenait lieu des pere & mere que l'impitoyable mort m'avait enlevés; ſes ſentimens pour moi, lui

Digitized by Google

avaient mérité de ma part, une tendreſſe extrême : mon cœur aimait en lui, les auteurs de mes jours, que j'eus le malheur de perdre, dans un âge ſi tendre, que je n'ai jamais goûté qu'impartaitement le plus doux ſentiment de la nature! Elevée juſqu'à un certain âge dans un cloître, mon cœur, qui ne demandait qu'à aimer, chercha parmi les penſionnaires, un objet digne de ſon amitié, ſans pouvoir le trouver. Car aimable Célide, je n'éprouvai que haine, que perfidie, que trahiſon, de la part de celles que j'avais aimées le plus chèrement : mon cœur ſe révolta, en ſe trouvant trompé dans ſes

Digitized by Google

premieres amitiés, sentiment, dont je m'étais fait une idée délicieuse ! Enfin à l'âge de seize ans, je fus retirée de ce lieu, que je quittai sans regret. Je fus demeurer avec mon frere, qui, par l'affection qu'il me montra, gagna toute la mienne, qui s'accrut de jour en jour, par ses manieres tendres & affectueuses : je n'avais trouvé jusqu'alors, personne que j'eusse jugée digne d'être aimée, & mon cœur même s'était persuadé qu'il n'en existait pas ; jugez-donc avec quelle ardeur, je m'attachai à un frere, qui me donnait tous les jours, de nouvelles marques de sa tendresse. Celle de mon ame, qui,

Digitized by Google

jusqu'à ce moment avait été concentrée en moi-même, se développa avec une vivacité, que la satisfaction, que j'avais d'avoir trouvé quelqu'un capable d'une vraie & constante amitié, me fit resserer par les nœuds les plus forts: c'était pour moi, un ravissement, que je ne puis vous exprimer, quand je pensais, que j'avais trouvé dans mon frere, l'ami que je désirais depuis si long-tems! Mon frere, qui n'avait pas été plus heureux que moi, dans le choix de ses amis, prit la résolution de quitter Paris, & de venir passer ses jours à la campagne, qu'il voulut être très-éloignée de cette Capitale. Mais avant

Digitized by Google

avant de mettre ſon projet à exécution, il voulut ſavoir ſi je l'approuvais?

Lorſque j'en fus inſtruite, j'y applaudis avec tranſport; & me réjouis bien ſincerement de quitter une ville, où l'envie, la jalouſie, la trahiſon, la perfidie, la ruſe & la diſſimulation font leur ſéjour. Nous vînmes donc ici, ayant appris que ce Château était à vendre: dans cette ſolitude, ma tendreſſe pour mon frere, redoubla, malgré celle que j'avais pour vous. Mais hélas! la Parque inexorable, me l'a ravi pour jamais, ajouta-t-elle, en verſant des pleurs: Ah! convenez, chere & tendre amie, que la perte d'un frere

Digitized by Google

tel que le mien, doit m'inspirer une douleur qui ne peut finir qu'avec ma vie! —— Ah! reprit Célide; s'il est vrai que je puisse me flatter de posséder votre affection, la mienne vous offre tous les sentimens que vous trouviez dans le cœur de votre généreux frere. Puisque l'amitié, continua-t-elle, a tant de charmes pour le vôtre, recevez toute la mienne : aimons-nous, mon aimable amie : aimons-nous; & que la mort seule, ait le pouvoir de rompre les liens indissolubles de notre tendresse! —— Hélas! dit Mademoiselle de Blémigni; celle que j'ai pour vous, ne peut guères recevoir d'accroissement: mais, ma chere

Digitized by Google

Célide, je ne suis plus propre à faire une amie. Quel plaisir trouveriez-vous dans une liaison, où vous ne seriez témoin & dépositaire que de soupirs & de larmes? Ma chere amie! non: je ne suis plus faite pour aimer! Je vous aime cependant toujours de même; mais un cœur anéanti par la douleur; plongé dans le désespoir; privé de ce qu'il chérissait avec tant d'ardeur, ne peut plus s'ouvrir aux douceurs de l'amitié. Celle que j'ai pour vous, ne peut plus paraître comme autrefois; & si j'acceptais ce que vous me proposez, bientôt vous n'en seriez pas satisfaite: je vous deviendrais insupportable: ma som-

Digitized by Google

bre mélancolie abſorberait votre ame ſenſible, dans la triſteſſe : laiſſez-moi donc toute entiere, en proie à celle qui me dévore : laiſſez-moi, dis-je, demander au ciel, qu'il finiſſe mes triſtes jours! ——

Tels étaient les diſcours de Mademoiſelle de Blémigni; elle était inconſolable; toujours occupée du frere qu'elle avait perdu, elle ſoupirait après l'inſtant qui devait terminer ſa vie. De Séminille, il eſt vrai, rempliſſait ſon cœur; mais cette penſée augmentait encore ſon averſion pour le monde; car connaiſſant ſon amour pour Célide, & ne ſe flattant pas, qu'il pût changer de ſentiment;

Digitized by Google

cette certitude, en la rendant encore plus infortunée, lui rendait la vie encore plus insupportable, & lui faisait souhaiter avec ardeur d'en voir terminer le cours. Voila l'état d'amertume, où était Mademoiselle de Blémigni : jeune, jolie, spirituelle, jouissant d'une fortune assez considérable; que de titres pour prétendre au bonheur! Mais elle n'éprouvait que trop, que ce ne sont ni les qualités brillantes, ni les qualités estimables, ni les richesses qui peuvent rendre heureux; & elle faisait la cruelle épreuve, qu'on l'est rarement avec une ame sensible.

Quant à notre aimable Hé-

Digitized by Google

roïne, elle était aussi dans les plus vives inquiétudes : il y avait près de trois semaines, que son amant était parti, sans qu'elle en eût reçu de nouvelles : elle déguisait sa peine, autant qu'il lui était possible, aux yeux du Comte ; mais lorsqu'elle était dans son cabinet, lieu si souvent témoin de ses douleurs, elle s'abandonnait entierement à celle qui l'accablait :——Grand Dieu ! disait-elle, la veille qu'elle savait que le courrier devait arriver : demain ! Jour que je désire & que je crains ! demain m'apprendra, s'il est vrai que mon amant m'a oubliée. Mais hélas ! reprenait-elle ; puis-je en douter ? J'aurais déja pu recevoir

Digitized by Google

trois de ses lettres ; & pas une ligne de sa main, n'est venue m'assurer que je lui suis toujours chere ? Ah ! sans-doute, l'absence a affacé mon image de son cœur ! Mais, que dis-je ! N'ai-je pas éprouvé, qu'elle ne peut rien sur ce cœur, que j'accuse d'infidélité ? Crains plutôt, malheureuse Célide : crains qu'il ne soit plus en état de t'en dissuader ! Ciel..... Si ses jours étaient en danger !..... Hélas ! dans ce moment..... il n'existe peut-être plus !..... jamais peut-être ; jamais mes yeux ne verront les siens ; La barbare mort les a peut-être fermés pour toujours ! —— Cette idée glaçait ses sens & l'anéantissait. Elle

Digitized by Google

passa une nuit cruelle : elle ne pût goûter aucun repos : enfin, le jour suivant, dissipa ses alarmes; mais ce fut pour y en faire succéder d'autres.

Le Comte reçut à la fois huit lettres du Marquis. Il y en avait quatre pour Célide, qui manqua de s'évanouir de joie en les voyant : la premiere qu'elle ouvrit, contenait les assurances les plus vives, de l'amour le plus tendre; ensuite elle en ouvrit une autre qui se trouva être celle qu'il avait écrite en dernier lieu : il lui faisait des reproches de ce qu'elle n'avait pas répondu à ses lettres, il lui peignait ses inquiétudes à ce sujet, avec la plus grande énergie;

gie. Quant à ſon pere qu'il devait, avait-il dit, prier de conſentir à ſon union avec elle ; il touchait cette matiere avec beaucoup d'ambiguité : ſon ſtyle reſpirait la triſteſſe, la douleur ; néanmoins, il lui jurait une conſtance éternelle. Célide pénétra bien auſſi-tôt, qu'il n'avait reçu aucune réponſe ſatisfaiſante de ſon pere ; mais que ſa paſſion & ſa délicateſſe l'empêchaient de s'expliquer clairement. Ce qu'il écrivait au Comte, traitait ce ſujet avec la même retenue. Célide en fut pénétrée : ſes yeux ſe mouillerent à l'inſtant de pleurs : —— Ah ! dit le Comte, ton eſpoir eſt trompé, mais le

mien ne l'est pas. Je n'ai jamais cru, continua-t-il, que le Duc consentît à unir son fils avec toi; tels sont les Grands, ma chere Célide; la fortune seule leur paraît estimable, & la vertu infortunée est pour eux méprisable. J'en ai fait l'expérience; dans des jours plus heureux, je me vis recherché, considéré, accablé de protestations d'amitié qui avoient une apparence sincere; mais quand mes richesses, que j'avais consacrées pour servir ma patrie, furent épuisées; quand le Prince refusa la juste récompense qu'il devait à un homme qui avait versé son sang pour le soutien de son Trône;

Digitized by Google

en perdant mes biens & la faveur de mon Roi, je perdis mes amis : toute mon indignation se tourna contre eux. Jamais le moindre murmure ne m'échappa contre le Monarque dont le cœur m'était un sûr garant, qu'il ne m'aurait pas ôté sa bienveillance, bien plus précieuse pour moi que ses bienfaits, sans ceux qui l'obsédaient, & qui me dépeignaient sous les plus noires couleurs. Ils oserent même attaquer ma fidélité ! Le Roi les crut : généreux, incapable de dissimulation, en pouvait-il soupçonner les autres ! Enfin, je dûs ma disgrace à la perfidie, à la trahison des Courti-

ſans, & à la candeur & aux vertus du Roi, pour qui je m'eſtimerais encore trop heureux de haſarder ma vie ! O mon maître! O mon Roi ! ſi mon cœur vous était connu ! Ma fille, ma chere fille ! quels ſentimens, un tel Prince ne doit-il pas inſpirer ! ceux de l'amour, de la vénération : Pénétres-en ton ame, ô ma fille ; la cauſe qui a produit nos diſgraces, doit te les rendre cheres : elles ſont l'effet des vertus de ton Roi ! O ma fille ne laiſſe jamais écouler un ſeul jour ſans adreſſer des vœux au Ciel pour la conſervation d'un Souverain qui fait les délices de ſes peuples, dont il aſſure le bonheur. —

Digitized by Google

Depuis que le Comte parlait, Célide avait eu les yeux fixés ſur lui; ſes larmes ne coulaient plus : elle paraiſſait s'être abſorbée toute entiere dans les ſentimens que le Comte venait d'exprimer : —— Pourrions-nous nous plaindre de notre infortune, s'écria-t-elle ! Ah ! ce qui en eſt le principe, me fait adorer la main qui l'a cauſée ! Retraite ignorée ! triſte médiocrité ! obſcurité mépriſée ! vous ferez mon bonheur ! Lieux que le luxe ne décore pas, je vous contemplerai avec raviſſement ! vous me ſerez précieux ! je dirai, en vous parcourant : nous devons ce que les hommes appellent diſgraces, aux vertus les plus ſu-

Digitized by Google

blimes de notre Monarque. Chaque vestige de nos malheurs me deviendra respectable, puisqu'il sera le symbole de la générosité & de la grandeur d'ame de mon Roi ! —— C'est ainsi que Célide s'exprimait ; ses regards, ses actions, le ton de sa voix, encore mieux que ses paroles, peignaient sa tendre & respectueuse adoration pour son Prince ! Sentimens naturels dans le cœur de tous les Français, mais qui semblent encore redoubler d'activité pour l'auguste Monarque qu'ils ont aujourd'hui le bonheur d'avoir pour Maître.

Célide occupée par un si digne objet, fut long-tems sans

Digitized by Google

pouvoir en détourner ſon attention ; mais enfin, elle ſe rappella qu'elle avait encore à lire deux lettres de ſon amant ; & les ayant ouvertes, elle y trouva ces mêmes expreſſions, qui caractériſaient ſa tendreſſe, ſon embarras & ſa douleur. Célide à cette lecture, ſentit redoubler vivement la ſienne ; & le Comte, à qui elle était très-chere, en fut un peu affligé par rapport à elle. Mais, comme il s'attendait depuis long-tems que le Duc de Bliville déſapprouverait les ſentimens de ſon fils, il n'en fut point ſurpris, & ſoutint cet événement avec ſa fermeté ordinaire ; il ſe chargea ſeul de faire réponſe au Mar-

Digitized by Google

quis : voici ce qu'il lui écrivait.

MONSIEUR,

» J'aurais répondu plutôt à » vos lettres, si le courier avait » été exact ; mais je n'ai reçu » celles que vous m'aviez ci-de- » vant écrites, qu'avec la der- » niere. Je vous félicite bien » sincerement, Monsieur, de » l'heureux état de votre santé » qui m'inquiétait beaucoup, à » cause de l'indisposition que » vous aviez eue ici ; mais, » graces au ciel, toutes mes » craintes sont finies. Je me » flatte qu'après tout ce que je » vous dois, vous ne douterez-

Digitized by Google

» pas du véritable intérêt que
» je prends à vos jours ; vous
» qui avez conſervé les miens!
» Je voudrais vous exprimer,
» s'il était poſſible, combien je
» ſuis pénétré de reconnaiſſance;
» mais les termes manquent tous
» d'énergie pour peindre digne-
» ment ce que je ſens. O géné-
» reux Marquis ! penſez quels
» ſeraient vos ſentimens pour
» un homme qui aurait fait pour
» vous, ce que vous avez fait
» pour moi ; & jugez de mon
» cœur par le vôtre ! Je viens
» préſentement au principal
» objet de vos lettres :

» Il ne fallait point craindre
» de vous expliquer ; dès long-
» tems, j'avais prévu ce que

Digitized by Google

» vous me faites entendre avec
» une délicatesse, dont je ne
» puis cependant m'empêcher
» de vous tenir compte. Oui,
» mon cher Marquis, oui : je
» ne m'abusai jamais. Jamais
» l'espoir de pouvoir un jour
» vous nommer mon fils,
» n'entra dans mon ame : je
» savais que le Duc de Bliville
» n'agréerait pas l'alliance d'un
» homme, a qui il ne reste de
» ses Ancêtres, qu'un sang illus-
» tre, & très-peu de fortune :
» je vous l'ai toujours dit,
» Monsieur ; & ce tems est
» encore trop récent, pour que
» vous l'ayez oublié : je vous
» ai dit que le Duc votre pere,
» ne consentirait pas à l'union

Digitized by Google

» que vous paraiſſiez déſirer.
» Vous voyez aujourd'hui l'ac-
» compliſſement de mes paroles:
» renoncez-donc, mon cher
» Marquis : renoncez, je vous
» en conjure, à une eſpérance
» qui ne peut être que vaine : ne
» réſiſtez point aux volontés du
» Duc: que je n'aye point la
» douleur de penſer, que ma
» fille eſt la diſcorde, qui jette
» au milieu de votre famille,
» la pomme fatale, qui en ban-
» nit la paix, & qui y ſeme le
» trouble & la diviſion : ceſſez
» auſſi d'écrire davantage à Cé-
» lide ; ceſſez de vouloir nou-
» rir une tendreſſe qui ne peut
» avoir aucun heureux ſuccès ;
» ſuivez les volontés de vos

Digitized by Google

» parens ; banniſſez ma fille de
» votre ſouvenir : quant à moi,
» je reçevrai avec plaiſir de vos
» nouvelles : mais pour que ce
» plaiſir fût parfait, il faudrait
» que j'appriſſe, que vous aurez
» égard à mes prieres : il dépend
» de vous, ô Marquis ! de me
» donner cette ſatisfaction qui
» ſera auſſi grande, que l'eſti-
» me & l'amitié que j'ai pour
» vous, ſont réelles. Je penſe
» que vous me ferez la juſtice
» de me croire, & d'être auſſi
« perſuadé, que je ſuis.

» Monsieur,

» Votre, &c. »

Digitized by Google

Le Comte fit lire cette lettre à sa fille, qui ne put voir que son pere cherchait à faire perdre tout espoir à son amant, sans la plus vive douleur : elle eut cependant la force de dérober ses larmes au Comte; mais quand elle fut retirée dans son cabinet, elle y donna un libre cours. —— Ah! Marquis, disait-elle; si je te suis toujours chere, l'amour triomphera de l'ambition de tes parens : mais, reprenait-elle, où est cette certitude? Qui peut m'assurer que la tendresse de mon amant sera constante? Qui me répondra que les volontés, de son pere, ne prévaudront pas sur sa passion? Hélas! peut-être, que

Digitized by Google

dans cet instant, il jure aux pieds d'un aimable objet, ces mêmes sentimens, qu'il me promit tant de fois! Oh Dieu! s'écria-t-elle : que cette idée est affreuse; mais, qu'elle est palpable! l'apparente indifférence, que je n'ai pas cessé de lui montrer pendant son séjour ici, y concourra sans doute: & quand quelque femme charmante, lui laissera lire dans ses yeux, & lui exprimera par ses paroles, combien il lui est cher; qu'il est à craindre alors, qu'il n'exécute que trop les prieres de mon pere, en me bannissant pour jamais de son souvenir, ainsi que de son cœur. Ah! de Bliville, qui pourra cepen-

Digitized by Google

dant t'aimer comme moi ! Ah ! ſi la fortune pouvait permettre ce flatteur & enchanteur eſpoir ! ſi dis-je, la raiſon, le devoir, d'accord avec notre tendreſſe, pouvaient approuver celle que j'ai pour toi, tu verrais combien je te chéris ! —— Célide, en diſant tout cela, ſe noyait dans les pleurs ; lorſqu'entendant frapper à la porte de ſon cabinet, elle les eſſuya promptement, & ouvrit enſuite ; c'était ſa femme de chambre qui lui préſenta une lettre. Dans ce moment Mademoiſelle de Blémigni arriva auſſi : Célide, après l'avoir embraſſée, s'adreſſa à Angélique : —— Qui vous a remis cette lettre ? lui dit-elle. ——

Digitized by Google

C'est un domestique, répondit cette fille, d'un air fort ingénu, qui m'a seulement dit que la personne qui vous écrivait, vous suppliait de lui accorder une réponse:——Célide fort surprise, ne pouvait s'imaginer d'où venait cette lettre; ayant fait retirer sa femme de chambre, elle l'ouvrit en présence de son amie, qui fut saisie de douleur, en voyant qu'elle était du Chevalier de Séminille. Elle contenait ces paroles.

MADEMOISELLE,

« Pardonnez à un infortuné » qui vous adore, d'avoir » l'audace de vous rappeller l'objet

Digitized by Google

» l'objet de votre haine & de
» votre mépris. Mais, trop
» charmante Célide, comment
» puis-je renfermer l'amour
» que je ressens dans mon cœur,
» & penser qu'un fortuné mor-
» tel a le bonheur de posséder
» le vôtre! De grace, Made-
» moiselle, ne vous offensez
» pas, si j'ose au moins vous de-
» mander votre pitié: vous me
» la devez, aimable Célide;
» Quoi! Votre ame, qui est si
» sensible, si généreuse, si com-
» patissante, sera-t-elle dure,
» barbare & inhumaine pour
» moi? Non, je ne puis le croire:
» je ne puis me figurer, qu'une
» si grande cruauté puisse habiter
» une ame où tant d'adorables

Digitized by Google

» qualités sont réunies. Daignez » donc, Mademoiselle: daignez » me plaindre. Peut-être, en se» rai-je moins malheureux! Tels » sont, Mademoiselle, les senti» mens de l'infortuné dans le » cœur duquel vous régnerez » toujours! Adieu, Mademoi» selle, plaigne je vous en conjure » encore une fois; plaignez un » homme est le plus respec» tueux, le plus malheureux, & le » plus passisionné de tous vos » amans. De Séminille. »

Quand Célide eut achevé cette lecture, elle jetta les yeux sur Mademoiselle de Blémigni, qui avait les siens mouillés de larmes: —— Quoi! dit-elle à Cé-

Digitized by Google

lide ; l'amour du Chevalier ne vous touche point ? —— Hélas ! ma chere amie, reprit Célide ; le souhaiteriez-vous ? —— Mademoiselle de Blémigni ne lui répondait plus : elle s'était saisie de la lettre du Chevalier, qu'elle lisait avec un attendrissement mêlé de désespoir. Mais Mademoiselle de Bricour ayant dit qu'elle allait la renvoyer à de Seminille, Mademoiselle de Blémigni voulut s'y opposer. Elle trouvait quelque douceur, dans l'amertume de ses pensées, à contempler ce qu'avait tracé la main de celui qu'elle aimait si tendrement. Mais enfin Célide étant parvenue à lui arracher cette lettre, & à essuyer

Digitized by Google

ses pleurs ; elle appella sa femme de chambre, & lui demanda où était le domestique, qui lui avait parlé : il est sous les fenêtres du Château, Mademoiselle, dit cette fille. —— Faites le monter, reprit Célide. —— Angélique exécutant les ordres de sa maîtresse, sortit & reparut bientôt avec ce valet, qu'elle introduisit dans le cabinet de Mademoiselle de Bricour ; & elle se retira ensuite. Ce garçon tenait devant son visage, un mouchoir qui en dérobait une partie: —— Reportez, lui dit Célide, ce billet à celui qui vous envoie ; & dites-lui qu'il cesse de m'importuner.... —— Qu'il est malheureux ! interrompit le pré-

Digitized by Google

tendu valet, en laissant tomber le mouchoir qui couvrait sa physionomie qu'on reconnut alors pour celle du Chevalier : Qu'il est malheureux ! s'écria-t-il, en tombant aux genoux de Célide à qui la surprise avait ôté l'usage de la voix. Mademoiselle de Blémigni, pâle, éperdue, & tremblante, était presqu'évanouie ; mais Célide étant revenue de son étonnement, & se levant après s'être dégagée du Chevalier qui tenait ses genoux embrassés :
—— Quelle est votre hardiesse, Monsieur, lui dit-elle, d'oser vous introduire, à l'aide de ce déguisement, dans la maison de mon pere ? Que prétendez-vous ;

Digitized by Google

qu'attendez-vous de moi ? — Ah ! reprit le Chevalier, je n'ai cherché, dans la témérité qui vous offense, que le bonheur de vous voir, d'expirer à vos pieds, en y jurant que je vous adore ! Hélas ! Mademoiselle, ne me haïssez pas : Que cette trahison envers le Marquis, dont je suis sûr que vous m'accusez en secret, n'excite point votre horreur ! Ah ! sans vos charmes, j'aurais toujours été le plus fidéle ami de de Bliville ; j'avais opposé à votre beauté, continua-t-il, la vertu, la générosité, l'amitié ; mais cette égide a été trop faible, vous l'avez renversée ! un seul de vos regards l'ont anéantie ! — Je

ne puis vous écouter davantage, Monsieur, lui dit Célide; je ne puis vous souffrir plus long-tems dans la maison de mon pere, à moins qu'il n'en soit instruit. —— Quoi! s'écria le Chevalier, vous refusez de m'entendre! Ah! Mademoiselle, dit-il, en s'adressant à la triste de Blémigni que toutes ses paroles plongeaient dans le désespoir: Ah! Mademoiselle, lui disait-il donc, joignez-vous à moi, je vous en supplie, pour que votre cruelle amie daigne écouter les tendres sentimens de mon cœur! adoucissez, je vous en conjure, cette haine implacable, qui fait tout le malheur de ma vie. —— Ne cher-

Digitized by Google

chez point, dit Célide, à obtenir auprès de moi l'appui de mon amie : je l'aime, il eſt vrai, avec une tendreſſe ſans égale ; mais quelque ſoit mon amitié pour elle, je ne pourrais avoir égard à ſes prieres, ſi elles avaient pour objet ce que vous déſirez. —— Je vous entends, Mademoiſelle, reprit le Chevalier, vous voulez dire que votre haine pour moi eſt ſi forte, que rien ne pourrait vous engager à me traiter plus favorablement. ——

Telle était la ſcène dont Mademoiſelle de Blémigni était ſpectatrice : quelles douleurs éprouvait-elle à en être le témoin ! Si elle voyait de Sémi-
nille

Digitized by Google

nille peindre à Mademoiſelle de Bricour la violence de ſa paſſion, elle ſouffrait des tourmens qu'on ne peut exprimer. D'un côté, le Chevalier, en aſſurant Célide de ſon amour, lui perſuadait qu'il ne ſerait jamais ſenſible pour elle ; & elle tremblait que l'air tendre avec lequel il parlait à Célide, ne l'attendrît. Auſſi, quand elle l'entendait lui répondre dans des termes qui l'aſſuraient que ſes craintes étaient vaines, la tranquillité renaiſſait dans ſon ame ; mais le déſeſpoir qu'elle appercevait enſuite dans celle du Chevalier, la replongeait dans ſa premiere amertume ; & ne pouvant ſe contenir plus long-tems,

elle fut dans son triste Château s'abandonner à son affliction. Elle parcourait ces lieux, autrefois l'objet de sa complaisance, & qui l'étaient devenus de son horreur, depuis que son frere ne les habitait plus. —— Hélas! disait-elle : Infortuné de Blémigni! Cher frere, dont j'adore la mémoire! Qu'es-tu devenu? Quels sont les lieux où tu fais ton séjour! Quoi! un misérable cercueil renferme ton corps. Ce corps qui avait une ame si belle, est froid, inanimé, & sera bientôt, s'il ne l'est déjà, la proie des vers! Bientôt ce corps réduit en poussiere, n'aura plus rien de tous ses agrémens! mais de Blémigni, pendant que je te pleure, tu es sans doute

Digitized by Google

heureux ! Oui : tes vertus, ta candeur, cette bienfaisance qui t'était si naturelle ; oui, tout me répond, tout m'assure, ô cher frere ! que tu jouis d'un bonheur inaltérable. Ah ! mon frere ! mon cher frere ! que ta sœur désire de te suivre ! implore le Dieu puissant qui a terminé ta vie, pour qu'il termine la mienne : attire-moi à toi, ô mon frere ! que je sois délivrée par la fin de mes jours, d'une passion qui me les rend insupportables ! ——Comme Mademoiselle de Blémigni achevait ces paroles, on vint l'avertir qu'un valet demandait à lui parler : elle pénétra aussi-tôt que c'était de Séminille. ——Ah, Dieu !

dit-elle, après avoir donné ordre qu'il parût; il faut donc encore le voir! il faut donc le voir à mes genoux, verser des pleurs qui ne sont pas pour moi! que lui dirai-je? ô ciel! ——Elle n'eut pas le tems de réfléchir davantage, car il entra dans ce moment. Après qu'elle eut fait retirer ses gens, & qu'il lui eut fait quelques excuses sur l'habit avec lequel il se présentait devant elle: —— Pardonnez, Mademoiselle, lui dit-il, si j'ose interrompre les larmes que vous versez sur la perte de votre estimable frere, qui me cause une véritable douleur. Que ne ferais-je point, continua-t-il, pour diminuer & pour tarir la source de vos pleurs! —— Ah! Mon-

Digitized by Google

ſieur, s'écria-t-elle, en en répandant avec abondance; au lieu de ſe tarir, ils ne peuvent qu'augmenter: chaque jour me retrace la perte que j'ai éprouvée! tous ces lieux me rappellent le frere que je chériſſais ſi juſtement: je parcours ces lieux où je vis tant de fois mon tendre frere! où j'entendis tant de fois le ſon de ſa voix! Je le leur demande ſans ceſſe; mais je le cherche envain; je ne le trouve plus! ces lieux qui, dans les ſaiſons les plus déſagréables, avaient tant de charmes pour moi dans une compagnie ſi chere, ne m'inſpirent plus qu'une ſorte de terreur. Je vois tous les jours le ſoleil revenir

Digitized by Google

ſur notre horizon ; je le vois enſuite diſparaître : je verrai de-même revenir le Printems, l'Eté, l'Automne, l'Hyver ; & jamais je ne reverrai le frere que j'adorais. Il a diſparu pour toujours ! Ah ! Que cette idée me fait horreur ! que je ſoupire après l'inſtant qui, en me raviſſant la lumiere, me rejoindra à ce frere que j'aimais avec tant de tendreſſe ! —— L'expreſſion de la douleur était ſi bien peinte dans les yeux de Mademoiſelle de Blémigni, & ſecondait ſi bien ſes paroles, que le Chevalier en fut attendri au point qu'il ne put retenir ſes larmes, dont il eut dans l'inſtant le viſage inondé. Que cette vue fut douce pour l'infortunée de

Digitized by Google

Blémigni ! Elle ne put s'empêcher de lui témoigner combien elle y était sensible, dans des termes qui caractérisaient avec énergie la vivacité de sa reconnaissance. —— Eh ! qui ne serait pas affligé, reprit le Chevalier ; en vous le voyant ! Qui pourrait voir ces yeux charmáns, où la gaieté seule devrait régner, noyés dans les pleurs, & n'en être pas touché : Ah ! s'écria-t-il, un barbare le serait de vos larmes ! Jugez donc, si un malheureux, qui ne connaît que trop la douleur, peut être insensible à celle de l'aimable de Blémigni. Oserai-je, continua-t-il, oserai-je, Mademoiselle, malgré votre affliction, vous

représenter toute l'étendue de celle qui me dévore, & dont Mademoiselle de Bricour est l'auteur. Je l'adore ! vous le savez ; ma passion est sans espérance : pour comble d'infortune, je suis haï de celle qui en est l'objet ! mon désespoir n'a point de bornes ; & si votre amie continue à m'accabler de ses mépris & de sa haine, je ne réponds plus de moi : l'amour désespéré peut me rendre capable d'oublier entiérement, que le Marquis fut mon ami ! je peux, en exposant ma vie, en priver son amant. De Bliville ne refusera pas de me satisfaire : Je le sais : son courage m'est connu : enfin, que vous dirai-je ! j'aime avec passion : je suis haï,
Digitized by Google

méprisé ; on chérit de Bliville : Que de titres pour moi, de ne plus voir en lui qu'un ennemi, & le ravisseur de ma félicité ! Vous pouvez, Mademoiselle, vous pouvez prévénir ces orages : l'amitié que vous portez à Mademoiselle de Bricour, doit vous y engager : prévenez le funeste coup que je tiens encore suspendu : parlez, je vous en supplie, ajouta-t-il, en se jettant à ses pieds ; parlez à votre amie, dites-lui combien elle m'est chere : représentez-lui qu'elle ne peut espérer de s'unir au Marquis ; le Duc de Bliville m'est connu, & je suis certain qu'il ne consentira jamais à un mariage si éloigné des vues mbitieuses qu'il a conçues pour

Digitized by Google

l'élévation de son fils : quant à moi, si elle daigne changer de sentimens à mon égard, j'unis pour toujours ma fortune à la sienne : je ne dépends que d'un oncle dont je suis assuré d'obtenir le consentement ; il m'a dit dans tous les tems, qu'il ne désirait dans mon épouse, que beauté, esprit & vertu, sans s'embarrasser des richesses, puisque j'aurais dans les siennes, dont je suis l'unique héritier, de quoi faire un sort très-heureux, & proportionné à ma naissance, à l'objet de mon choix. - Que Mademoiselle de Bricour ne craigne point que je m'adresse à son pere, pour obtenir sa main. Non : je ne veux la devoir qu'à elle-même ; mais si

Digitized by Google

elle me la refuse, je chercherai à terminer la vie de son amant : peut-être, m'arrachera-t-il la mienne ! mais du moins je ne survivrai pas à mon malheur ; & je cesserai, en quittant la lumiere, de voir mon odieux rival : si au contraire, le sort m'est favorable, & qu'il périsse de ma main ; cette même main terminera mes jours, & me délivrera de l'horreur de vivre, après avoir goûté le plaisir de la vengeance ! Fléchissez donc, Mademoiselle, fléchissez par vos prieres, la cruauté de votre amie. —— Je ne suis pas propre à persuader, répondit Mademoiselle de Blémigni ; & je n'y parviendrais pas, sur-tout, si j'allais dire à mon amie, le

Digitized by Google

discours que vous venez de me tenir ; mais, je veux vous estimer assez pour croire, que vous ne pourriez exécuter, ce que le désespoir seul vous a arraché. Non, Monsieur, ne vous flattez point : Mademoiselle de Bricour n'aura jamais pour vous les sentimens que vous souhaitez : ainsi, cherchez à l'oublier ; & ne vous obstinez pas à une importunité, qui ne peut que lui déplaire, & dont vous ne pouvez attendre rien de favorable : n'attaquez point les jours de votre ami ; reprenez pour lui, cette amitié, que vous eûtes autrefois ; & pensez qu'il a plus lieu de se plaindre de vous, que vous de lui : songez

Digitized by Google

enfin ce que vous penseriez d'un homme, dont vous auriez fait votre ami le plus cher, à qui vous auriez fait l'aveu de votre tendresse, pour une aimable personne; & qui après cette confidence, chercherait à vous ravir le cœur de cette même personne: pensez dis-je, quels seraient vos sentimens pour lui; & jugez-vous vous-même. — Ah! je ne sais que trop, reprit le Chevalier, que la raison, l'honneur, tout me condamne; je sais que je suis un perfide, un ingrat, qui trahit les devoirs les plus saints de l'amitié: je sais tout cela; mais je sais aussi, que j'adore, plus que je ne peux l'exprimer, Mademoiselle de

Digitized by Google

Bricour : c'eſt elle ſeule qui m'a ravi mes vertus, qui m'a rendu mépriſable à mes propres yeux ; ne doit-elle pas m'indemniſer des biens précieux, que j'ai perdus, puiſque ce ſont ſes charmes ſeuls, qu'on doit en accuſer? —— Quelle douleur, pour Mademoiſelle de Blémigni, d'entendre ces diſcours! Elle recevait de la bouche de celui, qui lui était cher, l'aſſurance de ſon amour pour une autre : quelle violence, n'était-elle pas obligée de ſe faire pour renfermer ſon affliction, dans ſon cœur! A la vérité, la mort de ſon frere, qui lui permettait de paraître affligée, lui fit eſſuyer

Digitized by Google

moins de containte : elle parla au Chevalier, pour le dissuader de son dessein, comme si l'intérêt seul de son amie, l'y eût engagée, & elle parvint même à lui persuader d'agir plus généreusement. Après cet entretien, il prit congé d'elle, pour reprendre le chemin de Paris, qu'il avait quitté, sans en avertir aucun de ses amis.

Mademoiselle de Blémigni resta plongée dans la plus grande tristesse ; en proie à la mélancolie la plus amére; regrettant son frere ; se plaignant de son amant ; elle était dans l'état le plus déplorable. —— Funeste passion ! disait-elle, qui as terminé la vie de mon infortuné

Digitized by Google

frere, tu empoisonnes la mienne! Célide, Célide, trop charmante fille! qui par vos attraits avez privé mon frere de la lumiere; vous fîtes le malheur de ses jours, & vous contribuez à celui des miens! Beauté enchanteresse, qui enlevez les cœurs: que vous me faites éprouver de tourmens! Peut-être sans vous, peut-être hélas! le Chevalier aurait-il été sensible pour moi! Mais de quoi accuse-je cette vertueuse fille? Quoi! Je veux lui faire un crime d'être aimable, & d'être aimée? A-t-elle cherché à s'assujettir le cœur de celui qui l'adore! N'a-t-elle pas gémi, la premiere de sa victoire? A-t-elle

Digitized by Google

elle feulement daigné, d'une parole, d'un regard, chercher à entretenir fa paffion ? Non : Eh! j'ai ofé la haïr un inftant ! J'ai fait cet outrage à fon amitié pour moi ! Ah! je vais dans l'inftant expier mon injuftice : je retourne la voir, lui renouveller l'affurance de ma tendreffe !.. —— Comme Mademoifelle de Blémigni était prête à exécuter fon deffein, Célide parut ; elle fut à l'inftant dans fes bras ; & après l'avoir embraffée, elle lui rendit compte de tout ce que lui avait dit le Chevalier. En apprenant qu'il avait menacé les jours du Marquis, Célide fut faifie d'effroi ; mais elle fe tranquillifa quand fon amie

Digitized by Google

l'eut assurée qu'avant de le laisser partir, elle l'avait détourné de ces violentes résolutions :——
Cette déférence à vos prieres, lui dit Célide, vous est un gage assuré, que bientôt il rendra justice à vos charmes : plus heureuse que moi, vous serez unie un jour à ce que vous chérissez. Car, ma chere amie, je n'éprouve que trop la vérité des paroles du Chevalier : le Duc de Bliville, par son ambition, détruit l'idée flatteuse du bonheur que je m'étais formé !
—— Et alors, elle raconta à Mademoiselle de Blémigni, le juste sujet qu'elle avait de s'alarmer, d'après ce que son amant mandait à son pere, ainsi qu'à

Digitized by Google

elle. —— Vous voyez, continua-t-elle, que je ne puis douter de mon malheur : ma chere amie, l'ambition triomphera de l'amour ; il vaincra celui du Marquis... Ah ! que n'a-t-il mon cœur ! Sa tendresse serait victorieuse. Car, chere amie, vous le dirai-je ? tout l'éclat de la plus brillante couronne, ne pourrait m'engager à donner ma main à celui qui la posséderait, s'il n'était pas de Bliville ! Voilà comme j'aime, tendre amie ; mais je ne suis pas aimée de même ! —— Mademoiselle de Blémigni s'efforça de consoler son amie, qui ne put l'être que bien faiblement. De retour chez son pere, Célide

Digitized by Google

lui apprit ce qui s'était passé entre-elle, & de Séminille; ce que le Comte ne put entendre sans chagrin. Célide en fut pénétrée, & sentit redoubler le sien, en voyant celui de son pere. Mais laissons-la plongée dans ses douleurs, s'affliger & se consoler mutuellement avec Mademoiselle de Blémigni; & venons à Paris: entrons dans l'hôtel de Bliville : examinons d'un œil attentif ce qui s'y passe; & instruisons-en le Lecteur.

Mais pour lui rendre intelligible, l'état présent des choses, il faut les reprendre du jour, où le Marquis arriva chez son pere. Il fut re-

Digitized by Google

çu avec des transſports de joie, du Duc, & la Ducheſſe, qui, après huit mois d'abſence, étaient ravis d'embraſſer ce fils qu'ils chériſſaient ſi juſtement. Pendant près de huit jours, ce ne fut pour le Marquis, que viſites à faire, & viſites à recevoir de la part de ſes amis : enfin, il en fut tellement obſédé qu'il ne put trouver l'inſtant d'entretenir ſon pere, de ce qui ſeul l'occupait. Mais au bout de ce tems, s'étant trouvé ſans témoins avec le Duc & la Ducheſſe; l'air mélancolique, qu'ils remarquerent en lui, les porta à lui en demander la cauſe; ce qui facilita ſon deſſein. Il leur avoua que ſon

Digitized by Google

cœur n'était pas dans sa quiétude ordinaire, & les instruisit de ce qui le troublait, en leur faisant le détail, de tout ce qui lui était arrivé; c'est-à-dire, le service qu'il avait rendu au Comte de Bricour; ses blessures en le défendant: le soin que ce Seigneur en avait pris, & qu'il exagéra encore, quoiqu'il ne fût guères possible: il parla ensuite de Célide qu'il peignit avec les caractéres de l'amour; il parla avec la même énergie, des sentimens qu'elle lui avait inspirés; & finit par dire à ses parens, que de son union avec Mademoiselle de Bricour, dépendait son bonheur. Le Duc de Bliville

Digitized by Google

en cet endroit interrompit le Marquis : —— Y penſez-vous mon fils, lui dit-il: Quoi ? ignorez-vous le peu de fortune que poſſéde le Comte de Bricour ? —— Non, Monſieur, reprit le Marquis vivement, & d'un ton ferme, quoique reſpectueux ; non : je n'ignore pas que la fortune a très-mal partagé de ſes dons, le reſpectable pere de l'aimable objet que j'adore; mais, je n'ignore pas auſſi, que le ſang qui coule dans ſes veines, eſt auſſi noble que le vôtre : je ſais que le Comte & ſa charmante fille, poſſédent tout ce qui peut leur mériter l'eſtime, & la conſidération du ſage, pour qui l'or

Digitized by Google

n'eſt que mépriſable.—Je ne refuſe pas, dit le Duc, mon eſtime au Comte de Bricour; mais je refuſe mon approbation, à l'amour inſenſé que vous avez conçu. Je ne ſais, ſi vous avez eu le fol eſpoir de me faire entrer dans vos vûes? Mais s'il eſt vrai qu'il vous ait abuſé (ce que je veux bien cependant ne pas croire:) détrompez-vous aujourd'hui, & banniſſez de votre cœur, une paſſion que je ne puis approuver, & que je n'approuverai jamais. —— En achevant ces mots, le Duc ſe retira bruſquement; & laiſſa le Marquis avec la Ducheſſe qui auſſi-tôt, vit ſon fils tomber à ſes genoux:——

Ah!

Digitized by Google

Ah ! Madame, lui dit-il ; ma mere ! ma tendre mere ! prenez pitié de moi : protégez mon amour : Ah ! si l'objet vous en était connu ! je suis assuré que vous souhaiteriez une union qui vous donnerait pour fille, une personne si accomplie. — Le Marquis, en disant tout cela à sa mere, tenait une de ses mains, qu'il couvrait de baisers : — Levez-vous, mon fils, lui dit la tendre Duchesse, qui ne put s'empêcher d'être extrêmement attendrie ; & cessez de desirer ce qui ne peut arriver : Oubliez Mademoiselle de Bricour. — L'oublier, reprit le Marquis, avec véhémence : l'oublier ! Eh ! donnez-m'en donc le pou-

voir! Ah! jamais ses charmes, ses vertus, son esprit: non, jamais toutes ses divines perfections, ne s'effaceront de mon cœur! —— Mais êtes-vous aimé, lui demanda la Duchesse? —— Le Marquis fut assez embarrassé pour répondre à cette question; car il n'en avait point d'assurances certaines: cependant il dit à sa mere, qu'il se flattait que Mademoiselle de Bricour avait pour lui des sentimens, qui ne pourraient pas mettre obstacle à son bonheur, si le Duc y consentait.

La Duchesse s'informa ensuite s'il lui avait écrit, & si elle lui avait fait réponse? Le Marquis lui dit qu'il lui avait

Digitized by Google

écrit plusieurs fois; mais qu'il n'avait reçu d'elle qu'une seule lettre. La Duchesse voulut voir cette lettre; & comme il la portait toujours sur lui, il la satisfit aussi-tôt. Quand elle l'eut lue, elle la rendit au Marquis, sans lui dire ce qu'elle en pensait; mais elle en prit très-bonne opinion de notre Héroïne, & le dit en particulier au Duc, qui lui répondit que quelque fût le mérite de Mademoiselle de Bricour, il ne consentirait jamais à son mariage, avec son fils: —— Vous savez, lui disait-il, que mon dessein est de faire alliance avec le Duc D... en mariant sa fille avec mon fils:

Digitized by Google

je lui en ai déja laiſſé entrevoir quelque choſe ; &, il m'a paru qu'il le déſirait autant que moi. Ses biens ſont immenſes : il a beaucoup de crédit auprès du Roi : tous les Grands n'obtiennent des graces, que par ſon canal ; enfin tout concourt à me faire ſouhaiter & preſſer le moment qui unira nos deux maiſons : jugez donc, ſi un ſentiment paſſager, une folie de jeune homme, peut être de quelque conſidération, dans une affaire de cette importance ? Mademoiſelle D... ajouta-t-il, eſt aimable, a beaucoup d'eſprit ; & je ſuis ſûr qu'elle détruira facilement l'amour de mon fils. ——

Digitized by Google

C'était ainſi que penſait le Duc; il ne pouvait s'imaginer, que le Marquis oſât réſiſter à ſes ordres; & il croyait que les charmes de Mademoiſelle D... effaceraient entierement du cœur de ſon fils, l'impreſſion que ceux de Célide y avaient faite: mais la ſuite de cette hiſtoire, prouvera combien il ſe trompait.

De Bliville, voyant que ſon pere n'était pas favorable à ſon amour, écrivit donc au Comte, & à Célide, des lettres qui, ainſi que je l'ai dit, reſpiraient un air de contrainte & d'embarras, qui ne préſageait que des malheurs pour ſa paſſion; & qui avaient auſſi beaucoup attriſ-

Digitized by Google

té l'aimable Célide : mais son amant l'était bien davantage ; il ne recevait aucune nouvelle, de celle qu'il adorait, & il ne savait pas que c'était par la négligence du courier : il se désespérait ; les idées les plus désolantes lui passaient par l'esprit : tantôt il se figurait la mort du Comte de Bricour ; l'instant d'après, celle de Célide : quelquefois il pensait que de Blémigni, qu'il croyait encore au nombre des vivans, avait obtenu sa main, & qu'on dédaignait de lui répondre : ces pensées toutes plus cruelles, les unes que les autres, l'affligeaient sensiblement. Pendant cet intervalle, il se joignit d'au-

Digitized by Google

tres peines à celles qui l'accablaient. Son pere le présenta chez le Duc D... où il vit Mademoiselle D... qui en effet n'était pas sans beauté, ni sans esprit. Il lui demanda à son retour chez lui, comment il la trouvait ? Le Marquis, qui ne pensait toujours qu'à Célide, lui répondit, comme il était vrai, qu'il ne l'avait pas assez remarquée pour en décider. — Elle mérite pourtant bien de l'être, reprit séchement le Duc : mais retournez demain chez le Duc D... voyez sa fille ; & attachez vous à mériter son estime. J'espere, continua-t-il, que lorsque vous l'aurez vue avec des yeux plus attentifs, vous me

Digitized by Google

remercierez du choix que j'ai fait d'elle pour votre femme.... —— Pour ma femme! interrompit le Marquis en pâlissant. —— Oui, mon fils; pour votre femme: Ne m'objectez point votre aveugle prévention pour Mademoiselle de Bricour, si vous ne voulez vous attirer mon indignation: car je vous le dis; cessez de m'importuner à ce sujet: jamais, de mon consentement, elle ne sera votre épouse. —— Quoi! s'écria le Marquis; vous voulez donc, mon pere, faire le malheur de votre fils! Ah! mes sentimens pour l'adorable Célide, ne peuvent changer: je l'aime, & je l'aimerai toute ma vie! Mon pere!

continua-t-il, en ſe jettant aux pieds du Duc; s'il eſt vrai que je puiſſe me flatter de vous avoir été cher, & de vous l'être encore; ne vous oppoſez point, je vous en ſupplie, à ma tendreſſe: Hélas! ajouta-t-il; des richeſſes peuvent-elles faire mon bonheur! Non, ſans doute: & c'eſt de l'amour ſeul que je l'attends! O mon pere! laiſſez-vous attendrir; & ne me forcez pas à agir envers Mademoiſelle D... comme ſi je ſecondais vos deſſeins: non, je ne puis me réſoudre à l'abuſer.... ——Allez; vous n'êtes plus mon fils, dit le Duc, en le repouſſant de la main; puiſque vous vous embarraſſez ſi peu, de ſoutenir la

gloire de notre illuſtre maiſon. —— Quoi ! reprit le Marquis; celle du Comte de Bricour ne l'eſt-elle pas également ?—— Je conviens, reprit le Duc, en le faiſant relever, de l'ancienne nobleſſe du Comte de Bricour; auſſi n'eſt-ce point l'obſtacle, qui s'oppoſe à vos deſirs : mais, j'ai à vous dire qu'il a perdu la faveur du Roi; qu'il eſt ſans biens; & qu'au contraire, le Duc D... dont la famille eſt auſſi noble, poſſéde de grandes richeſſes : il eſt chéri du Monarque; chacun s'empreſſe autour de lui; recherche ſa protection : pluſieurs même s'eſtiment heureux, s'il leur jette un regard; enfin, mon fils,

Digitized by Google

tout ſe raſſemble, pour me faire ſouhaiter que vous épouſiez Mademoiſelle D... dont tant de Grands ont recherché la main inutilement; penſez-donc à l'honneur qu'une telle préférence vous fera aux yeux de la Cour; ſongez que la porte des grandeurs vous eſt ouverte; ne la laiſſez pas refermer; hâtez-vous d'y courir : n'entretenez point une paſſion, qui y mettrait une barriere inſurmontable, ſi je conſentais à la ſatisfaire: ne ſoyez point inſenſible à la flatteuſe ſpéculation que j'offre à votre eſprit: la gloire doit ſeule vous toucher: que cette paſſion, mon fils, entre dans votre cœur! qu'elle y détrui-

ſe votre amour inſenſé! voilà la ſeule paſſion que je puis approuver en vous: elle eſt ſeule digne de vous occuper: poſſédez-en votre ame, & vous m'y verrez applaudir avec tranſport! —— Ah! mon pere, reprit le Marquis, je voudrais vous obéir: je ſuis prêt à vous prouver au prix de mon ſang, ma ſoumiſſion à vos ordres; mais je ne le puis aux dépens de ma tendreſſe, pour l'adorable Célide: —— Retirez-vous, Monſieur, lui dit le Duc, agité de colere; je ſuis trop irrité, pour pouvoir vous entendre. ——

Le Marquis ſortit auſſi-tôt de l'appartement du Duc, avec beaucoup de douleur. Comme

Digitized by Google

il entrait dans le sien, la Forêt lui remit une lettre, qui était celle que le Comte de Bricour lui écrivait en réponse aux siennes ; & que le lecteur a vue ci-devant.

Le Marquis la reçut en tremblant, & la décacheta de même : en la lisant, il fut pénétré de désespoir & d'admiration pour les généreux sentimens du Comte. Mais quelle désolation pour lui, de n'avoir point de billet de Célide, & de voir les cruelles défenses que le Comte lui faisait. Il vola à l'instant chez sa mere, dont il savait être tendrement aimé, & dont la générosité lui était connue. Il lui présenta la lettre

Digitized by Google

du Comte : pendant qu'elle la lisait, il vit sur son visage qu'il observait très-attentivement, les marques les plus vives d'attendrissement, & s'apperçut aussi, qu'elle admirait ainsi que lui, le Comte de Bricour : cependant quand elle en eut achevé la lecture, elle tâcha de déguiser son émotion, aux yeux du Marquis ; & lui dit qu'elle serait fort satisfaite, si les prieres du Comte pouvaient le rappeller à son devoir ; & l'engager à suivre les volontés de son pere, & les siennes.

—— Quoi ! Madame, reprit le Marquis : pouvez-vous refuser votre approbation à mon amour pour la charmante fille du respectable Comte ? Non,

Digitized by Google

ma mere, vous ne me la refuſerez pas : je lis dans vos yeux, le conſentement de votre cœur : oui, il me répond, que vous travaillerez à faire changer mon pere de ſentimens : je vous devrai mon bonheur ! O tendre mere ! vous rendrez heureux un fils qui vous adore ! En lui diſant tout cela, il lui embraſſait les genoux, & les arroſait de larmes. La Ducheſſe ſentit les ſiennes mouiller ſes paupieres ; elle voulut les retenir, mais ſes efforts furent vains : elle était trop touchée, & elle fut obligée de leur laiſſer un libre cours : ce que voyant le Marquis, il redoubla ſes prieres ; lorſque tout-à-coup

Digitized by Google

le Duc parut. A son aspect, la Duchesse fut interdite; le Marquis le fut aussi beaucoup, & se leva promptement. —— Que vois-je, dit le Duc, en s'avançant vers la Duchesse: Quoi, Madame, vous entretenez la folie de votre fils, & vous approuvez sa résistance à mes ordres? L'aurais-je cru de vous, Madame? & ne devais-je pas plutôt penser que vous joindriez les vôtres aux miens? Mais, non: je vous trouve au contraire, qui pleurez avec ce cher fils, & qui le plaignez; de ma dureté sans doute? Mais, Madame, ce ce n'est point vous que je consulterai en cette occasion, & je saurai bien empêcher mon fils de

de me désobéir, quoique vous vous opposiez avec lui, à mes volontés: Monsieur, ajouta-t-il, en se tournant vers le désolé Marquis, préparez-vous à les suivre sans différer : je vous l'ordonne; & je veux être obéi. —— O Ciel! s'écria le Marquis; ô mon pere! ne vous laisserez-vous pas toucher à la violence de mon amour? Voulez-vous me rendre malheureux, pour toujours, en m'unissant à un objet que je hais dès à présent? Ah! mon pere, j'implore votre bonté! O vous! dont la générosité est si grande; laissez-vous toucher à celle du Comte de Bricour : voyez si ses vertus, & celles de sa fille, ne sont pas

Digitized by Google

bien préférables à de viles richesses, qui ne peuvent faire la félicité des ames véritablement grandes. —— Il donna alors la lettre du Comte, au Duc qui la lut. —— Eh bien ! dit-il à son fils, en la lui rendant; le Comte se rend justice : il reconnaît l'infériorité que ses biens lui donnent sur moi : mais si vous le respectez tant, suivez ce qu'il vous dit; & ne résistez plus à ce que je veux. —— Ah ! mon pere, si l'objet de mon amour vous était connu, vous l'approuveriez; & je suis assuré que, si vous voyiez cette aimable personne, vous loueriez ma résistance, au lieu de la condamner... —— Le Marquis ache-

vait à peine ces mots, qu'un domeſtique, qui vint annoncer un ſeigneur, ne permit pas au Duc de lui répondre. Le Marquis ſe retira auſſi-tôt, & fut dans ſon appartement, s'abandonner à toute ſa douleur : —— Célide ! diſait-il ; adorable Célide ! peut-être, hélas ! peut-être ne vous verrai-je plus ! Ah ! quelle idée cruelle ! mais au moins, daignez-vous penſer à moi ? Ah ! ſi je vous ſuis cher, nous ſerons heureux ! L'ambition de mon pere, ne pourra affaiblir ma tendreſſe ! —— En s'entretenant ainſi avec lui-même, il s'approcha d'une table, & ſe mit à écrire à Mademoiſelle de Bricour. Il avait déja tracé quel-

Digitized by Google

ques lignes, lorſqu'il vit entrer ſon pere qu'il croyait avec la perſonne qui venait d'arriver : il voulut cacher ce qu'il écrivait ; mais le Duc s'en apperçut, & demanda à le voir : le Marquis en fit difficulté ; mais ſon pere ayant abſolument inſiſté, il fut forcé de lui abandonner le papier qu'il demandait. Le Duc y trouva ces paroles.

MADEMOISELLE,

« Je ne ſaurais vous exprimer la douleur que Monſieur » votre pere me fait éprouver » par ſa lettre. Que ſa généroſité m'eſt cruelle ! Eh ! com-

Digitized by Google

» ment peut-il me dire de vous
» effacer de ma mémoire, lorf-
» qu'il fait que vous ne le ferez
» jamais de mon cœur? Je ne
» puis diffimuler, puifqu'il l'a
» pénétré, que mon pere, peu
» fenfible à mon amour, ne
» veut jufqu'à préfent écou-
» ter que la voix de l'ambition:
» pardonnez, fi j'ofe vous faire
» cet aveu; je gémis de fon in-
» juftice: ne vous en offenfez-
» point; divine Célide! & foyez
» affurée, que s'il avait le bon-
» heur de vous voir, & de con-
» naître, ainfi que moi, la beauté
» de votre ame, & de votre
» efprit, encore fi fupérieure à
» celle de votre vifage, qui ne
» peut cependant être égalée,

Digitized by Google

» par aucune; croyez, dis-je......
» ..... »

Le Marquis en était resté là de sa lettre, que le Duc déchira, & jetta au feu, après l'avoir lue: & regardant son fils, avec des yeux étincelans de colere, il fut quelque tems sans parler; mais reprenant peu-à-peu un air calme: —— Je vous dois bien des remercimens, Monsieur, lui dit-il avec un sourire ironique & amer, de la bonté que vous avez, d'entreprendre ma justification auprès de votre maîtresse, & d'implorer son indulgence, pour qu'elle m'accorde un pardon que je ne me sens pourtant pas disposé à mériter, puisque toute

Digitized by Google

la connaissance de son mérite ne pourrait me faire changer de sentimens : Préparez-vous donc, ajouta-t-il, en reprenant un air extrêmement sérieux ; préparez-vous à vous y conformer : cessez toute correspondance avec Mademoiselle de Bricour, & même avec son pere. —— Quoi ! dit le Marquis ; je serais capable de cette ingratitude pour le généreux Comte de Bricour, dont j'ai reçu pendant mes blessures, les plus tendres soins, & les marques les plus vives de bonté. Ah ! mon pere, je lui dois la vie ! Dans d'autres mains, aurais-je éprouvé ces attentions touchantes & prévenantes ?

Digitized by Google

Aurais-je entendu ces discours qui par la sagesse & l'amitié qu'ils respiraient, répandaient sur mes maux, un baume bienfaisant ? C'est à lui enfin, que je dois le bonheur de vous assurer dans cet instant, de ma respectueuse tendresse, puisque sans ses généreux soins, la mort aurait pour toujours privé mes yeux du plaisir que je goûte, en rencontrant dans ce moment les vôtres, quoique j'aye le malheur d'y lire, que vous êtes irrité contre moi. —— Quelque soit la reconnaissance, que vous devez au Comte, reprit le Duc, elle n'approche pas de celle, qu'il vous doit. Car enfin, en exposant vos jours, pour conserver

Digitized by Google

ſerver les ſiens, vous lui avez rendu un ſervice bien plus grand que vous n'en avez reçu de lui, qui n'a fait que ce qu'il devait faire indiſpenſablement, en prenant ſoin de votre vie, que vous n'étiez en danger de perdre, que pour avoir ſauvé la ſienne. Ne cherchez donc point à diminuer ce qu'il vous doit, & à augmenter ce que vous lui devez ; je connais le prix de l'un & de l'autre : je ſais que dans cette occaſion, vous avez agi en homme d'honneur ; que le le Comte de Bricour s'en eſt rendu digne par ſa conduite envers vous ; je lui accorde mon eſtime : je veux bien convenir qu'il y a quelque généroſité,

dans ſa lettre; je ne prétens point nier les perfections de ſa fille, je conſens à lui croire toutes celles que vous lui attribuez; mais je ne puis conſentir qu'elle devienne votre épouſe : je ne puis permettre une union, que toute la Cour, & toute notre famille déſapprouveraient; ſurtout, lorſque j'ai une alliance préparée, qui vous eſt ſi avantageuſe. Ceſſez, mon fils : ceſſez de refuſer votre bonheur : l'épouſe que je vous ai choiſie, eſt très-aimable; ſes charmes vous feront oublier ceux que vous avez vus; écoutez-moi, mon fils; l'amour n'eſt qu'un feu paſſager, qui s'éteint tôt ou tard; & tel ſera le vôtre. Si je con-

Digitized by Google

ſentais à le ſatisfaire; les regrêts ſuivraient bien-tôt l'accompliſſement de l'hymen que vous déſirez. Allons, mon fils: que votre réſiſtance ceſſe! & ſoyez aſſuré, qu'un jour, vous bénirez celle que je vous oppoſe, & qui eſt à préſent le ſujet des plaintes que vous formez contre moi. — Ah! s'écria le Marquis, ſi c'eſt dans la vue ſeule de me rendre heureux, que vous metrez des obſtacles à mon union avec Célide; ceſſez, mon pere, d'y oppoſer ces barrieres; puiſque je ne puis être heureux, que du jour où j'unirai pour jamais ma fortune, à celle de l'adorable Célide. —

Le Duc quitta le Marquis,

fort mécontent de ſa fermeté, & retourna auprès de la Ducheſſe, qu'il accabla de reproches : —— Quoi ! lui dit-elle ; vous me faites un crime de m'être attendrie, ſur la généroſité d'un homme, qui cherche lui-même, à effacer du cœur de notre fils, un amour qui, s'il avait les ſuites que mon fils déſire, établirait la fortune de ſa fille : Oui, je l'avoue, cette généroſité m'a pénétrée : je n'ai pu voir la nobleſſe avec laquelle il parle de la médiocrité de ſes biens, ſans être remplie d'eſtime, je dirai plus, & même de reſpect ; oui de reſpect pour ce vertueux Seigneur, qui a verſé ſon ſang tant de fois, pour le

Digitized by Google

ſalut de ſes citoyens. C'eſt à ſon amour pour ſa patrie, qu'il doit la perte de ſes biens ; & c'eſt à l'envie, que ces vertus inſpirerent à ceux qui approchent le trône, qu'il dut celle de la faveur de ſon Prince. Vous le ſavez comme moi : mais, ajouta-t-elle, notre Monarque eſt juſte ; la vérité peut un jour percer juſqu'à lui, malgré les nuages épais, dont les flatteurs tâchent de l'obſcurcir. Et j'avouerai que je le déſirerais avec paſſion, pour pouvoir unir convenablement mon fils avec la fille d'un mortel ſi reſpectable ! —— Je vous entends, Madame, reprit le Duc avec chaleur ; & je vois que la folie de votre fils,

Digitized by Google

ferait bientôt satisfaite, s'il dépendait de vous seule. Mais comptez, que toutes vos prieres & les siennes, ne pourront me faire changer : je suis & je serai toujours inébranlable, dans la résolution que j'ai prise. Ainsi ne cherchez point à me fléchir; & dites à votre fils, qu'il se prépare à m'obéir, sinon je saurai bien l'y contraindre. — La Duchesse voyant le Duc si irrité, pensa avec raison, que tout ce qu'elle lui dirait pour l'adoucir, serait inutile; & elle prit le parti du silence.

Le jour suivant, le Duc conduisit son fils, chez le Duc D... où le Marquis vit Mademoiselle D... qu'il entretint quelques momens; mais les agrémens de

Digitized by Google

ſa figure & de ſon eſprit ne lui parurent pas comparables à ceux de Célide ; & à la vérité, ils ne l'étaient pas. Quelque tems après où le Duc trouvait toujours ſon fils dans les mêmes ſentimens, il y eut bal maſqué chez le Duc D... Le Duc, la Ducheſſe, & le Marquis de Bliville y furent invités. Ce dernier refuſa d'abord de s'y trouver ; regardant comme un crime, de prendre des amuſemens que Mademoiſelle de Bricour ne partageait pas ; & outre cela la mélancolie de ſon cœur ne lui permettait guères de goûter aucun plaiſir. Mais après avoir réfléchi un moment, il n'en fit plus difficulté.

Digitized by Google

La veille de ce jour, il fit entrer la Forêt dans son cabinet; & s'y étant enfermé, il lui ordonna, après lui avoir recommandé le secret le plus inviolable, de lui tenir prête une chaise de poste & des chevaux, vers les deux heures du matin, de la nuit qu'il allait au bal, chez le Duc D...... espérant, à la faveur du masque & des ténèbres, s'éclipser de l'assemblée, sans être apperçu, s'éloigner de Paris, & voler à l'endroit qu'habitait celle qu'il adorait; l'engager, s'il était possible, à lui donner sa foi, & à recevoir la sienne. —— Quand-même je n'y réussirais pas, disait-il à son domestique;

Digitized by Google

comme je ne le crains que trop ; je me déroberai toujours aux persécutions de mon pere, que je désire seulement d'éviter pour le présent. —— C'est ainsi que le Marquis parla à la Forêt ; il accompagna ces paroles de ce métal si séduisant pour une ame mercénaire. La Forêt promit tout : le Marquis devait s'esquiver du bal à l'heure qu'il avait indiquée à son valet ; la chaise de poste devait l'attendre à cent pas. Enfin, le moment arrive. Depuis prés de trois heures, le bal était éclairé ; les contredanses s'animaient : Le Marquis saisit cet instant, il sort ne croyant pas avoir été remarqué ; à peine respire-t-il

Digitized by Google

l'air, qu'il croit n'être plus à Paris : il vole à l'endroit indiqué : une chaise l'y attendait ; il s'y élance ; le postillon touche ; les chevaux se hâtent ; le Marquis nage dans la joie ; déjà, il s'imagina entendre les accens enchanteurs de la voix qu'il chérit ; mais une autre qui frappe à l'instant ses oreilles, vient le tirer de cette douce erreur. Il entend son pere ; bientôt il l'apperçoit avec quatre domestiques ; le Duc reconnaît à la clarté des flambeaux de ceux qui l'escortent, le visage de son fils qui avait mis la tête à la portiere. Aussitôt, le Duc ordonne au postillon d'arrêter ; commande à la Forêt de fuir sa présence, &

Digitized by Google

dit à son fils d'un ton furieux, de descendre s'il ne veut qu'on employe la force. Le désespéré Marquis, forcé d'obéir, est obligé de monter dans un carrosse où le Duc entra lui-même ; & il eut la douleur, au lieu de prendre la route de ce pays qui lui était devenu si cher depuis qu'il y avait vu Célide, de retourner à l'hôtel de Bliville, sous la puissance d'un pere justement irrité, qui l'accablait des plus cuisans reproches. Le Marquis ne répondait rien : arrivés à l'Hôtel, le Duc fait conduire son fils dans son appartement, & le fait garder à vue par trois de ses domestiques ; il retourne aussi-tôt chez le Duc D... sans

Digitized by Google

que ſon abſence, & celle de ſon fils ayent été remarquées. Mais il eſt tems d'inſtruire le lecteur, comment celle du Marquis, l'avait été par lui. Lorſque le Marquis ſortit du bal, le Duc, qui l'obſervait avec aſſez d'attention, pour voir comment il ſe conduiſait auprès de Mademoiſelle D... le voyant diſparaître tout-à-coup, eut des ſoupçons : il parcourt dans l'inſtant l'aſſemblée; & ne l'ayant point vu, il ſort précipitamment; dit à deux de ſes gens, de voir dans la rue, s'ils n'appercevront point un maſque habillé comme ſon fils, dont ces domeſtiques connaiſſaient le déguiſement. Ceux-ci obéiſſent

Digitized by Google

à leur Maître ; l'un deux revient le moment d'après, lui dire qu'ils avaient vu un masque qui s'éloignait avec précipitation; mais qu'ils ne pouvaient assurer si c'était le Marquis : les soupçons du Duc redoublent, il monte dans son équipage, se fait suivre de quatre domestiques ; le cocher suit les traces du premier, & le Duc parvient enfin à l'endroit où était son fils : & se conduit comme je viens de le dire.

Le Duc se retira une heure après, avec la Duchesse, qui ignorait aussi-bien que ceux qui composaient le bal, ce qui s'était passé.

Le Duc, le lui raconta suc-

Digitized by Google

cinctement, en la conduisant dans son équipage. Quel fut l'étonnement de la Duchesse ! Elle était toute effrayée de ce qu'elle venait d'apprendre : ——Voilà, Madame, lui dit le Duc, ce fils si digne de votre tendresse : vous voyez son attachement pour vous ; l'amour est bientôt parvenu à lui faire oublier ce qu'il nous doit ! —— La Duchesse ne répondait presque rien ; éperdue & tremblante, craignant pour son fils, la colere où elle voyait le Duc ; elle était si saisie de tout ce qu'elle venait d'entendre, qu'en arrivant chez elle, elle eut un évanouissement qui dura assez long-tems : mais il n'eut cependant aucune suite fâcheuse.

Digitized by Google

Le Duc se coucha sans parler au Marquis, qui passa la nuit dans un fauteuil, anéanti de douleur. Le lendemain au matin, il vit entrer son pere; en l'apperçevant, il fut se jetter à ses pieds: — Après ce que vous avez fait, Monsieur, lui dit le Duc, d'un air extrêmement sévere; il ne vous reste pour obtenir de moi votre pardon, qu'une soumission entiere à mes ordres; il faut donner dans huit jours la main à Mademoiselle D... C'est à ce prix, que je veux bien oublier l'intention où vous étiez, de fuir la maison paternelle: ainsi, voyez, Monsieur, ce qui vous plaît le plus, de me voir reprendre pour

vous les mêmes ſentimens que j'eus autrefois, ou de me voir toujours irrité. —— Ah ! mon pere, je ne puis mériter à ce prix, la grace que vous m'offrez : ſi mon ſang peut épuiſer votre colere, il va couler à vos regards ; votre bienveillance m'eſt précieuſe : ma vie n'eſt rien, ſi en la perdant je peux encore la mériter ! Mais mon amour ! Mais Célide ! fille adorable ! pourrais-je vous oublier ? O mon pere ! ordonnez, diſpoſez de mes jours, je ſuis prêt à vous en faire le ſacrifice; heureux, de vous prouver, qu'excepté celui de mon amour, je ne balancerai jamais à vous faire tous ceux que vous avez droit

Digitized by Google

droit d'attendre du fils le plus tendre & le plus respectueux! —— Ingrat! Fils dénaturé, indigne d'être le mien! sont-ce là des marques de respect & de tendresse? Mais, malheureux! j'ai pitié de ton égarement! dis seulement une parole qui marque ton repentir, ta soumission; & j'oublie tout. —— Ah! mon pere, croyez qu'un amour qui a pu me porter à vouloir m'éloigner de vous, ne s'effacera jamais de mon cœur! —— Eh bien! dit le Duc, en se dégageant du Marquis, qui lui tenait les genoux embrassés; attens toi, puisque tu résistes à mes volontés, & à une indulgence dont tu n'es pas digne; attens-

toi à éprouver les justes effets de ma haine & de mon indignation! —— En achevant ces cruelles paroles, il s'éloigne; le Marquis, qui était resté prosterné, veut se relever: ses genoux tremblent; sa tête s'égare, & il tombe sans sentiment sur le parquet: un domestique, qui était dans l'appartement voisin, entend sa chûte; il entre, le releve, s'éfforce de le rappeller à la vie: ne pouvant y parvenir, il sonne; les domestiques accourent; effrayés de l'état du Marquis, les uns vont en avertir le Duc; les autres, la Duchesse, qui vole aussi-tôt à l'appartement de son fils. Le Duc lui-même est ému; c'est envain qu'il veut se le

Digitized by Google

dissimuler: la Nature, cette voix puissante ! se fait entendre à son cœur, en bannit la colere, & n'y laisse plus que crainte, douleur & inquiétude pour l'état de son fils. Un mouvement secret l'entraîne vers lui, il le trouve dans les bras de sa mere, qui le mouillait de pleurs, n'ayant encore pu parvenir à lui rendre l'usage des sens : cependant à l'aide de tous les élixirs qu'on lui prodigue, ses yeux s'ouvrent à la lumiere : la la Duchesse fait un cri de joie ! le Duc s'avance ; prend une des mains du Marquis entre les siennes ; & lui demande, les larmes aux yeux, en l'appellant son cher fils, comment il se

trouve ? Le Marquis voulut parler : il n'en eut pas la force, & n'eut que celle de porter à sa bouche, la main dont son pere tenait la sienne. Il était si faible qu'on fut obligé de le mettre au lit. Les Médecins qui furent mandés, le trouverent fort mal ; cependant ils assurerent au Duc, & à la Duchesse, qu'à l'aide de leur Art, le Marquis recouvrerait bientôt sa santé ; mais que pouvait cet Art tant vanté, pour des maux que l'amour seul causait ? néanmoins cette assurance tranquillisa beaucoup le Duc & la Duchesse. Mais le Marquis, versant pour ainsi dire, à chaque instant, un poison dans son ame, par sa douleur,

Digitized by Google

qu'il était lui-même ingénieux à aggraver ; il voyait ſa maladie augmenter peu-à-peu : une fiévre brûlante s'inſinua dans ſes veines : dans cet état, il n'était occupé que de Mademoiſelle de Bricour :—— Célide ! diſait-il : chere Célide ! Je meurs pour vous ! Mais du moins, n'aurai-je pas la conſolation de vous en inſtruire ? Ne pourrai-je pas vous faire ſavoir que l'infortuné de Bliville expire en vous adorant ! —— Dans ces triſtes penſées, combien de fois ne regréta-t-il pas la Forêt ! Où trouver cette diſcrétion & cette fidélité à toute épreuve, qu'il avait toujours reconnues dans ce domeſtique ? Cependant ayant

Digitized by Google

un jeune valet qui lui avait paru fort attaché, il l'appella auprès de lui, & lui demanda du papier, une plume, & de l'encre. Ce garçon en fit d'abord difficulté, lui disant pour raison, qu'il n'était pas en état d'écrire. Mais le Marquis le lui ayant absolument commandé, il lui apporta enfin, ce qu'il désirait. De Bliville écrivit alors d'une main tremblante, ce qui suit.

MADEMOISELLE,

« La tombe s'entr'ouvre:
» la mort m'environne; ses om-
» bres obscurcissent mes regards;
» je vois élever peu-à-peu, la

Digitized by Google

» barriere impénétrable, qui
» va me séparer pour jamais de
» ce que j'adore! Ma prochaine
» destruction, a atteré, a anéanti ce corps misérable... Mes
» organes, par leur faiblesse,
» m'annoncent que bientôt il
» n'aura plus aucun sentiment.
» Ma main tremble.... Ma
» tête s'égare.... La clarté m'abandonne..... O mon ame!
» O ame immortelle! roidis-toi
» contre les maux qui m'accablent! prête-moi des forces....
» Célide! Adorable Célide!.. Je
» meurs..... mon pere a voulu disposer de ma main... vous
» possédez mon cœur!... C'est
» vous en dire assez.....l'amour
» me ravit la lumiere!.. C'est

Digitized by Google

» le seul bienfait que je reçois
» de lui...... il m'est précieux !..
» Quand vous jetterez les yeux,
» sur ces caracteres, je n'existerai
» plus. O mort ! objet terrible !
» effroi des faibles mortels ! Tu
» fais tous mes desirs ! Je me
» présente sans crainte à ta faulx
» tranchante :.. frappe : finis
» ma vie, & mes infortunes !....
» Mais quelle affreuse idée !..
» Ah ! Mademoiselle, si vous me
» haissez, comme j'ai trop lieu
» de le croire, où puiserai-je le
» courage ? .... Que dis-je !..
» en est-il pour supporter ce
» coup !... Tout le reste n'est
» rien... mais si je suis hai !...
» Mademoiselle ! Ah ! je vous
» en supplie ! que votre haine
s'éteigne

Digitized by Google

» s'éteigne avec ma vie!...: Mais...:
» Quoi! Je ne vous verrai plus!
» Jamais..... jamais..... quel mot
» cruel! jamais... je ne vous...
» reverrai! ..... O aimable Cé-
» lide, c'en est donc fait!..
» O vous que j'adore, je ne dois
» plus vous voir!.. bientôt,
» mon image s'effacera pour
» toujours de votre souvenir...
» peut-être... dans peu, vous
» serez la félicité d'un autre!....
» O Ciel! quelle cruelle pensée!...
» bonheur! qui faisais mon plus
» cher espoir... je t'ai vu luire
» un instant!.. je t'ai vu éva-
» nouir..... je disparaîs avec toi!..
» dans mon triste sort, il me
» semble voir l'univers s'éclip-
» ser.... je l'abandonne, ô

Digitized by Google

» adorable Célide ! O vous que
» j'aime ! ô vous que j'idolâtre,
» je n'ai pu vivre sans vous !....
» vivre sans Célide ! O Dieu !
» Le jour ne m'est rien sans elle !
» Mort ! O mort que j'implore !
» viens finir mes peines !.. elle
» exauce mes vœux !... Je ne
» vois plus......, quels nuages !...
» quelle obscurité !... quelles
» horreurs !...., O mon cœur !
» il se sent déchirer !.. je vais
» perdre mes facultés aimantes...
» puis-je le croire ?.. Quoi je
» n'adorerais plus !... O amour !
» peux-tu t'éteindre dans un
» cœur qui ressent ton pouvoir,
» comme le mien ?.... La plume
» m'échappe... mes doigts se
» roidissent.... adieu, chere Cé-

Digitized by Google

» lide ! vous que j'adore !...
» pour jamais !... adieu !... pour
» jamais !... O ciel !.... je
» meurs !.........

En effet le Marquis se trouva alors extrêmement mal : revenu à lui ; le premier objet, qui s'offre à ses yeux, est le Chevalier de Séminille, qui avait appris qu'il était malade, par la Forêt qu'il avait pris à son service, en attendant qu'il pût rentrer chez le Duc de Bliville, ce dont ce garçon se flattait, par l'amitié dont il savait que le Marquis l'honorait ; & comme il venait tous les jours, à l'hôtel, parler en secret, aux autres domestiques,

Digitized by Google

il avait appris que son maître était fort mal, & en avait instruit le Chevalier, qui dans ce moment, oublia que de Bliville était son rival, pour se ressouvenir qu'il était son ami : il fut donc le voir, & entra dans l'instant que le Marquis reprenait l'usage de ses sens. Il fut charmé de voir le Chevalier ; à la vérité il s'était imaginé quelquefois, qu'il aimait aussi Célide ; mais ce soupçon était évanoui : aussi lui témoigna-t-il beaucoup d'amitié ; & comme il le vit fort touché de son état : —— Mon cher de Séminille, lui dit-il, que ma mort n'excite point tes regrêts ! Je la souhaite avec ardeur ; mais

Digitized by Google

il dépend de toi de me la rendre douce : tu sais, ajouta-t-il, sans lui donner le tems de lui répondre, mes sentimens pour Mademoiselle de Bricour : je l'adore ; mon pere, en refusant de consentir à mon union avec elle, & en voulant me forcer à donner la main à Mademoiselle D... m'a plongé dans un désespoir qui m'a réduit dans l'état où tu me vois ; mais mon cher Chevalier, je souhaiterais que l'aimable Célide en fût instruite : je viens, continuat-il, en lui montrant la lettre qu'il tenait à sa main, je viens de lui écrire ; mais qui peut m'assurer qu'elle lui sera rendue fidélement ? C'est à toi, cher ami,

Digitized by Google

que je m'adresse pour cela : tiens, lui dit-il, en lui présentant sa lettre ; envoye ceci au Château de Bricour par un exprès ; fais en sorte, je t'en conjure, que cette lettre parvienne sûrement à l'aimable Célide. —— Ah ! que me demandez-vous, s'écria le Chevalier tout éperdu ; qu'exigez-vous de moi —— Quoi tu me refuses ? reprit le Marquis. Les prieres d'un ami mourant ne peuvent rien sur ton cœur ? mon cher de Séminille, prends pitié, je t'en supplie, de l'amour qui remplit le mien ! ne me prive pas de la satisfaction d'apprendre à Célide, que c'est à la passion qu'elle m'a inspirée, que je dois la perte

de ma vie : mais que vois-je ! tu ne me réponds rien ! tu crains de rencontrer mes yeux ! qu'aurais-tu appris ? quelqu'événement funeste ferait-il arrivé à Célide ? ferait-elle mariée ? n'existe-t-elle plus ? Cruel ami ! s'écria-t-il, en lui prenant la main : quel affreux silence ! que doit-il m'annoncer ? Mais, m'abusai-je ? je vous vois pâlir.... Votre vue s'égare !....... —— Ah ! laissez-moi, interrompit de Séminille, en retirant brusquement sa main, & en se jettant dans un fauteuil : laissez-moi en proie aux remords qui déchirent mon ame ! Cessez, Marquis, de me re garder comme

Digitized by Google

votre ami : je ne le suis plus ; je ne peux plus l'être ! Non, je ne puis exécuter ce que vous me demandez : non, je ne puis me charger de faire rendre moi-même cette lettre à Mademoiselle de Bricour. —— Eh ! pourquoi ? explique-toi donc, Chevalier : finis l'incertitude où tu me plonges. —— Eh bien, apprends donc, puisque tu m'y forces ; apprends que tu ne dois plus voir en moi qu'un ennemi : Mademoiselle de Bricour m'a inspiré l'amour le plus tendre ; je l'aime & l'aimerai toute ma vie !.. —— Qu'entends-je ! s'écria douloureusement le Marquis ; perfide ami ! voila donc la cause jusqu'à-present ignorée des ri-
Digitized by Google

gueurs dont m'accablait Mademoiselle de Bricour ! Elle aime l'ingrat qui me trahit !... — Arrêtez, dit le Chevalier, en se levant vivement, & en s'approchant du lit de de Bliville, je veux bien détruire votre injuste soupçon : Marquis, vous êtes aimé ! Dieu ! je ne le vis que trop ! Pendant la légere indisposition que vous eûtes au Château de Bricour, quelle inquiétude ne vis-je pas sur le visage de la charmante Célide ! En me demandant de vos nouvelle, sa voix était entrecoupée; son action, la pâleur de son teint; tout en elle marquait le plus grand trouble : elle s'efforçait de retenir ses pleurs; mais

Digitized by Google

vainement, je les apperçus : heureux, trop heureux mortel ! ils coulaient pour vous ! cruel ! on méprise tout autre amour, excepté le tien : tu me reproches que je suis aimé ! tu oses te plaindre, & c'est toi qu'on adore ! —— Ah ! reprit le Marquis ; tu viens de me percer le cœur. Oui, ce cœur qui se plaisait à penser qu'il avoit trouvé en toi un véritable & fidéle ami, ne peut voir sans douleur, qu'il l'a perdu pour jamais. Ah ! Chevalier, se peut-il que vous, dont l'âme me parut si grande, si généreuse, où la candeur semblait régner, ayez pû chercher à me trahir ? Quoi ! après la confiance que j'eus en

Digitized by Google

vous, vous ayez pû vous laisser toucher aux attraits de Mademoiselle de Bricour ? Quoi ! n'était-ce pas assez pour étouffer une passion ... ! —— Ne me reproche rien ; je me suis dit tout cela, & même encore davantage ; j'ai opposé à l'amour qui me dévore, la générosité, l'honneur ; enfin toutes les vertus que je possédais, & qu'il m'a enlevées : je n'ai pû m'empêcher d'en faire l'aveu à celle qui le causait : mais Dieu ! que j'en suis cruellement puni par la haine & le mépris qu'elle a pour moi ! Oui, Marquis, j'adore celle que tu aimes. La fatale & malheureuse tendresse qui est dans mon cœur,

y subsistera toujours, malgré la voix de la raison que je ne puis étouffer, & celle des remords qui me déchirent; enfin, malgré l'amitié que j'ai pour toi, que je n'ai pu jusqu'à présent éteindre; & que l'état où je te vois aujourd'hui, rend encore plus puissante: je retrouve toujours l'amour au fond de mon cœur. Voila les sentimens de ce cœur malheureux: néanmoins, si tu peux encore te confier en moi, donne-moi ta lettre, je la ferai rendre fidélement à Mademoiselle de Bricour; je te jure sur l'honneur que l'amour sera muet dans cette occasion. Je t'ai engagé ma parole, Marquis, & j'y satisferai. ——Le Chevalier,
Digitized by Google

en parlant ainsi à de Bliville, avait un air de vérité qui ne lui laissa aucuns soupçons. Les petites ames seules connaissent la défiance, elles croyent toujours qu'on veut les tromper, & s'applaudissent de leur pénétration ; mais une ame grande & magnanime, incapable elle-même d'abuser les autres, n'est jamais susceptible de ce bas sentiment, & rejette avec mépris, des précautions indignes d'elle.

C'est ainsi qu'agit de Bliville ; il ne douta point de la parole de son ami ; il ne balança pas à lui remettre ce qu'il écrivait à Mademoiselle de Bricour ; le Chevalier en le recevant, embrassa tendrement

le Marquis : — Homme généreux ! lui dit-il ; que cette confiance me plaît & me charme ! Mon cher Marquis, ajouta-t-il, j'ai été jusqu'à présent, envers toi, lâche, traître, perfide ; mais je ne le serai plus : la générosité de ton ame, me rend toute la mienne ! J'aimerai toujours, il est vrai ; mais, je saurai renfermer mon amour, dans mon cœur, sans chercher à troubler le tien ! — O Chevalier, dit le Marquis ; que tu me pénétres d'estime & de reconnaissance ! que l'amitié que j'avais pour toi, augmente encore ! Hélas ! notre amour ne sera jamais heureux ; car en terminant ma vie, je n'assure pas

Digitized by Google

le bonheur de la tienne. Le Comte de Bricour est trop ami avec Monsieur de Blémigni, pour ne pas lui accorder la main de sa fille. — Monsieur de Blémigni n'est plus. — Il n'est plus! Et qui peut t'en avoir instruit? Comment peux-tu le savoir? — Le Chevalier lui raconta alors, avec la même franchise, son voyage au Château de Bricour, son déguisement pour s'y introduire; le peu de fruit qu'il en avait tiré; & il lui dit ensuite, qu'il avait sû la mort de Monsieur de Blémigni, & qu'il avait parlé à sa sœur; mais il ne lui dit pas quel avait été le sujet de leur conversation. Le Mar-

Digitized by Google

quis fut très-surpris de cet événement ; & quoique de Blémigni eût été son rival, comme il lui avait paru très-estimable, il le plaignit. De Séminille lui dit ensuite, qu'il avait pris la Forêt à son service, & qu'il l'emploierait, pour porter sa lettre à Mademoiselle de Bricour.—— Hélas ! dit le Marquis : le pauvre la Forêt, ne s'est attiré la disgrace de mon pere, que pour m'avoir trop bien servi. Je te le recommande, mon cher de Séminille ; car je ne dois plus espérer, de pouvoir encore redevenir son maître. Donne-lui, continua-t-il, en lui remettant une bourse, où il y avait cinquante

louis ;

Digitized by Google

louis : donne-lui ceci de ma part, je te prie, comme une faible récompense de la fidélité & du zéle, avec lesquels il m'a toujours servi. —— Le Chevalier, après cet entretien, quitta le Marquis, & fut chez lui où il donna la lettre, que son ami lui avait confiée, à la Forêt, qui fut fort affligé, en apprenant que son maître était toujours fort mal ; & l'argent, que lui donna le Chevalier, en lui promettant de le garder à son service, si le Marquis ne revenait pas à la vie, ne put le consoler : il partit aussi-tôt, pour aller exécuter les ordres du Marquis. Mais pendant qu'il fait un voyage, qui va

Digitized by Google

plonger notre Héroïne, dans la plus vive douleur, revenons à son amant, dont les maux empiraient toujours. Cependant, les Médecins ne laissaient pas de flatter de sa guérison; & cette espérance, qu'ils donnaient, quoique vague & indéterminée, tranquillisait le Duc & la Duchesse; mais à cette tranquillité succéda bientôt la plus affreuse inquiétude.

Le lendemain de la conversation, que le Marquis avait eue avec le Chevalier de Séminille, il se trouva si mal, qu'enfin les Médecins déclarerent au Duc & à la Duchesse, qu'ils ne pouvaient plus leur répondre de la vie de leur fils,

Digitized by Google

par la raison, qu'outre les maux du corps, ils en avaient demêlés de plus cruels, dans son cœur; & que la douleur, dont ils voyaient bien qu'il était la proie, envenimait tous les secours que leur Art pouvait lui prodiguer. Quelle triste nouvelle, ô Dieu! La Duchesse s'évanouit: le Duc resta immobile, & fut près d'une heure sans pouvoir parler: revenu à lui, ainsi que la Duchesse, il vola avec elle, à l'appartement du Marquis, qui était dans un état digne de compassion. Son visage était de la plus grande pâleur; il ne pouvait se faire entendre qu'avec peine. De tems-à-autre, il lui échap-

Digitized by Google

pait de profonds soupirs : ses yeux étaient quelquefois fermés, & quelquefois aussi, on les lui voyait lever au Ciel, remplis de larmes; & d'un air languissant & passionné. La Duchesse s'approche; saisit une main de son fils, qui était étendue sur le lit; la serre avec tendresse, & la couvre de pleurs: le Marquis dans ce moment tourne ses regards vers elle :—— Eh! qui peut, Madame, lui dit-il, qui peut faire couler vos larmes? —— Ah! mon fils, mon cher fils! —— Ce furent là, les seuls mots que la Duchesse put prononcer; encore furent-ils entrecoupés de sanglots. Le Duc, qui s'était tenu

un peu éloigné, pour rappeller sa fermeté, n'en fut pas le maître : il s'approche de son fils ; il veut parler ; les sanglots lui ôtent à l'instant l'usage de la voix, & son visage s'inonde de pleurs : tel était le spectacle qui s'offrit aux yeux du Marquis ; il vit son lit entourré d'un pere & d'une mere désolés ; il y promena ses regards, d'un air sombre, sans marquer aucun attendrissement. Cet état d'insensibilité qui ne lui était pas naturel, alarma beaucoup la Duchesse ; elle le regardait attentivement, lorsque tout à coup elle vit ses yeux s'enflammer, son teint se colorer ; il veut s'élancer hors de son lit, on l'arrête : — Je la

Digitized by Google

verrai, s'écrie-t-il; oui: je la verrai! chere Célide! avant de descendre chez les morts, je vous parlerai; je vous verrai encore une fois!... Que vois-je? cruels! vous m'arrêtez..... Cher objet que j'adore! je n'entendrai donc plus le son de votre voix! Cette bouche charmante!.... Mais, barbares! par pitié, laissez-moi: soyez touchés par les maux que j'endure. Permettez seulement que je la voie un seul instant! que je la voie! & je meurs sans regretter la vie!... — Ceux qui retenaient l'infortuné Marquis, eurent bien de la peine en ce moment, pour qu'il ne leur échappât pas. Il devint comme un furieux, il

Digitized by Google

demandait ſes armes ; enfin, ſuccombant à ſa faibleſſe, il ſe laiſſa retomber ſur ſon lit, dans le plus grand anéantiſſement : les Médecins le trouverent encore plus mal, & dirent que le tranſport qu'il venait d'avoir, ayant épuiſé le peu de forces qui lui reſtaient, on pouvait attendre ſa mort de momens en momens. Quel coup pour le Duc & la Ducheſſe ! ils ſe retirerent dans un appartement voiſin, où la Ducheſſe prenant la parole : —— Eh bien ! Monſieur, dit-elle à ſon époux ; êtes-vous ſatisfait ? Voila les fruits de votre ambition : ils vont m'enlever mon fils ! —— Ce reproche pénétra le Duc : ——

Digitized by Google

Cruelle, s'écria-t-il, n'est-ce pas assez de mes douleurs, sans que vous veniez encore me reprocher d'être l'auteur de l'état de ce fils que je chéris aussi tendrement que vous ! Mais fallait-il pour le conserver, consentir à ce qu'il désirait ? croyez-vous que l'extrémité où il est réduit, soit uniquement causée par l'obstacle que j'ai opposé à son amour ? —— Eh ! pouvez-vous en douter ? s'écria-t-elle ! vous venez d'entendre de sa bouche que c'est l'image seule de Mademoiselle de Bricour qui l'occupe sans cesse : inhumain ! continua-t-elle ; ne cherchez point à vous abuser : vous ne pouvez voiler votre barbarie ! Ambition ! fatale

Digitized by Google

fatale ambition : Eh bien ! que ſont devenus vos projets ? ils vont tous s'enſevelir avec votre fils ! Ah ! lui dit-elle, emportée par ſa douleur, & en ſe précipitant à ſes genoux ; redevenez pere & conſervez, s'il ſe peut, mon fils & le vôtre ! —— Ah ! Madame, s'écria le Duc, en ſe hâtant de la relever ; que faites-vous ? Ah ! je ſuis prêt à tout faire pour conſerver les jours de mon fils ! il n'eſt pas néceſſaire de chercher à m'attendrir ; il m'eſt auſſi cher qu'à vous ! Diſparaiſſez vaines richeſſes ! fuyez grandeurs que j'abhorre ! puiſque c'eſt à votre éclat que j'ai pu ſacrifier mon fils ! ô Ciel ! rappelle-le à la vie ! je

Digitized by Google

rendrai ſes jours heureux : je l'unirai à celle qu'il adore. —— A ces paroles, la Ducheſſe ſe jette dans les bras du Duc : —— Ah ! je vous reconnais, lui dit-elle, en le ſerrant entre les ſiens, en lui inondant le viſage de ſes pleurs, & le couvrant de ſes baiſers : votre grandeur d'ame reprend tout ſon éclat ! faſcinée par les preſtiges de la Cour, elle était aveuglée ; le Ciel l'éclaire enfin ! O mon cher Duc ! mon fils reverra la lumiere ! Mon Dieu, s'écria-t-elle, Etre ſuprême, qui pouvez tout ſur les cœurs, vous avez donc fléchi celui de mon Epoux ! —— Venez Madame, lui dit le Duc, en lui préſentant la main ; venez

me voir réparer les maux que j'ai causés : —— & il la conduisit dans l'appartement du Marquis qu'ils trouverent dans l'état où il l'avait laissé, excepté qu'il avait recouvré l'usage de la raison & de la parole. Quand il apperçut le Duc : —— O mon pere! lui dit-il, avant que j'expire, donnez-moi l'assurance, je vous en supplie, que vous me pardonnez la fuite que j'ai voulu tenter, & la résistance que j'ai apportée à vos ordres. Que ma mort........—— Vivez, mon fils! interrompit le Duc: vivez pour jouir du bonheur qui vous attend. —— En peut-il être pour moi! reprit tristement le Marquis ; —— Oui, mon fils

Digitized by Google

dit la Duchesse; & si vous voulez seconder les soins qu'on prend de votre vie, & ne pas les rendre infructueux par la douleur où vous vous livrez, il vous en est réservé un pour lequel votre cœur n'est certainement pas insensible. —— Hélas! dit en soupirant le Marquis; je ne puis qu'être toujours infortuné, puisque je ne peux jamais être uni à Mademoiselle de Bricour: Pardonnez, mon pere, si j'ose encore vous parler d'une passion qui vous offense.... —— Non, mon cher fils, interrompit le Duc, elle ne m'offense point; & je cesse de la désapprouver. —— Oui, mon cher de Bliville, ajouta vivement la Duchesse;

Digitized by Google

oui, celle que tu aimes, deviendra notre fille! —— A ces mots, le Marquis jette un cri, & perd connaissance : nouvelles alarmes pour le Duc & la Duchesse : ils se reprochent d'avoir annoncé à leur fils, trop précipitamment une nouvelle qui, par la joie qu'elle lui avait causée, pouvait lui devenir funeste.

Mais leurs craintes se trouverent fausses : les crises opérées par l'amour satisfait, devaient toujours produire d'heureux effets chez le Marquis ; en reprenant l'usage de ses sens, il regarda le Duc & la Duchesse très-attentivement : —— Me suis-je trompé! s'écria-t-il tout-

Digitized by Google

à-coup : est-ce un songe flatteur? Ah! qu'il ne finisse jamais! —— Non, mon fils, lui dit le Duc, ce n'est point une illusion, & je vous répéte encore que si vos sentimens pour Mademoiselle de Briçour, sont toujours les mêmes, il ne tiendra qu'à vous d'être heureux. —— Ah! mon pere, s'écria le Marquis, je ne puis vous exprimer!.. La parole expire sur mes lévres!.... Je ne trouve que de faibles expressions, pour vous peindre la reconnaissance...... —— Le Marquis ne put en dire davantage; suffoqué de plaisir, il ne pouvait parler : mais on voyait facilement dans

Digitized by Google

ses yeux, la satisfaction dont il était pénétré.

Les Médecins donnerent alors beaucoup d'espoir ; mais l'ayant trouvé dans une grande agitation, ils jugerent à propos qu'on le laissât seul, & qu'on ne le fît pas parler. Le Duc & la Duchesse se retirerent donc, & laisserent le Marquis dans l'yvresse du ravissement ; mais quelquefois il ne pouvait encore croire ce qu'il avait entendu :—— Veillé-je, ou dormé-je disait-il, se à lui-même : Est-il bien vrai que la voix de l'ambition, soit enfin étouffée dans le cœur de mon pere ? Chere Célide ! est-il bien vrai, que

Digitized by Google

pour jamais, je pourrai enfin vous être uni, si le Ciel conserve mes jours? O amour! tu as donc triomphé! Je pourrai donc enfin être heureux! —— Telles furent, presque toute la nuit, les pensées du Marquis qui ne dormit que très-peu; mais son cœur était satisfait, & cette insomnie ne lui fit aucun tort. Le lendemain au matin, le Duc se rendit au chevet de son lit; —— O mon pere! s'écria le Marquis, en se saisissant d'une de ses mains, qu'il arrosa de larmes; cher & tendre pere! vous venez d'assurer le bonheur de votre fils! Que ne vous dois-je pas, ô mon pere! Ah! la vénération la plus grande,

Digitized by Google

l'affection la plus tendre, la reconnaissance la plus vive, ne suffisent pas pour vous peindre tous les sentimens dont vos bontés me pénétrent. La Duchesse entra dans ce moment : elle vit son époux attendri, par la vivacité des remercimens que lui faisait son fils, qui, ainsi que je viens de le dire, lui mouillait de pleurs une de ses mains, qu'il pressait de tems à autre de ses lévres. Le Duc, après avoir resté encore quelques momens, sortit & la laissa seule avec le Marquis qui l'entretint de Mademoiselle de Bricour, & de toutes ses perfections. La Duchesse écoutait avec plaisir, l'analyse du mérite

Digitized by Google

d'une personne qu'elle savait lui devoir bientôt appartenir : elle l'admirait sans la connaître, sur les éloges que lui en faisait son fils, qui se sentant excité à la confiance, par l'air engageant dont la Duchesse l'entretenait de l'objet de son amour, lui fit confidence de la lettre qu'il avait écrite à Célide. La Duchesse s'informa à qui il l'avait confiée ? Le Marquis lui dit avec vérité, que la Forêt en était le porteur ; & qu'il l'avait fait parvenir entre ses mains, par celles du Chevalier de Séminille ; mais il lui cacha l'amour du Chevalier pour notre Héroïne. La Duchesse, en apprenant cette anecdote qui

Digitized by Google

lui démontrait de plus en plus la vivacité de l'amour de son fils, s'applaudit encore, d'avoir porté le Duc à le couronner; bien convaincue que les jours de son fils y étaient attachés; & elle était ravie d'avoir fait céder l'ambition de son époux, à un intérêt si puissant & si cher à son cœur.

Mais après avoir tranquillisé mes lecteurs, sur la vie du Marquis, en leur disant que sa santé alla de mieux en mieux, depuis le moment où le Duc cessa de contraindre son affection pour Célide, parlons-leur de cette aimable fille, & conduisons-les jusqu'à elle : faisons-les pénétrer dans le Château de Bri-

Digitized by Google

cour, où ils la verront dans la douleur la plus juste & la plus amere.

La Forêt se hâta tellement, qu'il ne fut que deux jours & demi en marche. Quand il arriva chez le Comte, Célide était avec son pere; pendant qu'elle s'entretenait avec lui, un valet vint dire au Comte de Bricour, qu'un des domestiques du Marquis de Bliville, nommé la Forêt, demandait à lui parler. Le Comte ordonne qu'on l'introduise: Célide attend qu'il paraisse avec une impatience mêlée de trouble. Enfin il entre, & dit au Comte que son maître l'a chargé d'une lettre pour Mademoiselle de Bricour.

Digitized by Google

Ce garçon avait l'air si affligé, que Célide, comme soupçonnant quelque chose de funeste, pâlit. Le Comte lui demanda des nouvelles du Marquis. —— Ah! Monsieur, dit la Forêt, les larmes aux yeux, peut-être que présentement mon cher maître est mort! —— Il est mort! s'écria Célide. O Dieu!.. —— Elle ne put dire que ces mots, car elle perdit à l'instant même connaissance. Le Comte donne ordre aussi-tôt à la Forêt de se retirer, & d'attendre dans son Château, qu'il lui parle, ensuite il appelle Angélique; secondé par ses soins, il parvient enfin à rendre le sentiment à Célide. Quand il vit qu'elle commen-

Digitized by Google

çait à revenir à elle, il fit signe à la femme de chambre de disparaître, & resta seul avec sa fille. Lorsqu'elle eut ouvert entierement les yeux, elle les promena sur son pere, elle les leva ensuite au Ciel, & les baissant aussi-tôt : —— Quoi ! dit-elle, il n'éxiste plus ! il est privé pour toujours de la lumiere ! Sort cruel ! Destin barbare ! c'en est donc fait.... Mon cher de Bliville, tu n'es plus ! Mais, reprit-elle, est-ce bien vrai ? Et se tournant vers son pere : Quoi ! lui dit-elle, est-il vrai que le Marquis n'existe plus ? —— Il est vrai, reprit le Comte, qui vit bien que ce n'était pas là le moment d'op-

Digitized by Google

poser la raison à la douleur ; il est vrai, ma chere fille, qu'il était bien mal quand son domestique est parti, mais il n'est pas certain que son existence soit finie. —— Que venait faire ici son domestique ? lui dit-elle : Ah ! je me le rappelle, il venait m'apporter une lettre du Marquis : ô mon pere ! oserais-je vous la demander ? voudrez-vous permettre que j'en prenne lecture ? —— Le Comte aurait souhaité dérober cette lettre à Célide, prévoyant qu'elle ne ferait qu'irriter son affliction ; mais, comment, dans le triste état où elle était ; comment lui faire éprouver un refus si sensible ? Il n'en eut pas

le courage, & lui remit la lettre de de Bliville.

Quand Célide l'eut entre ses mains, elle l'ouvrit en frémissant ; mais en la lisant, ses pleurs redoublerent avec la plus grande abondance : lorsqu'elle fut à l'endroit où de Bliville lui disait que le seul obstacle que son pere mettait à son amour, terminait sa vie ; —— Quoi ! s'écria-t-elle, c'est la tendresse qu'il eut pour moi, qui lui ravit le jour ! —— Venant ensuite à ces mots: « Quand » vous jetterez les yeux sur ces » caracteres, je n'existerai plus. » —— Quoi ! dit-elle avec un redoublement de douleur? De Bliville ! il se peut que tu n'existes plus

plus ! & je reſpire encore! — Enfin chaque mot lui enfonçait un poignard dans le ſein. Après cette déſeſpérante lecture : —— O grand Dieu ! s'écria-t-elle, en levant les yeux & les mains au Ciel : —— Elle ne put en dire davantage ; & , elle retomba dans un accablement de douleur ſi grand, qu'elle n'avait pas la faculté de ſe plaindre ; elle était comme immobile ; elle tenait la lettre du Marquis, qu'elle regardait d'un œil ſec, mais déſeſpéré. Cependant la reliſant encore une fois, l'attendriſſement ſuccéda à ſon déſeſpoir ; elle l'avait laiſſée échapper de ſes mains, mais elle la reprit ; & collant ſa bouche ſur le nom

Digitized by Google

chéri de son amant : —— C'en est donc fait ! dit-elle encore une fois : oui, de Bliville, nous sommes séparés pour toujours : la tombe, ainsi que tu le dis, met entre nous une barriere impénétrable ! Jamais je ne te reverrai !.... ——

Célide faisait toutes ses plaintes, sans faire attention que son pere était présent ; mais ayant jetté les yeux sur lui, elle se tut, essuya ses larmes, & s'efforça, mais vainement, de reprendre un extérieur tranquille. Ses sanglots, malgré elle, se faisaient entendre ; & ses yeux se mouillaient toujours de pleurs : enfin, voulant y donner un libre cours, elle se leva pour se

Digitized by Google

retirer ; mais le Comte la prenant entre ses bras : ——Où courez-vous, ma chere Célide ? lui dit-il, en l'embrassant ; où courez-vous ? Ne craignez point de me montrer vos larmes. Le Marquis m'était cher : sa perte m'est sensible ! Mais ma chere fille, où est la certitude qu'il a fini sa vie ? Il est vrai qu'elle était en danger, quand son domestique l'a quitté ; mais peut-être que présentement que vous vous affligez, il n'y a plus à craindre pour ses jours. ——Ah ! mon pere, reprit Célide : que ne puis-je le croire ! Mais flatteur & vain espoir ! tout me persuade que l'infortuné Marquis n'existe plus ; regardez, lui

dit-elle, en lui présentant la lettre de de Bliville; regardez ces mots qu'il a tracés, à peine sont-ils lisibles; on voit qu'ils partent d'une main tremblante: comparons, ajouta-t-elle, comparons cette lettre avec les autres qu'il m'écrivit autrefois.—— Elle se hâta aussi-tôt d'exécuter ce dessein; mais cette comparaison acheva de la désespérer:——Ah! s'écria-t-elle; voyez mon pere, si tout ne se rassemble pas, pour me convaincre que de Bliville a perdu la vie.——Comme elle achevait ces mots, Mademoiselle de Blémigni parut.

Célide, en la voyant, vole à elle, se précipite dans ses bras;

Digitized by Google

elle veut lui parler, mais la douleur lui en ôte la force... Ses ſoupirs, ſes larmes, ſes ſanglots, muets interprètes de ſon affliction, en exprimaient ſeuls, toute la violence.

Le Comte ſe retira pour aller s'informer à la Forêt, du véritable état de ſon maître; & auſſi pour laiſſer à ſa fille, la liberté de s'affliger ſans contrainte. Lorſque Célide fut ſans témoins, avec Mademoiſelle de Blémigni, cette aimable fille la preſſa encore plus vivement, de lui apprendre la cauſe de ſa douleur: —— Liſez, lui dit Célide, en lui donnant la lettre du Marquis. ——Après que Mademoiſelle de Blémigni eut ache-

vé de la lire.—— Eh bien ! s'écria Célide; ne suis-je pas la plus infortunée de toutes les mortelles ! n'ai-je pas un juste sujet de m'affliger? le Marquis meurt; & c'est l'amour qu'il a pour moi, qui termine sa vie : il me prie de me souvenir de lui. Ah ! je ne l'oublierai jamais. La tombe, dis-tu, ô cher Marquis ! va mettre entre nous une barriere impénétrable. Ah ! elle ne le sera pas long-tems ! attends-moi, cher amant ! je te suis chez les morts ! Oui mon désespoir, en me ravissant la lumiere, me rejoindra bientôt à ce que j'adore! Duc de Bliville ! s'écria-t-elle ; pere barbare & impitoyable! tu as donc pu sacrifier ton fils à

Digitized by Google

l'ambition ? tu as donc pu toi-même le conduire au tombeau ? Quoi ! La crainte de perdre ce fils si digne d'être aimé, n'a rien pu sur ton cœur ? Cruels parens ! Qu'avez-vous fait des sentimens que la Nature doit inspirer ! Ah ! chere & tendre amie ! s'écria-t-elle, en embrassant Mademoiselle de Blémigni. C'en est donc fait ! Je ne le verrai plus....... Qui m'eût dit le jour qu'il nous quitta que c'était pour jamais ? —— En achevant ces paroles, Célide était prête à s'évanouir : Cette idée la désespérait ; —— mais, lui dit Mademoiselle de Blémigni, n'y a-t-il que cette lettre qui vous ait appris la

Digitized by Google

mort du Marquis? —— Oui, mon amie, reprit Célide; mais je n'en ai pas plus d'espoir: quand son valet s'est éloigné de lui, il était déja si mal, qu'on ne comptait plus sur sa vie. Ainsi tout m'assure que dans ce moment, chere amie! c'en est fait!.. Il n'est plus!.. ——Ah! reprit Mademoiselle de Blémimigni, vous vous affligez trop sur un simple soupçon; & qui vous dit ma chere amie, qui vous dit que votre amant n'est pas dans cet instant hors de danger? Il était très-mal, dites-vous: mais, est-ce là une assurance qu'il n'existe plus? Je n'ose à la vérité, vous donner un espoir trop flateur, dans la

la crainte de vous abuſer : mais pourquoi vous affliger ſi cruellement, dans l'incertitude où vous êtes ? ——

Ah ! s'écria Célide, n'eſt-il pas bien plus palpable, que mes craintes ſeront réaliſées ; & que l'eſpérance, ſi je m'y livrais, ne le ſerait jamais ? —— Célide ſe tut après ces paroles, & ſe mit encore à jetter les yeux ſur la lettre du Marquis. Cette vue augmentait ſon affliction, & la plongeait dans un déſeſpoir inexprimable. Enfin elle tomba dans une morne & ſombre douleur, qui la rendit comme immobile ; & qui paraiſſait lui ôter l'uſage de la voix : elle tenait toujours entre ſes mains

cette lettre fatale ; ses regards étaient fixés sur ces caracteres tremblans, & si chers à son cœur! Elle avait l'air anéantie. Cette vue perçait l'âme de la tendre de Blémigni, elle se jette dans les bras de l'aimable Célide, la serre entre les siens, & lui mouillant le visage de pleurs: —— Chere amie! s'écrie-t-elle; d'où vient cette insensibilité? quoi, tu veux te persuader que ton amant n'existe plus, sans avoir aucune preuve de ce funeste événement? Ingénieuse à aggraver ton désespoir, tu t'y livres sans réserve : Quoi! rien ne peut-il en diminuer l'excès? Au nom de ce pere qui te chérit si tendrement, dont tu

Digitized by Google

fais l'unique consolation, & à qui tu tiens lieu de ta vertueuse mere, ne te laisse pas accabler par des sentimens désespérés, qui répandraient une si grande amertume dans le sein du respectable auteur de tes jours! Ah! ajouta-t-elle, en lui continuant ses caresses; s'il est vrai que l'amitié soit puissante sur ton cœur, au nom de celle que j'ai pour toi, ne refuse pas à une amie qui t'adore, la douceur de penser qu'elle peut quelque chose sur ton ame! —— Ces paroles de Mademoiselle de Blémigni, l'air dont elle les prononçait, & qui témoignait si bien toute la vivacité de ce divin sentiment, que l'amitié

Digitized by Google

inspire ! tout cela accompagné des plus touchantes caresses, fit sortir Célide de son anéantissement : elle s'attendrit : des larmes coulerent de ses yeux ; elle embrassa son amie avec transport ! Dans cet instant, le Comte de Bricour reparaît : il apperçoit sa fille & Mademoiselle de Blémigni, qui dans les bras de l'une de l'autre, se prodiguaient les plus tendres embrassemens ; il s'arrête, contemple avec ravissement ce spectacle si délicieux pour une ame sensible ! Célide n'avait point apperçu son pere ; mais un mouvement qu'il fit pour s'avancer, le lui ayant fait remarquer, elle quitte son amie,

Digitized by Google

ſe précipite vers lui, l'embraſſe; & affectant une entiere liberté d'eſprit, quoiqu'elle eût cependant les yeux mouillés de pleurs : —— Mon pere, lui dit-elle, pardonnez, je vous en ſupplie, ſi je n'ai pu modérer la douleur dont j'ai été pénétrée, en apprenant que le Marquis de Bliville n'exiſtait plus !... —— Le Comte voulut parler, mais elle continua ainſi : —— Ne cherchez point, je vous en conjure; ne cherchez point, mon pere, à vouloir me flatter qu'il exiſte encore, lorſque tout me dit qu'il n'eſt plus... quand ſon domeſtique s'eſt éloigné de lui, il ne reſtait aucun eſpoir pour ſa vie : vous con-

Digitized by Google

naissez les motifs qui en avancent le cours, son pere aura sans doute continué à être inexorable ! il ne m'en faut pas davantage, pour me convaincre de l'affreuse vérité que je voudrais pouvoir me dissimuler. O mon pere ! en apprenant cette fatale nouvelle, je n'ai pu être maîtresse de mon désespoir ! Le Marquis m'était cher, j'en étais aimée : c'est à l'amour que je lui inspirai, que ses jours ont été sacrifiés ! je sais que mon peu de mérite & de beauté devrait m'en dissuader. Mais le Marquis ignora l'art de feindre ! je ne puis croire qu'il m'ait trompée. Non sans doute, non : & sans cette candeur, vertu inestimable que j'ap-

Digitized by Google

perçus en lui ! jamais, ô le meilleur de tous les peres ! jamais il n'eût touché le cœur de votre fille. Mais tout concourait à me le faire chérir : sans lui, il y a longtems, que l'infortunée Célide serait privée d'un pere qu'elle adore ! Comme il vous aimait ! O mon pere, il vous regardait comme le sien ! aussi, si notre bonheur eût dépendu de vous, il eût été assuré, jen suis certaine ! le Duc de Bliville l'a détruit pour toujours !.... Ce barbare..... Mais il est le pere de mon amant ; je dois le respecter ! C'est pourtant lui, Grand Dieu ! qui a ravi la lumiere au Marquis !.. O mon pere ! Que cette perte m'est sensible !....

Digitized by Google

Mais Mdemoiselle de Blémigni vient de m'instruire de mes devoirs : cette tendre & respectable amie m'a fait connaître que je devais vous immoler ma douleur. Ses paroles ont éclairé mon ame !.. C'en est fait.... Vous ne verrez plus ces violens transports..... Non ! je ne puis m'estimer malheureuse, puisque j'ai le bonheur d'avoir un si bon pere ! Je vous consacre tous les tendres sentimens de mon cœur : ma vie le sera à vous faire oublier tous les nuages que j'ai répandus sur la vôtre ; j'oublierai jusqu'à la mémoire de celui qui remplit mon cœur d'un amour, qui a pu attrister le vôtre !.. ——

Digitized by Google

En achevant ces mots, elle ſe laiſſa tomber à genoux ; ſes yeux qui s'étaient ſéchés, ſe remplirent de larmes : ſa voix qui avait été aſſez ferme, en parlant au Comte, fut à l'inſtant entrecoupée de ſanglots ; elle éleva ſes mains tremblantes vers le Ciel, comme ſe croyant ſeule : —— O mon Dieu! s'écria-t-elle ; quelle promeſſe !.. Quel ſacrifice !.... Moi ! l'oublier ! ..... Divinité ſuprême ! Vous ſavez comme je l'aimai ! qu'il mérita de l'être ! eh ! je pourrais l'effacer de ma mémoire? oh ! jamais! jamais!.... Il n'eſt plus! .. Mais il vivra toujours dans mon cœur ! .. O Dieu ! pardonne !... daigne me tendre une main ſe-

Digitized by Google

courable ; qu'elle ſoit le ſoutien de ce cœur malheureux ! ne permets pas que j'afflige mon tendre pere ! prête-moi ton ſecours : que je répare du moins les chagrins que j'ai cauſés à ce pere adoré ! O grand Dieu ! j'eſpere tout de ta grace... Ne la refuſe pas, je t'en ſupplie, à une infortunée, qui l'implore avec ardeur !....

Que ſes pleurs qui inondaient ſon charmant viſage, que ſes paroles attendrirent le Comte & Mademoiſelle de Blémigni ! Ils la relevent tous deux : le Comte l'embraſſe, la conſole ; & comme il vit qu'elle voulait ſe contraindre, & renfermer ſa douleur en elle-même,

Digitized by Google

il l'exhorta à y donner un libre cours, il pleura avec elle... Mais Célide avait éprouvé & éprouvait encore de trop cruels ſentimens, pour que ſa ſanté n'en fût pas altérée : ſur le ſoir elle fut attaquée d'une fiévre violente ; Mademoiſelle de Blémigni ne voulut pas la quitter, & paſſa la nuit auprès d'elle. Le Comte était dans les plus vives alarmes ; il ſe déſeſpérait : Mademoiſelle de Blémigni, au chevet de l'aimable Célide, lui prodiguait les plus tendres ſoins dont Célide lui témoignait ſa reconnaiſſance avec beaucoup de ſenſibilité —— Chere amie ! diſait-elle à Mademoiſelle de Blémigni, qui

Digitized by Google

l'exhortait à prendre du repos. Il n'en est plus pour moi! je me croyais plus de fermeté, mais je ne puis résister au coup qui m'a frappée; j'aurais supporté la perte du Marquis, si je n'avais pas à me reprocher d'y avoir contribué, quoique ce soit involontairement; toutes les fois que cette idée s'empare de mon esprit, je ne peux contenir mon désespoir. La fin de ma vie, qui approche, peut seule en ralentir le cours: mais, que dis-je? de tous côtés, quels mêlanges d'horreurs!.... Il faut ou survivre à mon amant, ou me séparer de mon pere! J'adore l'un & l'autre!.. Cruelle alternative!.. abandonner mon

Digitized by Google

pere ! je l'entrevois déja ſans conſolations, ſans ſecours ; il ne goûtera plus le charme d'aimer & d'être aimé : je ne puis penſer à cette image ſans effroi !.. Une autre qui me déſeſpere, ſe préſente à mes regards ; c'eſt moi qui ai mis le Marquis au tombeau, & je ne l'y ſuivrais pas ! O mon amie, quelles affreuſes penſées ! ſoit qu'il plaiſe au Ciel de me ravir le jour, ou de me le conſerver, je ne puis être ſatisfaite ! Je vivrai avec déſeſpoir ; je mourrai avec horreur !——Mademoiſelle de Blémigni ne répondait à Célide, que par des pleurs & des ſanglots ; elle tenait une de ſes mains entre les

ſiennes, où elle collait ſa bouche de tems à autre : —— Vous pleurez! s'écria Célide, en ſe ſentant la main mouillée : vous pleurez ! Quel deſtin eſt le mien ! j'afflige tous ceux qui m'aiment & qui me ſont chers !.. tendre amie ! modérez votre douleur, elle augmente trop la mienne. Grand Dieu! que d'objets m'attachent à ce monde, mais que d'autres m'appellent & me preſſent de le quitter ! Car en conſultant bien mon cœur, je connais que la vie m'eſt odieuſe... Tout l'art des Médecins m'importune, je n'aſpire qu'après l'inſtant qui me plongera dans le cercueil !.... —— Le Comte entra dans ce moment, & ces

Digitized by Google

derniers mots ne lui échapperent pas : ——Quoi! lui dit-il, tu desires la mort ? Ah ! ma fille, reste cher & précieux d'une épouse adorée ! toi, en qui je crus remarquer tant de tendresse pour moi, tu m'abandonnes sans regret, tu sacrifies à ton amour pour le Marquis, la tendresse que tu dois à ton pere ? O ma fille ! ô toi sur qui je fondais mon plus cher & mon plus doux espoir ! Tu veux donc m'abandonner ici bas dans la vieillesse, qui bientôt va me saisir, & que ces cheveux blancs m'annoncent ; je serai donc privé de mon enfant, sans adoucissement dans mes maux, je ne te verrai plus, comme autre-

Digitized by Google

fois, empressée à les soulager; mes regards ne lirontplus dans les tiens, ce tendre sentiment de la Nature, qui y était si bien exprimé : je traînerai des jours infortunés; les plus sereins, seront toujours orageux pour moi! en expirant, délaissé, abandonné, ta main ne fermera donc pas mes paupieres ? Ce n'est pas assez pour moi, d'avoir perdu ma tendre & respectable épouse, il faut encore perdre ma fille; & pour comble de douleur, être témoin, qu'elle se sépare avec joie, d'un pere, qui la chérit! —— Ah! mon pere que me dites-vous? moi, vous quitter avec joie? O Ciel! —— En achevant ces mots,

Digitized by Google

mots, Mademoiſelle de Bricour perdit connaiſſance : quand on fut parvenu à lui rendre l'uſage des ſens, on la trouva encore plus mal ; le jour ſuivant, le Comte de Bricour congédia la Forêt, auquel il ne donna point de lettre pour le Marquis, dans la crainte qu'il ne fût plus au nombre des vivans. La Forêt lui-même le confirma dans cette réſolution, en lui diſant qu'il était certain que ſon maître avait perdu la vie : ainſi, il le laiſſa partir, ſans lui donner aucune réponſe, comme je viens de le dire.

Ce jour-là, Célide fut dans un état accablant ; la nuit qui y ſuccéda, ne lui fut pas plus

Digitized by Google

favorable : enfin le septiéme jour de sa maladie, on désespérait presque de la sauver ; le Comte désolé se noyait dans les larmes ; Mademoiselle de Blémigni y mêlait les siennes, les domestiques étaient en pleurs ; le Comte parlait aux Médecins, dans son cabinet, de l'état déplorable de sa fille, lorsqu'un de ses gens, lui apporta quatre lettres : il jette les yeux sur les caracteres, deux lui font reconnaître celui du Marquis de Bliville ; il fait un cri de joie ; baise mille fois les lettres, sans faire attention à ceux qui l'environnent. Il décachete celle que le Marquis lui écrivait ; car l'autre était pour sa fille.

Digitized by Google

Qui pourrait dépeindre le trouble & le plaisir qu'il ressentit en lisant ce qui suit ? ce qu'il regardait comme l'unique événement qui pût lui rendre sa fille ! Voici donc, ce que le Marquis lui écrivait.

» Dans quel ravissement.....
» O mon pere ! vous le serez...
» les auteurs de mes jours,
» souhaitent, autant que je le
» desire, de nommer du ten-
» nom de fille, l'adorable Cé-
» lide ; pénétrés d'admiration
» pour vos vertus, ils se féli-
» citent avec transport, de l'es-
» poir qui leur est permis, de
» s'allier au respectable Comte
» de Bricour ! Que sera-ce quand
» ils verront, quand ils con-

Digitized by Google

» naîtront, ce que je ne leur
» ai pu dépeindre qu'imparfai-
» tement: ils vous écrivent l'un
» & l'autre, bientôt ils iront
» vous embrasser avec leur fils;
» bientôt je viendrai aux pieds
» de votre aimable fille.... Ah!
» Comte, je suis saisi d'un conten-
» tement!.. d'une satisfaction si
» pure, si vive!... O mon pere!
» je serai donc votre fils! Je vous
» en porte tous les sentimens,
» ils ne peuvent augmenter:
» non, jamais la vénération &
» la tendresse que vous m'avez
» inspirées, ne recevront d'ac-
» croissement: ils sont dans
» mon cœur au plus haut de-
» gré!... n'en doutez pas, je
» vous en supplie, ô mon pere!

Digitized by Google

» Je voudrais pouvoir dans ce » moment, vous en assurer de » vive voix : que cet instant » est désiré de mon ame ! ar- » raché des bras de la mort, » l'état où je suis encore pré- » sentement, ne me permet pas, » disent les Médecins, d'entre- » prendre ce voyage; leurs soins, » assurent-ils, me sont encore » nécessaires. Ah ! qu'ils s'abu- » sent ! non : ce n'est qu'au Châ- » teau de Bricour, que mes » maux peuvent finir ! En at- » tendant ce moment qui n'ar- » rivera jamais assez-tôt pour » moi, je suis avec l'affection » la plus respectueuse, votre &c »

Après que le Comte eut fait

cette lecture, la satisfaction parut vivement peinte sur son visage. Il se hâta d'ouvrir les lettres du Duc & de la Duchesse; la premiere, que le hasard lui offrit, était celle du Duc. Voici ce qu'elle contenait.

MONSIEUR,

« Lorsque je fus instruit des » tendres sentimens que Mademoiselle votre fille, avait » inspirés à mon fils, je ne vous » dissimulerai pas que je les désapprouvai. J'entreprendrais » vainement de vous le déguiser, puisqu'une de vos lettres » à mon fils, me prouve qu'il » vous instruisit dans le tems,

Digitized by Google

» de mon injuſtice ; loin d'ici
» toutes feintes, je ſais que je
„ parle au Comte de Bricour,
» dont la grandeur d'ame m'eſt
» un ſûr garant qu'il s'en tien-
» drait offenſé. J'avoue donc,
» Monſieur, que je m'oppoſai
» aux deſſeins de mon fils ; que
» les tendres ſoins que vous
„ daignâtes prendre de lui,
„ quand il fut aſſez heureux
„ pour défendre votre vie ; que
„ vos grandes qualités, &
„ même que la nobleſſe de vo-
» tre cœur, ſi énergiquement
» & ſi dignement exprimée
» dans la lettre que vous lui écri-
» vîtes, ne purent m'ébranler :
» je ſuppoſe le Comte de Bri-
» cour aſſez généreux, pour

Digitized by Google

» plaindre mon aveuglement,
» sans le blâmer. Mais enfin,
» le voile est déchiré... Je re-
» connais & je sens vivement
» tous mes torts : après l'aveu
» simple & ingénu, que je vous
„ en fais, ainsi que de mon re-
„ pentir ; permettez, je vous en
„ conjure, permettez qu'il se
„ manifeste ! Que Mademoi-
„ selle votre fille, en devenant
„ la mienne, vous fasse oublier
„ que j'ai pu hésiter un instant
„ sur une alliance, qui aujour-
„ d'hui fait le plus cher de tous
„ mes desirs. Souvenez-vous, res-
„ pectable Comte, que si j'ai
„ eu le malheur de m'abuser,
„ j'ai reconnu mes erreurs : ne
„ refusez pas de contracter une
union

» union, qui peut ſeule com-
» bler mes vœux, puiſqu'elle
» m'acquerra en vous un ami
» bien précieux ! félicité pu-
» re, & qu'on goûte rare-
» ment ! Ah ! Comte, ne me
» refuſez pas votre amitié : je
„ ſens qu'elle eſt néceſſaire à
„ mon bonheur ! Je m'en pro-
„ mets auſſi un grand, en pen-
„ ſant que ſi vous conſentez à
„ former le lien que je ſou-
„ haite avec tant d'ardeur,
„ j'aurai dans ma famille une
„ perſonne qui réunit aux
„ qualités extrinſéques les plus
„ accomplies, les charmes de
„ de la vertu, & les graces de
„ l'eſprit. Telle eſt Mademoi-
„ ſelle de Bricour, dont mon

„ fils m'a peint toutes les per-
„ fections: souffrez que je par-
„ ticipe en quelque sorte, avec
„ vous, à l'avantage qu'il y a,
„ & que je ne peux trop pri-
„ ser, d'être pere d'une fille si
„ aimable, dont je ne puis à
„ présent, sur le simple récit
„ de mon fils, entendre pro-
„ noncer le nom, sans être rem-
„ pli pour elle, de l'admira-
„ tion la plus vraie & la plus
„ juste! J'attends votre réponse
„ avec empressement; si elle se-
„ conde mes voeux, j'irai avec
„ ma femme & mon fils, quand
„ il sera entiérement rétabli:
„ car, ainsi qu'il vous le
„ marque, il sort d'un état dé-
„ sespéré; nous irons dis-je,

Digitized by Google

„ vous remercier de votre aveu,
„ & vous joindre, pour ne vous
„ plus quitter. De grace! Ne
„ venez pas par un refus rom-
„ pre tous ces charmans projets,
„ que je forme avec complai-
„ sance, & que j'exécuterai
„ avec délices! La Duchesse,
„ qui vous écrit, se joint à moi,
„ pour vous presser d'accorder
„ un aveu que nous désirons plus
„ que je ne puis vous l'exprimer.
„ C'est dans ces sentimens
„ que je vous prie de me
„ croire,

„ MONSIEUR,

„ votre &c. „

Le Comte décacheta ensuite celle de la Duchesse, & y trouva ces paroles:

Digitized by Google

Monsieur,

„ Que je m'eſtimerai heu-
„ reuſe, ſi vous conſentez à ren-
„ dre réel, ce que je ne vois
„ préſentement qu'en ſpécula-
„ tion. Ah! qu'elle a de char-
„ mes pour moi! que l'inclina-
„ tion de mon fils, ſeconde bien
„ les miennes! Ah! Monſieur,
„ que je ſouhaite cet hymen
„ qu'il déſire contracter avec
„ votre aimable fille, qui dans
„ peu, ſi vous y donnez vo-
„ tre conſentement, ſera la
„ mienne! C'eſt bien ſincere-
„ ment que je me joins à mon
„ époux, pour que vous ne
„ refuſiez pas d'accorder la pa-
„ role qu'il vous demande.
„ Pénétrée de l'admiration la

„ plus grande, de l'eſtime la
„ plus vraie pour vos vertus;
„ j'attends avec impatience,
„ votre réponſe, qui, en dé-
„ cidant ſi j'aurai bientôt la ſa-
„ tisfaction d'embraſſer vo-
„ tre charmante fille, me com-
„ blera de la joie la plus vi-
„ ve, ou me jettera dans la
„ triſteſſe. Mais j'oſe croire,
„ que vous nous ſerez favora-
„ ble, & que je pourrai vous
„ aſſurer de vive voix, dans
„ quelques ſemaines, de la juſte
„ conſidération avec laquelle
„ je ſuis,

MONSIEUR,

„ votre &c. „

Après la lecture de ces let-

Digitized by Google

tres, le Comte revenant pour ainsi dire à lui, s'apperçut que les Médecins étaient encore dans son cabinet : il se reprocha d'avoir laissé échapper devant eux, les acclamations que la joie lui avait arrachées. Il était cependant nécessaire de les consulter, pour savoir s'il pouvait sans danger, dans l'état où était sa fille, lui apprendre une nouvelle, qui devait lui causer une grande révolution : mais le Comte était fort embarrassé, pour leur demander leur avis à ce sujet, sans leur faire connaître ce dont il s'agissait : s'étant enfin déterminé, il leur dit que sa fille avait une parente, qui

Digitized by Google

avait été ſur le point de perdre la vie; que la douleur qu'elle en avait eue, avait, en quelque ſorte, contribué à ſa maladie; & qu'il ne doutait pas que l'aſſurance, qu'elle n'avait plus à craindre pour les jours de la perſonne qui lui était chere, ne la tranquilliſât beaucoup.——Mais, ajouta-t-il, dans la crainte où je ſuis, que la joie ne lui ſoit encore plus funeſte, que la douleur, j'héſite à faire ceſſer la ſienne.——

Les Médecins, après s'être conſultés pendant quelque tems, dirent au Comte, qu'à la vérité, il pouvait y avoir du riſque, mais qu'auſſi une nouvelle ſi inattendue & ſi fa-

Digitized by Google

vorable, pouvait opérer une heureuſe révolution, qu'au reſte ils n'oſaient répondre de rien, dans l'état ou était la malade. Cette réponſe embarraſſa beaucoup le Comte; il était dans cette incertitude, lorſqu'un cri ſe fait entendre: le Comte reconnaît la voix de Mademoiſelle de Blémigni; il s'élance de ſon cabinet; les Médecins le ſuivent; ils percent avec lui, juſqu'à l'appartement de Célide; ils l'apperçoivent pâle, les yeux éteints, ſans ſentiment, la mort errante ſur ſes lévres où les roſes ſeules avaient coutume de faire leur ſéjour. Mademoiſelle de Blémigni, croyant qu'elle avait rendu le dernier

Digitized by Google

ſoupir, était tremblante, éperdue; elle avait la bouche collée ſur le viſage de ſon amie qu'elle tenait entre ſes bras. Le Comte à cet aſpect, tomba dans un fauteuil, preſque ſans connaiſſance : les Médecins arrachent Mademoiſelle de Blémigni d'auprès de l'aimable Célide à qui ils trouverent tous les ſymptômes d'une mort prochaine & aſſurée. Le Comte revint bientôt à lui; mais ce fut pour avoir la douleur de s'entendre confirmer l'Arrêt cruel, que ſa fille n'avait plus que deux heures à vivre. Il ne put ſoutenir ce coup, il perdit tout ſentiment; on fut obligé de le tranſporter ſur un lit, pen-

Digitized by Google

dant qu'on s'empreſſait auprès de Mademoiſelle de Bricour, à qui on rendit enfin l'uſage des ſens : mais les Médecins n'en conçurent pas plus d'eſpoir, & perſiſterent toujours à dire que, dans quelques heures, elle n'exiſterait plus. Le Comte, qu'on avait fait revenir de ſon évanouiſſement, ſe déſeſpérait, il parla en particulier à Mademoiſelle de Blémigni, & lui fit voir toutes les lettres qu'il venait de recevoir : —— Quoi ! s'écria-t-elle, en finiſſant de les lire ; ſi prête d'être heureuſe, elle va terminer ſes jours ! —— Cette acclamation fit répandre un torrent de larmes au Comte. —— Pardon,

Monſieur, dit-elle à ce pere infortuné, pardon, ſi j'augmente votre douleur; la mienne en eſt l'excuſe! —

Elle rentra auſſi-tôt dans la chambre de Mademoiſelle de Bricour qui, en la voyant s'approcher: — C'en eſt fait, tendre amie! lui dit-elle, il faut nous quitter; mais, pourquoi, ne vois-je pas mon pere? — Comme elle achevait ces mots, le Comte parut: elle dit adieu; elle le conjura de ſe conſoler; mais en cherchant à diminuer ſa douleur, elle l'augmentait: il n'oſait lui dire tout le bonheur qui l'attendait dans la crainte de la voir expirer. Il faiſait ces cruelles réflexions, lorſqu'un

Digitized by Google

de ſes gens, vint lui dire que quelqu'un le demandait; le Comte ſort, il entre dans une ſalle où l'on avait introduit la perſonne qui venait d'arriver. Quel eſt ſon étonement! Comment le repréſenter? Que voit-il devant lui?.. Le Marquis de Bliville..... Il recule d'un pas. Enſuite il s'avance, le prend entre ſes bras, le ſerre contre ſon ſein; & lui inonde le viſage de pleurs! Il veut parler, ſes ſanglots lui ôtent l'uſage de la voix... Le Marquis mêlait ſes larmes aux ſiennes; enfin, rompant le premier ce ſilence déſeſpérant: —— Quoi! s'écria-t-il, eſt-il vrai?.. —— Oui, mon cher

Digitized by Google

Marquis, il n'eſt que trop vrai que bientôt l'infortunée Célide ſera privée de la lumiere ! —— A peine le Comte avait-il dit ces paroles, que de Bliville lui échappant bruſquement : —— Elle mourrait ! s'écriait-il : O deſtin! barbare deſtin; que n'as-tu tranché le cours de ma miſérable vie! Ah ! ſi elle meurt, je ne lui ſurvivrai pas un inſtant ! .. Mais mon cher Comte, ne puis-je pas la voir ? Ne me refuſez pas. Que j'expire à ſes pieds ? .. ——Le Comte fondait en larmes, il ne ſavait s'il devait lui refuſer ou lui accorder ce qu'il demandait ! Le conduire auprès de ſa fille, n'était-ce pas expoſer les jours de cette fille ché-

Digitized by Google

rie ? Il eſpérait auſſi que la vue de ſon amant, pourrait peut-être la rappeller à la vie : cette derniere idée l'emporta ſ r toutes les autres, il ſaiſit la main du déſolé Marquis : —— Venez, mon cher fils, lui dit-il; venez —— & auſſi-tôt il le conduit à l'appartement de ſa fille : arrivé à la porte, le Marquis pâlit, tremble, chancelle, il s'arrête, il n'oſe avancer ; il entend les ſons d'une voix mourante, qu'il reconnaît pour celle de l'objet qu'il adore ; il lui entend prononcer ces mots que la difficulté qu'elle avait à articuler, interrompit pluſieurs fois. — Chere amie ! diſait-elle à Mademoiſelle de Blémigni,

Digitized by Google

ne cherchez point à me flatter.... non de Bliville n'existe plus!... la vie sans lui, ne peut que m'être odieuse..... & puisqu'il n'habite plus ce monde, ... je le quitte sans regret ..... mais mon pere!.. mon tendre pere!.. ô Ciel!...

——Quand elle eut achevé ces mots, le Marquis, hors de lui-même, échappe au Comte qui veut le retenir, s'élance dans l'appartement, & court se précipiter à genoux auprès de ce lit que la mort environne. Célide, en le voyant, jetta un faible cri, & s'évanouit: on fit retirer aussi-tôt le Marquis; mais ce ne fut pas sans peine. Il se promenait dans l'appartement voisin, tantôt d'un pas

Digitized by Google

lent, tantôt d'une démarche précipitée: —— Elle m'aime, s'écriait-il: dans quel moment affreux faut-il que je l'apprenne! Quoi! chere Célide! fille adorable! tu mourrais! Me voilà donc, se disait-il à lui-même, au comble & du bonheur & de l'infortune! O Ciel! si vous me l'enlevez, je ne reponds plus de moi!... —— Il s'approcha de la porte qui communiquait à l'appartement de Mademoiselle de Bricour. Il entend qu'on s'agite; enfin, la voix de l'objet qu'il chérit, frappe encore ses oreilles: —— Chere Ombre, disoit Célide, Ombre que j'adore! tu m'appelles! tu m'invites à te suivre! tu ne

Digitized by Google

ne m'attendras pas long-tems! —— Le Marquis ne peut se contenir; il ouvre la porte avec précipitation : —— Non : chere Célide, s'écrie-t-il, en s'approchant d'elle, ce n'est point l'Ombre de Bliville, qui a paru à vos regards, c'est lui-même, qui ne vit que pour vous, qui jure à vos genoux qu'il vous adore, & qui ne peut vivre sans vous. —— Ses levres se collaient sur une des mains de Mademoiselle de Bricour, & ses yeux la couvraient de pleurs. Quel spectacle!... L'aimable Célide était comme anéantie; ce teint où les roses & les lys formaient un si parfait assemblage, était d'une pâleur livide;

Digitized by Google

ces yeux charmants, où ses vertus étaient si bien peintes, n'exprimaient plus rien : cette bouche adorable, qu'embellissaient sa bonté, sa sensibilité, & mille autres qualités de cette ame si belle, dont elle était l'organe, avait perdu presque tous ses agrémens : néanmoins on distinguait tous ceux que cette aimable fille avait eus autrefois en partage : l'état affreux où elle était réduite, touchait, attendrissait, intéressait, au lieu d'exciter l'horreur : son amant à genoux au chevet de son lit, ainsi que je viens de le dire, se noyait dans les larmes : d'un autre côté, on voyait un pere infortuné, se

Digitized by Google

deſeſpérer, en penſant qu'il allait perdre une fille ſi digne d'être aimée, & qui lui était ſi chere ! l'air de cet homme vénérable inſpirait la douleur & le reſpect. On voyait enſuite une tendre amie s'affliger bien ſincerement ; & l'on peut dire enfin qu'on voyait la beauté expirante & les graces en pleurs.

Ils furent près d'un quart d'heure, dans cet état douloureux. Célide ne ſortait point de ſon anéantiſſement ; cependant à la fin, les ſoupirs, les ſanglots de ſon amant, les larmes dont il inondait ſa main ; les baiſers ardens qu'il y imprimait, l'émurent : elle ou-

Digitized by Google

vrit ses yeux qui s'étaient refermés; elle retira sa main, elle regarda le Marquis. —— Est-ce vous ? lui dit-elle ; mes yeux ne me trompent-ils point ? avez-vous abandonné la région des morts, ou existez-vous en effet ? — Oui, aimable Célide, j'existe, je vis pour vous adorer, lui répondit-il en redoublant ses pleurs : —— Puis-je le croire, reprit-elle ; mon pere, mon amie, venez auprès de moi.... Mais, non: gardez-vous en, ne venez point détruire mon illusion. Ce n'est qu'un fantôme; je le sais; mais laissez-moi cette douce erreur un instant! elle m'est trop chere pour que je cherche à la dissi-

Digitized by Google

per ! puiſſe - t - elle durer toujours! . . . —— Non ma fille, lui dit le Comte, vous ne vous abuſez pas ; c'eſt le Marquis lui-même que vous voyez devant vous. —— Oui, ma chere amie, lui dit auſſi Mademoiſelle de Blémigny, c'eſt lui-même. —— Oui, adorable Célide, s'écria de Bliville, c'eſt moi, c'eſt moi-même, qui. . . . —— Où ſuis - je donc, interrompit Célide, ſommes-nous tous deſcendus chez les morts ? Ah ! vous me trompiez ! . . . non, je ne vois pas le Marquis. Vous vouliez entretenir mon illuſion : elle s'évanouit d'elle - même. . . mes yeux ſe déſſillent : affreuſe lumiere !

Digitized by Google

mais, que dis-je ? Je ne vois plus. Quel nuage obscurcit mes regards! ... —— En achevant ces mots, elle tomba encore en faiblesse : on crut qu'elle allait expirer: les Médecins parurent: on fit retirer le Marquis, le Comte l'arracha d'auprès de sa fille ; mais ce ne fut qu'après bien des difficultés : il s'attachait aux rideaux du lit ; il les pressait de ses mains, & y collait ses levres : enfin le Comte parvint à l'entraîner dans une autre piéce ; quand ils y furent entrés, de Bliville se jetta dans un fauteuil, d'un air désespéré, & se relevant aussi-tôt, il tomba aux genoux du Comte : —— Quoi! lui dit-il, vous m'empê-

Digitized by Google

chez de la voir ! vous me dérobez à ses regards ? Ah ! mon pere, dans quel état l'avons-nous laissée ! Quoi ! tout ce que j'adore ! . . . —— Le Marquis ne put continuer : ses sanglots lui ôterent l'usage de la voix. . . . La douleur du Marquis augmentait encore celle du Comte. Il le releve, l'embrasse, leurs pleurs se confondent ; mais de Bliville, qui n'était pas parfaitement rétabli, & dont le cœur avait été trop vivement affecté pour que sa santé ne le fût pas aussi, perdit connoissance dans les bras du Comte, qui, après lui avoir donné tous les soins nécessaires, pour lui faire reprendre l'usage de ses sens, le

Digitized by Google

força de se mettre au lit : ensuite il retourna auprès de sa fille, dont les Médecins persisterent à ne lui donner aucun espoir.

En effet, l'état d'insensibilité où elle était, ne pouvait guères en permettre : le Comte fit passer les Médecins dans l'appartement du Marquis, qui avait un mal de tête violent, & à qui ils trouverent de la fiévre : le Comte était dans la plus grande affliction ; il s'attendait de moment en moment à se voir enlever sa fille : l'état du Marquis, qui lui était encore devenu plus cher, depuis qu'il avait vu combien sa fille le lui était, lui donnait beau-

coup

Digitized by Google

coup d'inquiétudes : tantôt au chevet de l'un, tantôt au chevet de l'autre, il avait toujours devant les yeux un tableau qui déchirait son cœur. Le Marquis, toutes les fois qu'il appercevait le Comte, lui demandait toujours des nouvelles de Célide, & lui montrait une douleur & une inquiétude sur son état, qui rendaient encore plus vives celles de ce pere affligé : auprès de sa fille, il la voyait toujours dans un anéantissement qui le désespérait, & qui, à la vérité, avait quelque chose de cruel. Elle n'entendait, ne voyait rien, & était insensible à tout ce qui l'environnait.

Enfin cet état cessa : la nuit

de ce jour terrible, Mademoiselle de Blémigni, qui ne la quittait plus, ayant déterminé le Comte à prendre quelque repos, & ayant fait retirer les femmes dans un cabinet voisin, elle resta seule auprès de son amie : assise à son chevet, elle la contemplait tristement : après plusieurs pensées que cette spéculation ne pouvait rendre que douloureuses, elle s'attendrit tellement qu'elle fondit en larmes ; elle saisit une main de Célide qui était nonchalamment étendue sur le lit : elle y colla sa bouche, & emportée par l'excès de sa douleur, elle s'écria :—— Graces! beautés! charmes adorables, qui excitiez tant

d'admiration, qu'êtes-vous devenus? Aimable & tendre amie, dit-elle, en imprimant ses levres sur les siennes, où sont les momens où cette jolie bouche m'assura de son amitié. Hélas! aujourd'hui, chere amie, vous êtes donc insensible à ma tendresse? Qu'elle vous ranime! Célide, écoutez la voix de l'amitié; qu'elle vous rappelle à la vie!.. ——

A ces paroles, Célide, comme sortant d'une profonde léthargie, ouvrit les yeux, se mit sur son séant, regarda fixément son amie, en promenant ses regards autour d'elle: —— Où suis-je, dit-elle enfin; quel jour m'éclaire? Suis-je encore au nombre

des vivans ! & jettant ses regards sur Mademoiselle de Blémigni : ——Mon amie, lui dit-elle, éclaircis-moi donc tout ce qui s'est passé : est-ce un songe! qu'ai-je vu, qu'ai-je entendu! je n'ose t'interroger : j'ai vu!....... te le dirai-je, est-ce une erreur, est-ce une réalité?... Il m'a semblé voir le Marquis; j'ai cru entendre ses soupirs, ses sanglots : j'ai cru sentir ma main mouillée de ses pleurs; je l'ai vu ensuite disparaître; une seconde fois il a frappé ma vue : je me disais dans cet instant que c'était une illusion : mon pere, toi-même, chere amie, vous m'assuriez du contraire : alors j'ai jetté les

Digitized by Google

yeux du côté où je m'étais imaginé voir mon amant : je n'ai plus rien vu ; le phantôme s'était évanoui !... —— Non ma chere amie, lui répondit Mademoiselle de Blémigny, non tu ne t'es point trompée : c'est le Marquis lui-même que tu as vu à genoux :... —— C'est le Marquis lui-même ! Ah ! ma chere amie, que m'as tu dit ; Quoi ! il existe, je ne me suis point abusée ?... Je n'aurai donc pas à me reprocher sa mort : il vit ?... Ah ! ma chere amie, je suis heureuse ! mais ne me trompes-tu point :... O mon Dieu ! vous avez donc conservé ses jours; si c'est aux dépens des miens, je vous en offre le

Digitized by Google

sacrifice avec transport. Ah! pourvu qu'il vive, & qu'il vive heureux, je suis satisfaite : mon cœur ne desire plus rien : ô tendre amie! il jouit donc de la lumiere, elle ne lui est donc point ravie? mais, qu'a-t-il fait, qu'a-t-il dit! lui suis-je encore chere? ... ô mon amie! ne me cache rien. —— Pouvez-vous me le demander, reprit Mademoiselle de Blémigni : Ah! ma chere, il vous adore toujours! vous voulez savoir ce qu'il a dit, ce qu'il a fait; eh bien! il s'est affligé, prosterné devant ce lit, il le couvrait de ses larmes, & ses sanglots seuls se faisaient entendre : il vous parlait quelquefois,

Digitized by Google

il vous assurait de son tendre amour : enfin, que vous dirai-je ? votre état l'a désespéré ; & dans ce moment même où je vous parle, il verse, (j'en suis certaine ;) il verse des pleurs ; dont vous êtes l'objet : ainsi ; si vous l'aimez, si vous craignez de l'affliger, secondez les soins qu'on prend de vos jours ! Enfin, si sa vie vous est chere ; conservez la vôtre ; que la nature gémissante, que l'amour désespéré, que l'amitié dont vous voyez les larmes, lui dit-elle en en répandant, vous engagent à vivre. Ah ! ma chere Célide, quand on est aimée, chérie & adorée comme toi ; le jour ne doit pas être indifférent : crains,

Digitized by Google

si tu t'abandonnes toujours à ton désespoir, crains de porter la mort dans le sein d'un pere & d'un amant : quant à moi, ne je n'ai rien à te dire, ton cœur connaît le mien, tu sais si je t'aime, & si je pourrais te survivre. Après avoir perdu le meilleur de tous les freres, toi seule m'attache au monde ; & sans toi il me serait en horreur. ——

Mademoiselle de Blémigni avait à peine achevé ces mots, que le Comte de Bricour, dont les vives inquiétudes troublaient sans cesse le repos, entra dans l'appartement ; en apperçevant sa fille qui s'entretenait avec son amie, il fut saisi d'u-

ne surprise mêlée de joie : il s'approche, & la regardant d'un air attendri : —— Mes yeux ne me trompent-ils point, s'écria-t-il. —— Enfin, s'étant confirmé la vérité de ce qu'il voyait : la satisfaction qu'il en ressentit, fit couler ses larmes ; il la combla des plus tendres caresses : —— Quoi, lui dit Célide, le Marquis existe donc ? —— Oui, ma chere fille, il respire & il t'aime : bannis donc de ton ame toutes tes douleurs : revis pour un pere dont tu fais toute la félicité : —— Mon pere, mon tendre pere ! que vous êtes bon ! que vous êtes indulgent ! comment votre fille peut-elle reconnaître vos bontés ? Mon cœur seul le sent dig-

Digitized by Google

nement ; mais ma bouche ne peut l'exprimer. —— Mademoiselle de Blémigni ayant fait remarquer au Comte qu'il y avait déjà du tems que Mademoiselle de Bricour parlait, & qu'il était nécessaire qu'elle gardât le silence, il se retira, & Mademoiselle de Blémigni fut elle-même se livrer au sommeil, après plusieurs instances de la part de Célide, qui ne jouit guères du repos auquel elle invitait les autres. Elle s'interrogeait elle-même ; elle ne pouvait se persuader ce qu'elle venait d'entendre ; elle succomba cependant à sa faiblesse, & céda aux doux pavôts qui se répandirent sur ses yeux & qui les appésan-

Digitized by Google

tirent, depuis cinq heures du matin jusqu'à huit : lorsqu'elle se réveilla, les Médecins, qui attendaient ce moment, la trouvérent beaucoup mieux : ils furent très-étonnés d'un changement si favorable & si subit, & dirent au Comte que, s'il n'arrivait rien qui détruisît le mieux qu'ils voyaient dans la maladie de sa fille, ils répondaient de sa vie ; mais qu'ils n'osaient encore décider de rien.

Le Comte se hâta de faire part au Marquis, de ce flatteur espoir : de Bliville avait une fiévre brûlante, occasionnée par son inquiétude, & par son chagrin : il n'avait pas fer-

Digitized by Google

mé l'œil de la nuit ; le moindre mouvement qu'il avait entendu, l'avait fait trembler : son tendre amour, ingénieux à s'alarmer, lui persuadait toujours, au bruit le plus léger, que Célide venait de rendre l'ame : qu'on juge de ses transports, en apprenant que les Médecins commençaient à espérer qu'elle serait rendue à la vie. —— O mon pere ! disait-il au Comte, mon cœur m'en répond : oui, le ciel est juste ; il ne tranchera pas le cours d'une si belle vie ; il permettra que je devienne son époux : . . . . mon pere & ma mere n'auront pas en vain consenti à mon bonheur. Vous avez sans doute, ajouta-t-il, re-

Digitized by Google

çu leurs lettres & les miennes.
— Oui, Marquis, je ſens comme je le dois, ce qu'il y a de généreux & de grand dans le procédé du Duc & de la Ducheſſe; mais, Marquis, ils ont donc bien changé: votre avant derniere lettre à ma fille, me fait voir que les deſſeins du Duc étaient bien différens: ô Marquis, pardonnez ce que je vais vous dire; ma délicateſſe me l'arrache. N'eſt-ce point vos larmes, vos prieres, l'état où vous étiez réduit, qui lui ont fait donner ce conſentement, qui aſſure le bonheur de ma fille: (car après ce que vous avez vu & entendu, j'entreprendrais vainement de vous déguiſer

Digitized by Google

qu'elle vous aime:) cette union, en faisant sa félicité, fera la mienne; les sentimens que je vous porte, me rendent précieux un lien qui vous donnera le titre de mon fils: mais, Marquis, que cette satisfaction serait empoisonnée, si je ne la devais qu'à la tendresse que le Duc a pour vous. Je ne vous dissimule pas, que je ne pourrais voir, sans la plus vive amertume, ma fille entrer dans une famille qui regretterait souvent le jour où votre sort aurait été uni au sien: je connais son cœur; si tout ce que je dis arrivait, elle serait malheureuse: plus elle vous aimerait, plus son cœur sensible serait blessé;

Digitized by Google

elle vivrait dans les larmes, & terminerait bientôt ses jours; les miens seraient consacrés à la tristesse : éclaircissez-moi ce doute, mon cher Marquis, il est nécessaire qu'il le soit pour ma tranquillité ; & quoique j'aye peu de fortune, je ne lui sacrifierai jamais rien ; jamais je ne consentirai que ma fille s'allie à une famille où elle serait dédaignée, parce que son pere n'aurait pas possédé assez d'or... —— Ah! Comte, quel injuste soupçon. Ah! soyez convaincu que la connaissance de vos vertus, a engagé mon pere à rechercher l'honneur de votre alliance : mon cher Comte, de quelle inquiétude pre-

Digitized by Google

nez-vous plaisir à m'accabler. bientôt les auteurs de mes jours vous prouveront votre injustice. ——

Le Comte demanda ensuite au Marquis, pourquoi il avait devancé ses parens, quoique les lettres eussent annoncé le contraire. Alors de Bliville lui dit que l'impatience qu'il avait eue de le voir, lui & son aimable fille, l'avait porté à s'absenter contre l'opinion des Médecins, & qu'il était parti sans en avertir le Duc & la Duchesse, pour qui il avait seulement laissé des lettres qui les instruisaient du lieu où il devait se rendre. Le Comte lui fit de tendres reproches d'avoir ainsi ex-

Digitized by Google

posé sa santé; mais de Bliville l'interrompit pour le prier de souffrir qu'il passât un instant dans l'appartement de Mademoiselle de Bricour : le Comte lui objecta l'état où il était.—— L'état où je suis, reprit vivement le Marquis : Ah! Comte, celui de votre charmante fille regle le mien ; ne me retardez donc pas plus long-tems le bonheur de la voir, que je vous supplie de m'accorder!—— Le Comte voulut encore, mais vainement, s'y opposer : il ne put persuader à de Bliville, d'attendre jusqu'au jour suivant, pour quitter sa chambre : son amour impatient, lui faisait souhaiter avec trop d'ardeur, de voir celle qui

en était l'objet, pour supporter le plus court délai.

Le Comte forcé d'y consentir fut, pendant qu'il se levait, dire à sa fille qu'elle allait voir son amant. En entendant ces paroles elle parut émue ; son teint se colora ; le moment d'après elle eut l'air tremblante ; & son pere s'étant retiré :— Ma chere amie, dit-elle à Mademoiselle de Blémigni ; dissipe mon inquiétude, ou dis-moi si elle est fondée : dans l'espéce de délire où j'étais, quand le Marquis s'est présenté à mes regards, n'ai-je laissé échapper aucune parole qui ait pu lui dévoiler mes sentimens pour lui ? ne me déguise rien : tu crains de

Digitized by Google

me répondre ; tu gardes le silence. — Mademoiselle de Blémigni voulut lui donner le change, en lui disant qu'elle n'avait pas prononcé un seul mot ; mais elle ne put l'abuser sur ce point : Célide se rappellait le contraire, & l'embarras de son amie augmentant ses soupçons, elle la pressa tellement, qu'elle l'obligea de lui dire la vérité. Quand elle fut instruite de tout ce qu'elle avait dit : — O ciel, s'écria-t-elle en frémissant, & les yeux mouillés de pleurs, il sait que je l'aime, que je l'adore ! Ah ! ma chere, comment pourrai-je soutenir ses regards ? malheureux momens ! que n'ai-je plutôt expi-

Digitized by Google

ré ! Quoi! ce que j'aurais toujours voulu lui cacher ? ... un amour que j'aurais voulu lui déguiser aux dépens de ma vie ! .. c'est moi-même qui l'en ai instruit ! Ah ! ma chere, quelle idée ! .. va ... cours ... vole ... dis à mon pere qu'il l'éloigne de moi : mes yeux, je le sens, ne pourraient supporter les siens ! Comme elle achevait ces mots, la porte s'ouvre, & elle voit paraître son pere & son amant : à cet aspect elle frissonne, détourne la tête, se saisit d'un de ses rideaux ; & le tirant avec précipitation, elle dérobe sa vue à de Bliville, qui saisi de son action, était tombé presque sans forces dans un fauteuil.

Digitized by Google

—Quoi ! dit-il, enfin, adorable Célide, vous craignez de me voir ! je vous ſuis donc odieux !——Il perd auſſi-tôt tout ſentiment : on le reporte dans ſa chambre : on le met au lit où il reſta une heure ſans connaiſſance. Pendant ce tems : —— qu'avez-vous fait, diſait Mademoiſelle de Blémigni à Célide, qu'avez-vous fait ; le Marquis eſt bien loin de s'imaginer qu'il vous eſt cher ; il croit qu'il vous eſt en horreur ! —— Ah ! de quel trait venez-vous de percer mon cœur ; l'état du Marquis le déchire ; mais, après tout ce qu'il a entendu, peut-il douter de mes ſentimens ? —— Ah ! ma chere amie, l'amour eſt fa-

Digitized by Google

cile à s'alarmer! —— Ah! s'écria Célide; je ne puis rien écouter dans l'inquiétude, où me plonge l'évanouissement du Marquis! —— Le Comte qui entra alors, demanda à sa fille, pourquoi elle avait refusé de voir de Bliville; elle n'osait lui en dire la raison; mais son amie en instruisit le Comte, qui jugea à propos de faire connaître à sa fille, que rien ne condamnait plus ses sentimens, en lui disant que le Duc & la Duchesse cessaient de désapprouver ceux que leur fils avait pour elle. Il lui lut toutes les lettres qu'ils lui avaient écrites; & lui remit celle du Marquis, qui était pour elle. Célide était

Digitized by Google

comme immobile ; elle ne savait si elle devait croire ce qu'elle entendait ; elle prit d'une main tremblante la lettre de de Bliville ; & l'ayant décachetée, elle y trouva ce qui suit.

» Illustres Potentats ! superbes
» conquérans ! riches avares !
» prodigues dont les mains sont
» toujours remplies d'or ! vous
» tous qui croyez être heureux ;
» rendez-moi les armes ; je le
» suis seul ! rang élevé, gloire
» qui ne s'acquiert qu'en répan-
» dant le sang des humains ! vil
» métal, objet d'une cupidité
» méprisable, indignes & vains
» plaisirs, auriez-vous le pou-

Digitized by Google

» voir de faire ma félicité ? Non
» sans doute : il n'appartient
» qu'à vous, ô adorable Cé-
» lide, d'assurer mon bonheur !
» Mes parens y consentent ; &
» si vous daignez ne pas vous y
» opposer, je serai bientôt le plus
» fortuné de tous les hommes !
» doux moment, moment déli-
» cieux ! O toi après lequel j'aspi-
» re, viens couronner ma flamme !
» enchanteur & charmant es-
» poir ! puis-je me flatter de vous
» voir accomplir ? Ah ! Made-
» moiselle, en refusant le don
» de ma main, vous me replon-
» gez dans l'affreuse nuit que
» je viens d'abandonner. O ai-
» mable Célide ! Je mourais
» consumé de désespoir, de ne
pouvoir

Digitized by Google

» pouvoir m'unir à vous : l'espé-
» rance qu'on m'en a fait conce-
» voir, m'a rappellé à la vie :
» une seule parole de votre bou-
» che, peut combler mes vœux,
» ou appésantir sur ma tête, la
» faulx de la mort, qui y est
» encore suspendue, & qu'il n'ap-
» partient qu'à vous d'arracher.
» Accordez, je vous en sup-
» plie à genoux; accordez votre
» consentement, pour former
» le nœud indissoluble qui doit
» nous lier pour jamais! Enfin
» que vous dirai-je pour l'ob-
» tenir? Je vous adore; je ne
» peux vivre sans vous, & vo-
» tre réponse, si elle ne m'est
» pas favorable, me ravira la
» lumiere! Au milieu de la

Digitized by Google

» cruelle incertitude qui m'ac-
» cable, permettez que je vous
» réitere le tendre & respec-
» tueux amour, avec lequel je
» suis.

» Votre, &c. »

Après la lecture de cette lettre. —— Ne m'abusé-je point ? s'écria Célide ; ai-je bien lu ? ai-je bien entendu ? mon pere ! serait-il possible ?.. Quoi!.. un sentiment si long-tems désavoué !... cesserait-il de l'être ?..., —— Elle veut continuer ; la parole expire sur ses lévres ; ses mains laissent échapper la lettre de son amant ; la pâleur se répand sur son visage ; ses yeux se ferment, & elle perd connaissance ; revenue à elle par les

Digitized by Google

ſoins qu'on lui a prodigués, elle demande encore de nouvelles aſſurances, de ce qu'elle vient d'apprendre : elle ne peut ſe le perſuader : —— Quoi! diſait-elle à Mademoiſelle de Blémigni, il ſerait bien vrai que le Duc & la Ducheſſe ont ceſſé de déſapprouver la tendreſſe que leur fils a pour moi ? Quoi! ma chere, il ſerait poſſible que je puſſe ſans contrainte me livrer à la mienne? Ah! peut-il douter de mon cœur! Tout ne doit-il pas le convaincre qu'il le poſſéde? Quoi! Il peut croire que je le hais! Moi! le haïr? Ah! ma chere amie, peut-il le penſer! quelles vertus! quelle grandeur d'ame! quelle géné-

Digitized by Google

rosité ! quelle délicatesse ! relis sa lettre : malgré mon peu de fortune, & ses grandes qualités, il craint mes refus ; moi qui lui devrai tout, il semble qu'il attende tout de moi ! Eh ! je n'y serais pas sensible ? où trouver de tels hommes ! non, il n'en existe qu'un seul : juge de ma joie, ô tendre amie ! & ce seul, oui ce seul mortel qui peut me plaire, qui peut faire mon bonheur, lui que j'adore, a les mêmes sentimens pour moi ! Bonheur que je ne pouvais espérer ! n'êtes-vous pas une illusion qui venez m'abuser ? mais non : ô mon amie ! dit-elle, en lui serrant la main ; je lis dans tes regards, qu'il est réel, & que

Digitized by Google

je ſuis heureuſe ! ——Oui, vous le ſerez, lui dit ſon amie : que l'amitié commence à vous en féliciter ! —— Et elle l'embraſſa.—— Ah ! ma chere amie, quelle inquiétude vient empoiſonner ma joie ! L'état de mon amant, ne me permet pas de m'y livrer : O Ciel ! ſi ſa maladie allait devenir dangereuſe ! ſi. . . . Ah ! mon aimable amie ! je n'oſe achever. . . cette idée me fait frémir ! elle me glace d'effroi ! ——

Mademoiſelle de Blémigni, la raſſura, en lui faiſant enviſager l'état de de Bliville, comme une légere indiſpoſition ; cependant, ſans être en danger, il avait une fiévre qui inquiét-

tait beaucoup le Comte, & dont on dérobait la connaissance à Célide. Le jour qui suivit celui où elle avait appris ces flatteuses nouvelles, qui avaient tellement influé sur sa santé, que les Médecins répondaient de sa vie; le Comte étant au chevet du lit du Marquis, entendit le bruit d'une chaise de poste; peu après un domestique vint l'avertir qu'il y avait des personnes qui le demandaient: le Comte ordonne qu'on les introduise dans le sallon, & s'y rend aussi-tôt.

Il apperçoit un homme d'environ cinquante ans, d'un air noble, & d'un port majestueux, avec une dame qui pa-

Digitized by Google

raiſſait avoir quarante ans, & qu'on aurait pu prendre pour la bonté, la douceur & la vertu perſonnifiées : le Comte fut frappé des traits de cette dame, parmi leſquels il lui sembla démêler quelques-uns de ceux du Marquis. Ce Monſieur, qui était avec elle, & dont je viens de parler, s'approche du Comte de Bricour ; & après l'avoir ſalué avec beaucoup de politeſſe : —— Monſieur, lui dit-il, ai-je en effet l'honneur de parler au Comte de Bricour ? —— Oui, Monſieur. —— Le Marquis de Bliville n'a-t-il pas le bonheur d'être connu de vous ? —— Oui, Monſieur, j'ai l'avantage de connaître ce

Digitized by Google

jeune Seigneur, que j'estime, & que je chéris autant qu'il mérite de l'être! —— Qu'il est heureux d'avoir pu vous inspirer ces sentimens! souffrez, Monsieur, que son pere vous témoigne combien il y est sensible!.. —— Et il l'embrassa: —— Quoi! s'écria le Comte; quoi, Monsieur, vous seriez le Duc de Bliville? —— Oui, Monsieur, & voilà mon épouse, reprit le Duc, en lui présentant cette dame: —— alors le Comte salua la Duchesse, & lui fit un compliment qui ne se ressentait guères de la solitude où il vivait. —— Monsieur, lui dit le Duc, avez-vous reçu nos lettres? Oui, Monsieur...... —— Vous

Digitized by Google

trouverez peut-être qu'il y a de l'indiſcrétion de notre part, de n'avoir pas attendu votre réponſe ; mais mon fils, nous ayant devancés, nous a jetté dans une ſi grande inquiétude pour ſa ſanté qui n'était pas encore rétablie, que notre tendreſſe alarmée nous a fait voler ſur ſes traces ; & nous ſommes venus auſſi ſolliciter nous-mêmes, le conſentement que nos lettres vous prient de nous accorder. —— Le Comte répondit au Duc dans des termes qui, quoiqu'équivoques, laiſſaient cependant entendre, qu'il ne ſe refuſerait pas à ce qu'on lui propoſait ; enſuite il leur apprit l'indiſpoſition du

Digitized by Google

Marquis. La Duchesse effrayée demanda avec empressement à voir son fils; le Comte se hâta donc de les conduire dans l'appartement du Marquis. Le changement qu'ils apperçurent sur son visage, les glaça d'effroi; la Duchesse pensa se trouver mal: enfin, elle s'approcha avec le Duc, & ils embrasserent tous deux leur fils qui était dans un étonnement extrême; il voulut s'excuser auprès d'eux, d'avoir quitté Paris sans leur permission; mais ils l'interrompirent pour l'exhorter à se tranquilliser, & à seconder les soins qu'on prenait de sa santé.

Quelque tems après, la Duchesse demanda des nouvelles

de Mademoiſelle de Bricour: le Comte lui dit qu'il avait été ſur le point de ſe la voir enlever par la mort, qu'elle avait été à toute extrémité; & que ce n'était que du dernier jour, que les Médecins eſpéraient de lui conſerver la vie. La Ducheſſe témoigna au Comte, combien elle était ſenſible à l'état de ſa fille; & l'aſſura du ſincere intérêt qu'elle y prenait; elle lui demanda auſſi, ſi elle pourrait, ſans troubler ſon repos, aller admirer une perſonne dont ſon fils lui avait ſi vivement peint les perfections. Le Comte ayant remercié la Ducheſſe de cet obligeant diſcours, paſſa un inſtant dans la

Digitized by Google

chambre de Célide qui fut fort surprise, en apprenant l'arrivée du Duc & de la Duchesse de Bliville. Quand son pere lui eut dit qu'ils désiraient la voir, elle parut interdite; enfin elle se remit; mais il lui resta toujours un coloris, que son émotion avait mêlé à ses lis.

Le Comte sortit, & rentra peu après avec le Duc & la Duchesse, qui d'abord qu'elle apperçut Mademoiselle de Bricour, fut à elle, & l'embrassant tendrement, & s'étant informée à elle-même de l'état de sa santé : —— Mademoiselle, lui dit-elle, jusqu'à présent, l'amour avait toujours été flatteur; il n'appartenait qu'à vous

de lui ôter ce défaut ; car vous réuniſſez tant de charmes, que mon fils, malgré ſes ſentimens pour vous, n'a pu me les peindre, ſans les affaiblir. Je m'attendais à voir une belle perſonne; mais ce que je vois ſurpaſſe encore ce que mon imagination s'était repréſenté. Si étant malade & languiſſante, vous brillez de tant d'attraits, que devez-vous donc être, quand ils ſont embellis par la ſanté, ſi cependant il eſt poſſible qu'ils le ſoient : —— Madame, reprit Célide, en rougiſſant encore, ayez la bonté, je vous en ſupplie, de m'épargner des éloges que je ne mérite pas, & que je ne dois qu'à votre politeſſe & à

votre indulgence. —— Le Duc fit aussi un compliment à Mademoiselle de Bricour, qui y répondit comme elle le devait. La Duchesse ayant été instruite de l'étroite amitié qui unissait Célide & Mademoiselle de Blémigni, combla cette derniere d'honnêtetés & de caresses; & prenant sa main & celle de Célide, elle les joignit & s'écria : —— Aimables & tendres amies! cœurs généreux & sensibles! ô vous qui connaissez l'amitié, puisse la vôtre ne finir jamais, & durer autant que votre vie! —— L'air dont elle prononça ces paroles, émut Célide & son amie : peu après, dans la crainte de nuire à Célide, le Duc & la

Digitized by Google

Duchesse se retirerent avec le Comte.

S'étant rendus dans le sallon : —— Que je me trouve coupable, s'écria le Duc, depuis que je vous connais, vous & votre adorable fille ! Qui, moi ! j'ai pu m'opposer aux justes sentimens de mon fils ! ... Quel outrage ! Ah ! Comte, avez-vous pu l'oublier ? me le pardonnerez-vous ? pourrez-vous donner votre amitié à un homme qui fut assez aveugle pour méconnaître un instant vos vertus ? ... Vous ne me répondez rien ! mon cher Comte, j'ai blessé, je le vois, votre délicatesse ; mais rappellez votre générosité, songez que pardonner l'injure que je

Digitized by Google

vous fis, est un trait de grandeur d'ame, qui n'appartient qu'au Comte de Bricour! vous m'êtes si supérieur à tous égards, que vous ne devez pas craindre de m'accorder le généreux oubli que je vous demande avec instance! allons, Comte : dites-un mot, & par cette action, mettez le comble à cette grandeur d'ame qui vous est si naturelle. —— En achevant ces mots, il lui tendit la main: —— Ah! Monsieur, s'écria le Comte, en la lui serrant avec transport, qui pourra jamais égaler la vôtre : comment vous témoigner la reconnaissance... —— A ce mot le Duc l'interrompit, & l'embrassant : —— vous

Digitized by Google

vous me pardonnez, s'écriait-il, il me ſuffit : c'eſt moi qui devrais vous exprimer ma reconnaiſſance ; mais je ne le pourrais que faiblement : ce ſont, ajouta-t-il, en le ſerrant entre ſes bras, & en l'embraſſant encore une fois, ce ſont aux expreſſions du ſentiment, à vous en donner les marques ; mon cœur vous parle, le vôtre doit l'entendre ; ce langage nous ſuffit, tout autre ſerait indigne de nous. ——

Après cet entretien où il éclata de part & d'autre beaucoup de généroſité, & où le Duc & le Comte convinrent mutuellement d'unir leurs enfans ; ils repaſſerent dans l'appartement du

Digitized by Google

Marquis, que les Médecins trouverent un peu mieux ; & le contentement qui s'empara de son cœur, le mit en état, plutôt que les Médecins, de quitter sa chambre au bout de quatre à cinq jours, & de se rendre à celle de Célide qui allait toujours de mieux en mieux.

Quand le Marquis entra dans son appartement, la Duchesse & Mademoiselle de Blémigni étaient assises au chevet de son lit qu'elle ne quittait pas encore. Le Duc & le Comte étaient aussi présens. Le Marquis, en abordant Célide, n'eut la force que de bégayer quelques mots, auxquels elle ne répondit que par quelques monosyllabes. On li-

Digitized by Google

ſait dans leurs regards, la joie dont ils étaient pénétrés; mais de Bliville paraiſſait gêné par les témoins, & Célide un peu confuſe; ce qui était occaſionné par les paroles qui lui étaient échappées pendant ſa maladie, & qui avaient dévoilé au Marquis, la tendreſſe qu'il lui avait inſpirée. Les auteurs de leurs jours les contemplaient dans un ſilence mêlé de plaiſir.

Le Marquis ſe retira bientôt, & fit pendant pluſieurs jours, des viſites, qui étant auſſi courtes que cette premiere, & toujours en préſence de témoins, ne lui laiſſaient pas la liberté d'entretenir Célide de ſa paſſion, comme il

Digitized by Google

l'aurait souhaité. Mais enfin ce moment tant desiré arriva.

Célide étant convalescente, était un jour, seule dans son cabinet, où elle pensait au bonheur dont le ciel lui offrait une si douce perspective : ce n'était ni les richesses dont elle allait jouir, ni le haut rang où elle allait être élevée, qui occupaient ce cœur sensible & généreux : elle était incapable de daigner seulement donner une pensée à la fortune qui l'attendait, & qui faisait l'objet de son mépris : la tendresse & l'estime qu'elle avait pour le Marquis, lui faisaient uniquement trouver des charmes dans son union avec lui, & non l'aisance qu'elle

Digitized by Google

devait lui procurer. —— Mon pere, s'écria-t-elle, mon tendre pere, je n'aurai donc plus la douleur de voir la vôtre, que j'avais à me reprocher ! vous vivrez heureux ; votre fille s'attachera à faire de tous les jours de votre vie, un tissu de plaisirs, & à en écarter toutes les amertumes. Précieux soins ! que vous me serez doux ! O ma mere ! pourquoi faut-il que vous manquiez à ma félicité ? quel serait mon bonheur, si dans ce moment je voyais cette mere tendre partager ma joie ; si je sentais ses bras maternels se livrer à ces étreintes, où la Nature fait trouver tant de charmes ! —— . . . .

Digitized by Google

Elle se pénétra tellement de cette idée, que s'attendrissant successivement, elle eut aussitôt le visage inondé de pleurs; elle était assise dans un fauteuil, la tête appuyée sur une de ses mains, jettant de profonds soupirs, & les yeux tout en larmes. Comme elle était en cet état, elle entend du bruit; la porte s'ouvre, & de Bliville paraît : ... à sa vue, surprise, interdite, elle demeure immobile; il s'avance, pâle, tremblant, embrasse ses genoux, & reste quelque tems sans pouvoir parler : ses regards seuls exprimaient ses craintes & ses inquiétudes; enfin il eut cependant la force de s'écrier, en

Digitized by Google

prenant une ses mais qu'il couvrit de pleurs, tant les siens l'avaient vivement touché : —— O adorable Célide! qui peut causer l'état où je vous vois? qui peut faire couler des larmes, que je voudrais tarir aux dépens de mon sang? —— Un souvenir trop douloureux, lui répondit-elle, en le faisant relever; & voyant que ses pleurs continuaient : —— Que ma sensibilité, Monsieur, lui dit-elle, n'excite point la vôtre : je m'afflige, il est vrai, de la perte d'un bien qui ne peut m'être rendu; l'image de ma chere & digne mere, est venu s'offrir à mon cœur : ce souvenir fait couler mes larmes : laissez-moi,

Digitized by Google

ajouta-t-elle, me livrer à la secrette douceur que je goûte, en regrettant une mere qui ne peut trop l'être. —— Ah! Mademoiselle, que me dites-vous? vous êtes dans la tristesse, & vous voulez que je m'éloigne de vous. Ah! souffrez que je la partage. C'est bien sincerement que je joins mes plaintes aux vôtres; que votre respectable mere n'existe-t-elle, je l'aurais respectée & chérie comme la mienne; j'aurais eu pour elle tous les sentimens que la qualité de fils dont Monsieur le Comte m'honorera bientôt, aurait éxigés de moi; mais, aimable Célide, quelle peut être la cause d'une douleur autrefois éteinte? qui peut

Digitized by Google

peut la renouveller ? Quoi, l'amour qui devrait essuyer vos larmes, les fait-il couler ? serais-je assez malheureux pour que votre cœur désavouât les bontés de Monsieur le Comte ? Ah ! Mademoiselle, ce cœur qui m'a toujours accablé de ses rigueurs, ne me sera-t-il pas plus favorable ? —— Le Marquis s'arrête, regarde Célide avec tendresse ; elle rougit, baisse les yeux, soupire & se tait : le Marquis reprend avec vivacité : —— Charmante Célide, pourquoi ce silence désespérant ? Vous ne pouvez présentement m'objecter que mes parens s'opposent à mon amour, puisqu'ils le secondent avec ardeur, & qu'ils

Digitized by Google

ſouhaitent impatiemment le lien qui peut ſeul me rendre heureux! Vous ne répondez rien? —— Il ſe rejette à ſes genoux : ——Songez que celui que vous voyez à vos pieds, n'a pu vivre ſans vous; que c'eſt ce ſeul eſpoir qui l'a rendu à la vie. Adorable Célide! quand je vous l'écrivis, je ne me flattais plus de pouvoir un jour vous aſſurer de vive voix, de ma reſpectueuſe paſſion. Grand Dieu! lorſque je penſai que peut-être ma mort vous ſerait indifférente, que ne ſouffris-je point? —— Ah! pûtes-vous le croire? lui dit vivement Célide : vous à qui je dois les jours de mon pere, pouvais-je ne pas m'intéreſſer aux vô-

Digitized by Google

tres ! ——Mon cœur peut-il être satisfait, si la simple reconnaissance vous fit plaindre mon sort! Que vous êtes cruelle de me refuser le tendre aveu que je vous supplie de m'accorder. Ah! il fut un tems où votre bouche !.... Aimable Célide! quand j'avais à craindre pour votre vie, cette bouche adorable fit entendre des mots bien chers à mon cœur ! Hélas! si elle n'avait point trahi vos sentimens, que j'aurais lieu d'être heureux ! Mais vous me faites trop voir que vous êtes toujours insensible, ou, que vous craignez de me faire connaître le contraire. Quoi ! était-ce au milieu des ombres horribles de la

Digitized by Google

mort, que ces lévres charmantes devaient prononcer des paroles qui m'auraient comblé de joie dans toute autre occasion, si j'avais pu les croire réelles! Chere & aimable Célide! ô vous que j'adore, daignez me les confirmer! —— Que me rappellez-vous? s'écria Célide toute confuse, avec une rougeur enchanteresse, & sans oser le regarder: que me demandez-vous? & qu'ai-je à vous dire? puisque vous avez entendu ce que j'ai eu le malheur de laisser échapper. ——

En achevant ces mots, elle veut fuir; le Marquis la retient; & se saisissant d'une de ses mains sur laquelle il colle sa

Digitized by Google

bouche : — Ah ! Mademoiselle, pouvez-vous regarder comme un malheur, ce qui fait le bonheur de votre amant ! pourquoi vous reprocher des paroles que mon amour, mon respect & l'aveu de mes parens permettent à votre modestie ? Aimable Célide ! vous ne m'écoutez pas ! vous me jugez donc indigne de ces précieux sentimens, si nécessaires à ma félicité. Que je suis malheureux ! Quoi ! un homme qui vous adore, à qui la vie n'est rien sans vous, & qui bientôt va vous être uni pour jamais, ne peut-il pas, sans alarmer cette trop timide modestie, ne peut-il pas, dis-je, prétendre à cet

Digitized by Google

aveu que vous semblez désavouer? —— Célide ayant trouvé le moyen de lui échapper, le quitta avec la derniere précipitation. En sortant de son cabinet, elle rencontre Mademoiselle de Blémigni; elle l'aborde avec une confusion inexprimable :——Venez, ma chere amie, lui dit-elle: venez dans ma chambre : que je me cache dans votre sein! que je me dérobe à tous les yeux!—En lui parlant ainsi, elle la conduisait à son appartement : quand elles y furent entrées, & qu'elles furent assises :——O ma chere amie, lui dit Célide: qu'ai-je fait? le Marquis ne peut plus douter qu'il m'est cher; il vient de m'en ar-

racher l'aveu ; je lui ai confirmé, sans le vouloir, ce qui m'était échappé dans ma maladie : que je suis fâchée de lui avoir fait connaître mes sentimens ! il doutait encore, ô ma chere ! Ah ! je n'oserai plus le voir ! que je me reproche mon imprudence !

—— Eh ! ma chere amie, reprit Mademoiselle de Blémigni : que pouviez-vous lui apprendre ? croyez-vous que le Marquis doutât véritablement de votre tendresse : non, ma chere, non sans doute ; mais flatté du bonheur de se savoir aimé, l'amour ingénieux à trouver les moyens de se satisfaire, lui a fait souhaiter de se le faire redire ; mais que lui avez-vous

Digitized by Google

donc dit de si flatteur ! —— Alors Célide raconta à son amie tout ce qui s'était passé entre elle & le Marquis. Après que cette aimable fille eut entendu son réçit, elle fit tous ses efforts pour rassurer sa craintive modestie. —— Il sera bientôt votre époux, lui dit-elle ; ne doit-il pas être instruit que votre cœur ne forme aucun obstacle à un lien qui doit vous unir pour toujours. —— Ces raisons rassurerent un peu Célide, & lui donnerent la force de reparaître devant son amant, dont cependant elle évita avec la plus grande attention l'entretien particulier.

Quelle douce satisfaction pour

Digitized by Google

notre Héroïne; chérie avec une tendresse sans égal, de son pere, & des parens du Marquis; adorée de son amant; possédant le cœur d'une amie aimable & estimable, qui lui avait donné les preuves les plus convaincantes d'amitié pendant sa maladie: enfin; la nature, l'amour & l'amitié semblaient s'être unies pour rendre son bonheur parfait. Lorsqu'il n'y eut plus à craindre pour la santé de Mademoiselle de Bricour, on ne pensa plus qu'à abandonner des lieux où elle avait eu tant de larmes à répandre. —— C'est donc demain, lui disait la veille, Mademoiselle de Blémigni, en l'embrassant étroitement: c'est

donc demain, ô chere & tendre amie, que vous allez vous éloigner de moi ! bientôt, je ne vous verrai plus ! hélas ! que je ferai malheureuse ! pourquoi vous ai-je connue, puisqu'il faut nous séparer ? —— Mon aimable amie, répondait Célide, en l'arrosant de ses larmes; que ce moment m'est cruel! Qui, moi? je vous abandonnerais ! . . vous qui par vos soins, avez conservé mes jours ! O mon amie, que cette idée m'afflige ! . . —— La Duchesse entra dans ce moment, & venant à elles, & les embrassant toutes deux ; —— Quelle amitié, s'écria-t-elle ! que j'aurais de reproches à me faire, charmantes amies, si je vous dé-

Digitized by Google

ſuniſſais ; non, Mademoiſelle, dit-elle, à l'aimable de Blémigni ; il ne faut point quitter Mademoiſelle de Bricour : Venez avec elle, je me ferai un honneur & un plaiſir de vous recevoir chez moi. —— Je ſens vivement vos bontés, Madame, reprit Mademoiſelle de Blémigni ; mais je ne dois pas en abuſer. —— Elle eut beau ſe défendre, elle fut tellement preſſée par la Ducheſſe, par le Duc, & par l'amitié que Célide avait pour elle, qu'elle ſe détermina, & quitta auſſi-bien que le Comte, & Mademoiſelle de Bricour, un endroit qui lui était devenu en horreur, depuis que ſon frere n'exiſtait plus.

Digitized by Google

Pendant le voyage, le Marquis était d'une joie que ses regards, que ses moindres actions faisaient appercevoir facilement. Célide était non moins satisfaite; mais elle renfermait ses sentimens dans son âme. Le Comte de Bricour, le Duc & la Duchesse de Bliville goûtaient un plaisir doux & tranquille, en voyant celui de leurs enfans. Mademoiselle de Blémigni paraissait seule un peu mélancolique; l'image de Séminille ne pouvait s'effacer de son cœur, & continuait à troubler son repos. Célide s'apperçevant de sa tristesse, lui en demanda la cause; & l'ayant apprise: —— Consolez-vous, ma chere amie,

Digitized by Google

lui dit-elle, le Chevalier vous verra, connaîtra encore mieux ce que vous valez, rendra enfin justice à votre mérite, & comblera vos vœux. — Mademoiselle de Blémigni réussit à se faire illusion à ce sujet, & à entretenir une erreur qui lui était si chere.

Quand ils furent arrivés à Paris, le Chevalier ne tarda pas à venir les visiter; il ne dit presque rien au Marquis; mais ayant trouvé un moment pour parler à Célide, sans autre témoin que Mademoiselle de Blémigni, il se jetta à ses genoux, & lui dit: — Vous voyez à vos pieds, Mademoiselle, le plus infortuné de tous les hom-

Digitized by Google

mes ! je sais que vous êtes sur le point d'être unie avec le Marquis ; mais si cet hymen s'accomplit, je ne reponds plus de de mon désespoir. —— Célide n'eut pas le tems de lui répondre; car ayant entendu du bruit, il se leva, & la Duchesse parut aussi-tôt. Quel coup pour Mademoiselle de Blémigni ! elle était pâle, tremblante, & prête à s'évanouir. Pour surcroît de douleur, le Chevalier se plaça auprès d'elle, & la supplia avec énergie, de s'intéresser en sa faveur auprès de Mademoiselle de Bricour ; pour l'y engager, il lui dépeignait son amour avec les plus vives couleurs, & lui donnait ainsi la cruelle assurance

de ce qui la désespérait. Célide chercha à la consoler, & à la flatter de quelqu'espoir; mais vainement: —— Je ne peux plus m'abuser, lui dit-elle; le Chevalier n'a que trop détruit mon illusion! —— L'infortunée de Blémigni était donc plongée dans la tristesse, lorsqu'elle voyait tous ceux qui l'environnaient, nager dans la joie; mais il arriva un événement qui troubla celle du Marquis & de Célide.

Le Roi refusa de donner son agrément au mariage du Marquis, avec la fille d'un homme dont il croyait avoir à se plaindre justement: en vain le Duc, pour l'obtenir, employa-t-il

Digitized by Google

les plus pressantes sollicitations ; en vain s'efforça-t-il de prouver au Prince l'innocence du Comte : le Monarque ne pouvait se persuader qu'il existât des monstres capables de calomnier la vertu : la droiture de son cœur, la candeur de son ame, se refusaient à croire tout ce qui ne s'y rapportait pas. —— Quoi, disait-il au Duc, vous voulez vous allier avec un homme pour qui vous connaissez mon indignation, qu'il a méritée par ses perfidies? Craignez, ajouta-t-il, de vous l'attirer, si vous persistez plus long-tems dans votre dessein. —— Ah ! Sire, s'écria le Duc, en se jettant à ses genoux, daignez m'entendre ; j'en supplie

plie votre Majesté : daignez écouter la justification du Comte ! Ah ! s'il était coupable, jamais, jamais je n'aurais voulu mêler son sang avec le mien ; mais, Sire, le Comte est innocent ; souffrez qu'aujourd'hui.... —— C'en est trop, interrompit le Roi : je vous défends de m'en parler davantage : cependant, je veux bien oublier ce que vous venez de me dire ; mais si vous voulez conserver mes bontés, ne me mettez plus dans le cas de vous réitérer une pareille défense. —— En achevant ces mots, ce Prince lui lança un regard foudroyant, & lui tourna le dos.

Le Duc, en arrivant chez lui,

Digitized by Google

portait sur son visage, la douleur dont il était pénétré. Quand il eut rendu compte des motifs qui l'occasionnaient, le Marquis perdit presque connaissance : on lisait dans les yeux de Célide, le trouble & l'émotion de son cœur. Mademoiselle de Blémigni, que l'amitié rendait sensible à ses peines, paraissait aussi fort affligée ; la Duchesse gardait le silence ; mais ce silence peignait mieux les douloureux sentimens qu'elle éprouvait, que les plaintes les plus énergiques. Quant au Comte, son esprit qu'aucun revers jusqu'à ce moment n'avait pu accabler, cette noble & généreuse fermeté, qui faisait la principale essence

Digitized by Google

de ſon caractere, fut en quelque ſorte ébranlée par la haine & la colere implacables que ſon Roi lui conſervait. —— Ciel! s'écria-t-il, après le récit du Duc : ſe peut-il que je ſois toujours accablé d'une indignation qui empoiſonne ma vie ! ſi j'avais le malheur de l'avoir méritée ; en horreur à moi-même, je gémirais ſans me plaindre ; ... mais l'attachement le plus vif & le plus pur, la fidélité la plus inviolable, ne devaient-ils pas me mettre à l'abri de la diſgrace affreuſe que j'éprouvai & que j'éprouve encore ? Richeſſes ! Grandeurs ! Dignités ! objets de mon mépris, vous n'êtes rien pour moi ! mais l'indignation,

Digitized by Google

les dédains de mon Roi ! ... mon cœur ne peut les supporter. Courtisans, hommes pervers ! ô vous qui m'avez ravi ce que j'avais de plus précieux ! que faut-il pour épuiser vos traits envenimés. O venez ! .. épuisez votre rage, comblez vos crimes, faites couler mon sang. Ah ! si pour recouvrer l'estime de mon Roi, si pour lui faire connaître mon innocence, il ne fallait que ce sang malheureux ! qu'il me serait doux de le répandre pour un prix si glorieux. Traîtres ! que tardez-vous donc à m'arracher la vie ? Ce sera peu pour moi ! Ah ! si vous ne m'aviez enlevé que mes biens ; si vous ne m'aviez fait perdre

Digitized by Google

que le rang que j'occupais ; si vous m'aviez laissé la bienveillance de mon Roi, je ne me plaindrais pas; m'eussiez-vous fait éprouver les tourmens les plus cruels, ils auraient eu des charmes pour mon cœur...... — Calmez-vous, dit la Duchesse, généreux Comte, je me flatte que votre innocence éclatera : la Reine daigne avoir des bontés pour moi ; c'est à ses pieds, que j'irai peindre vos vertus & nos alarmes ; c'est dans son cœur généreux & sensible que j'irai chercher les armes qui doivent faire triompher la vertu & la vérité. —

Aussi-tôt elle se hâte d'aller implorer la bonté & la justice

Digitized by Google

de l'auguste Princesse. Elle arrive; elle paraît devant la Reine. Que de titres pour animer & flatter son espoir! Au lieu de l'appareil terrible, quelquefois menaçant, qui environne le Trône, qui excite la crainte, qui bannit la confiance, elle voit substituer à cet aspect imposant, celui de l'équité, de l'affabilité, de l'humanité; elle lit dans les yeux de sa Souveraine, cet air d'intérêt, de sensibilité qui rassure & encourage les infortunés. Cette illustre Princesse, d'un regard, faisait des heureux: elle n'avait qu'à paraître, les graces & les charmes de sa personne, captivaient tous les cœurs, où ses vertus lui donnaient plus

Digitized by Google

d'empire, que la Puiſſance abſolue. Enfin, je dirais que jamais Princeſſe ne fut tant adorée, ne mérita mieux de l'être. . . . Mais je ſerais déſavouée par tous les Français, & par mon propre cœur; la Reine qu'un Dieu propice a donnée à la France, fait éprouver des ſentimens qui par leur vivacité, ne peuvent être comparables, puiſqu'ils ne peuvent jamais avoir été éprouvés.

C'eſt à cette auguſte & incomparable Princeſſe, qu'il appartenait de faire éprouver cette ſenſation délicieuſe, mêlée d'amour & de vénération, qui à la vérité ne fut jamais inconnue aux Français, mais qu'elle ſeule

Digitized by Google

leur a fait véritablement connaître!

Siécle heureux! quel bonheur sera jamais semblable au tien! quelles faveurs le Ciel te prodigue. Français! contemplez vos Souverains : ... en les voyant, vous les adorerez! regardez ce Monarque : vous lui devez la félicité dont vous jouissez! Sous son regne, Thémis reparaît dans tout son éclat; ses bienfaits fructifient en tous lieux..... Quels charmes pour nos cœurs, de pouvoir nous livrer au ravissement pur, sans mêlange, & fait pour nos ames, de bénir, de vénérer & d'idolâtrer nos Rois!...............

Que fais-je? dans quel carriere

Digitized by Google

re me laiſſé-je entraîner ! .. emportée par le zéle, retenue par le reſpect, dois-je pourſuivre ? dois-je m'arrêter ? .. Pourſuivre ! eſt-il en mon pouvoir ? pourrai-je atteindre le but ? L'impoſſible me ſerait-il réſervé ! Eſt-ce à moi ? ... Mais, comment un cœur rempli d'adoration, peut-il la renfermer en lui-même ! ...... Le grand Etre qui préſide à tout, ne reçoit-il pas les hommages des plus faibles humains ? ne leur permet-il pas, de les lui rendre publiquement ? Pourquoi donc, craindrais-je de faire éclater ſans contrainte les ſentimens qu'excitent dans mon cœur, des Souverains qu'il forma à ſon image, pour faire le

Digitized by Google

bonheur des mortels ; & qui paraissent regarder leurs sujets de l'air qu'un pere & une mere tendres, promenant leurs regards sur des enfans qu'ils ont rendus heureux, jouissent avec complaisance de leurs transports, & souffrent qu'ils se livrent à cette douce effusion de respect, de tendresse & de reconnaissance qu'excitent dans leur ame les auteurs de leur félicité !....... Mais cependant il faut me faire violence, & quitter un sujet qui, si je suivais mon penchant, ferait mon unique & ma plus chere occupation : je reviens donc, quoiqu'avec peine, à l'endoit où j'ai laissé le lecteur.

J'ai interrompu ma narration

au moment où la Duchesse de Bliville était arrrivée chez la Reine, & je me hâte de la reprendre.

La Duchesse de Bliville, en approchant de la Reine, se jetta à ses genoux : la Princesse veut la faire relever : —— Non, Madame, non, dit la Duchesse ; c'est aux pieds de votre Majesté, que je dois attendre la grace que j'ose la supplier de m'accorder. —— Elle continue son discours, peint les vertus du Comte, son amour pour ses Souverains, les vertus de sa fille ; elle raconte laconiquement, mais clairement, les sentimens qu'elle a inspirés à son fils ; elle lui fait ensuite une peinture vraie &

Digitized by Google

touchante de l'innocence du Comte..., La Princesse s'attendrit, son ame bienfaisante est touchée des malheurs du Comte: elle promet de s'intéresser en sa faveur auprès du Roi, & ordonne à la Duchesse, de lui amener Célide le jour suivant.

Après avoir fait à la Reine ses respectueux remercimens, la Duchesse se retira & revint chez elle, où elle combla son fils d'une joie inexprimable. Célide était muette, ses yeux seuls étaient les interprètes des sentimens qui agitaient son cœur. Quant au Comte, lorsqu'il fut instruit des bontés de sa Souveraine, il leva les mains & les yeux au Ciel; une émotion in-

Digitized by Google

volontaire fit couler ses pleurs. —— Mon Dieu ! s'écria-t-il, aurais-je donc fléchi votre colere ! ô mon Roi ! vous connaîtrez donc mon innocence, ma fidélité & mon amour pour votre personne sacrée. Perfides amis, lâches Courtisans, qui vous êtes élevés sur les débris de ma fortune, le voile va se lever.. Auguste Princesse, vous allez déssiller les regards du Monarque !.. O Princesse ! ô divine Princesse, lisez dans mon cœur.... voyez la respectueuse adoration dont il est saisi..... Ah ! ma fille, dit-il, en s'avançant vers Célide, tu dois paraître demain devant la Reine ; demain tu auras le bonheur de

Digitized by Google

contempler la bienfaiſance, la bonté, la juſtice ſur le Trône, & de voir enfin ſon éclat obſcurci par les vertus de ta Reine. Porte à ſes pieds, ma chere fille, les ſentimens dont tu me vois pénétré. —— Célide remplie de ces ſentimens que le Comte venait d'exprimer, brûlait de voir une Princeſſe que ſon cœur adorait ſans la connaître : cependant quand elle parut à ſes yeux, le reſpect ſe mêlant à l'amour, elle ne put enviſager la majeſté du Trône, ſans être en quelque ſorte intimidée; elle ſe jetta auſſi-tôt à ſes genoux : —— Voilà, Madame, dit la Ducheſſe, la fille de l'infortuné Comte de Bricour,

Digitized by Google

que votre Majesté m'a ordonné de lui amener. —— Relevez-vous, dit la Princesse : ——Non, Madame, reprit Célide : souffrez qu'à vos pieds, j'adresse à votre Majesté, mes respectueux remercimens & ceux de mon pere, qui s'expliquent par ma voix, pour vos bontés dont nous implorons la continuation. —— Vous tremblez, reprit la Princesse, en lui faisant quitter la posture où elle était ; ne craignez rien, Mademoiselle : l'innocence de votre pere sera bientôt reconnue ; si le Roi en a des preuves assurées, il lui rendra ses bonnes graces, l'ancienne amitié qu'il eut pour lui ; & ceux qui l'ont abusé, en calomniant

Digitized by Google

votre pere, feront justement punis. —— A ces paroles, Célide retombe aux pieds de la Reine : ——Ah! Madame, s'écrie-t-elle, en versant des pleurs, daignez, j'en supplie votre Majesté, daignez m'écouter ! —— La Princesse ayant fait connaître par son silence, qu'elle y était disposée, Célide reprit ainsi : —— Madame, c'est au nom de mon pere, dont les sentimens me sont connus, que je conjure votre Majesté, d'être la protectrice de ceux qui ont enlevé à mon pere les bontés de son Roi : Ah ! Madame, s'il a le bonheur de les recouvrer, il ne desire plus rien : non, la vengeance ne peut le satisfaire ; au con-

Digitized by Google

traire, elle troublerait ſa joie & la mienne. Faire éclater ſon innocence; perſuader de ſon inviolable fidélité, de ſon reſpectueux attachement pour la perſonne du Roi & de votre Majeſté, voilà ce qu'il ſouhaite, & ce qui comblera mes vœux. —— Généreuſe fille, s'écria la Princeſſe, vos ſentimens, ceux de votre pere, rendent encore plus coupables ceux qui l'ont trahi; & en me demandant leur grace, vous prononcez leur condamnation. Ducheſſe, dit-elle enſuite, que vous ſerez heureuſe d'avoir une telle perſonne dans votre famille! n'eût-elle aucuns biens, ſa grandeur d'ame, ſes vertus

Digitized by Google

en ſont de précieux, dont toutes les richeſſes ne pourraient être un faible équivalent. —— En achevant ces mots, elle ordonna à Célide de ſe relever, lui fit l'honneur de lui donner ſa main à baiſer, & l'aſſura de la continuation de ſes bontés.

Quand Célide fut dans le carroſſe avec la Ducheſſe, les mouvemens de ſa reconnaiſſance, dont le reſpect avait retenu la vivacité dans ſon cœur, éclaterent par un torrent de larmes; elle voulait parler; ſes ſanglots lui ôtaient l'uſage de la voix: elle arriva dans cet état chez le Duc; & courant ſe jetter dans les bras de l'auteur de ſes jours:

Digitized by Google

— Ah ! mon pere s'écria-t-elle, j'ai vu la Reine; quelle bonté, appui des bons & des infortunés, fléau des méchans, la justice réside dans son cœur! oui, mon tendre pere; oui, votre innocence percera enfin jusqu'au trône de notre Monarque; elle commence déja à être apperçue : l'Auguste Princesse, qui daigne nous protéger, m'en a assuré! Le Roi, m'a-t-elle dit, vous rendra sa bienveillance; mais elle a ajouté que ceux qui ont abusé notre Souverain, tomberaient à leur tour dans sa disgrace: à ces paroles, je suis tombée à ses genoux, je l'ai suppliée d'être la protectrice de ces malheureux.

Je connais assez votre cœur, ô mon pere, pour être convaincue que votre joie sera empoisonnée, si elle en plonge d'autres dans la douleur. J'ai donc demandé leur grace avec les plus vives instances. Hélas ! ils sont assez à plaindre, puisque l'ambition, l'envie, la calomnie, la perfidie résident dans leur ame; elle doit être déchirée par ces furies : ils ne connaissent point cette noble candeur, cette grandeur d'ame, apanages d'un cœur vertueux, & qui, dans les plus grands malheurs, empêchent toujours d'être infortunés; mais mes supplications ont été vaines... —— Elles ont éte vaines, interrompit le Comte : ah!

Digitized by Google

ma chere fille, que m'apprens-tu ? quoi mon bonheur fera des infortunés ? à ce prix, peut-il avoir des charmes pour moi ! ——

Le Duc, la Duchesse & le Marquis contemplaient en silence le Comte & sa fille: leurs sentimens les pénétraient d'admiration ; mais aux dernieres paroles du Comte, le Marquis fit éclater vivement la sienne : il s'approche du Comte & de Célide, tombe à leurs pieds, prend une des mains de notre Héroïne, y colle ses levres, & d'un ton d'enthousiasme, s'écrie : —— O aimable Célide, fille divine, que de vertus ! quelle ame ! plus on vous connaît, plus

Digitized by Google

on vous admire! plus on vous vénere! plus on vous adore! & vous, dit-il, en s'adressant au Comte, respectable pere d'une si digne fille! Ame grande! cœur héroïque! ô vous qui possédez tout ce qui caractérise le véritablement grand homme, recevez mes hommages! Quoi, s'écria-t-il, on a pu vous trahir! Quoi! vous eûtes des amis à qui vous devez tous vos malheurs!.. les lâches, gens méprisables & vils! Ah! Comte, ils se sont faits plus de mal à eux-mêmes, que tous ceux dont on peut les accabler, puisqu'ils ont perdu votre estime & votre amitié; qu'ils étaient aveugles de ne pas con-

Digitized by Google

naître le prix d'un ami tel que vous !——

Le Comte releva le Marquis qu'il n'avait pu interrompre jusqu'à ce moment, tant il parlait avec véhémence ; il l'embrassa en le priant de ne point lui prodiguer des éloges qu'il ne méritait pas. Mais le Duc & la Duchesse, malgré sa modestie, joignirent les témoignages de leur admiration à ceux de leur fils. Ils en paraissaient frappés, saisis, pénétrés; tandis que le Comte & Célide, les regardant d'un air étonné, le paraissaient beaucoup, comme ils l'étaient en effet : tel est le propre des belles ames : les grandes actions, la générosité leur sont si natu-

Digitized by Google

relles, qu'elles ne s'apperçoivent pas, quand elles les exercent; & sont surprises d'entendre exalter des vertus qu'elles croyent communes à tous les hommes.

Enfin le moment où l'innocence du Comte devait éclater entierement aux yeux du Monarque, arriva : la perfidie de ses calomniateurs, fut dévoilée, sa fidélité & ses vertus reconnues: Le Comte eut la satisfaction qu'il desirait depuis si long-tems d'être justifié. Je ne pourrais représenter qu'imparfaitement la joie dont son cœur était enyvré; mais pendant qu'il s'abandonnait à ses transports, les traîtres qui en avaient imposé au Prince, frémissaient & tremblaient

Digitized by Google

blaient. Mais quel fut l'étonnement du Duc de Bliville, quand il apprit que le Duc D... à la fille duquel il avait voulu unir son fils, était un de ceux qui avait le plus contribué à la disgrace du Comte ! Ce Seigneur, indigne de ce nom, fut aussi bas dans son infortune, qu'il avait été haut, méprisant, inhumain dans son élévation. Il vint chez le Duc de Bliville, & ayant demandé avec instance à voir le Comte de Bricour, il se jetta à ses pieds, & s'abbaissa jusqu'aux prieres les plus humbles, pour le conjurer de ne le pas perdre, & d'être son protecteur auprès du Prince : il chercha aussi à se justifier auprès de lui ;

mais le Comte l'interrompant vivement, avec cet air de supériorité que la vertu donne toujours sur le crime : —— Ne cherchez point, Monsieur, lui dit-il, à me nier votre perfidie, elle m'est trop connue pour pouvoir m'abuser : quant à ce que vous craignez, ne croyez pas que je souhaite me venger de vous : non, un pareil procédé serait indigne de moi ; un jour, les remords, si vous en êtes capable, déchireront vôtre cœur, & vous puniront assez. Bien loin donc que je veuille irriter le Roi contre vous, j'emploierai les plus vives supplications auprès de sa Majesté, pour qu'il pardonne à tous ceux qui n'ont

Digitized by Google

offensé & trahi que moi. —— En finissant ces mots, le Comte se retira, & laissa le Duc D...., comme anéanti, par le ton de dignité dont il lui avait parlé; & ne pouvant supporter les regards du Duc & de la Duchesse de Bliville, il sortit aussi-tôt.

Après qu'il se fut retiré, le Duc de Bliville rejoignit le Comte de Bricour, & lui demanda pardon, en l'embrassant, d'avoir pu s'abuser sur la scélératesse du Duc D.... Quoi! lui dit-il, j'ai été sur le point d'unir mon fils avec la fille d'un homme si méprisable, & à qui vous devez tous vos malheurs! —— Ah! je les ai oubliés, reprit

Digitized by Google

le Comte ; brisons-là mon cher Duc ; à la veille de paraître aux yeux de mon Roi, puis-je m'occuper d'autre chose ! ——

En effet, le jour suivant, le Comte fut présenté au Roi, dont il embrassa les genoux. Ce Prince le releva & l'assura avec bonté de sa bienveillance. —— Rien, lui dit-il, ne sera désormais capable de vous l'enlever: jamais on ne parviendra à m'abuser... Je commence par bannir ceux qui vous ont trahi... —— Le Comte voulut alors implorer la clémence du Roi ; mais il ne put obtenir ce que sa générosité lui faisait demander. Ils furent tous disgraciés, dépouillés de leur place, & éloignés pour jamais

Digitized by Google

de la Cour, où ils avaient eu l'audace de tromper leur Souverain, en lui faſcinant les yeux par leurs preſtiges; & ſe ſervant pour ainſi dire, de ſes vertus les plus héroiques pour l'abuſer encore davantage. Mais, le maſque levé, il lança contre eux les traits juſtes & ſéveres de l'équité: il éleva le Comte au grade qu'occupait le Duc D..., le combla de ſes bienfaits, l'honora de ſa confiance; & ce vertueux Seigneur eut auprès de lui, la même faveur, (mais à bien plus juſte titre,) que celle qu'avait poſſédée l'indigne Duc D... & qu'il méritait ſi bien.

Aprés ces heureux événemens, on ne penſa plus qu'au

Digitized by Google

mariage du Marquis & de Célide, alliance qui était devenue aussi, & même plus avantageuse au Duc de Bliville, que si son fils eût épousé Mademoiselle D.

Le poste où se trouvait le Comte, fit craindre au Duc & à la Duchesse & au Marquis de Bliville, qu'il ne changeât de sentimens; mais il en était incapable; & il fut alors le premier à presser l'accomplissement d'une union que sa tendresse pour sa fille, pour le Marquis, & son amitié pour le Duc & la Duchesse, lui faisaient souhaiter impatiemment! Ils fixerent le jour à un terme très-proche. La veille de ce jour qui devait combler les vœux du

Digitized by Google

Marquis, comme il était à s'entretenir avec l'aimable Célide, parmi leurs parens & un grand nombre d'autres perſonnes, le Chevalier de Séminille entra; en appercevant ſon ami à côté de Célide, il pâlit; néanmoins il s'approcha d'eux, ſalua Mademoiſelle de Bricour, ſans preſque lui rien dire, & s'aſſit auprès du Marquis. Il garda quelque inſtant le ſilence; enſuite s'adreſſant à voix baſſe à de Bliville: — Marquis, lui dit-il, j'ai à vous parler en particulier. — Le Marquis ayant trouvé une ocaſion pour s'échapper, ſe rendit dans ſon cabinet, où le Chevalier l'accompagna; lorſqu'ils furent ſans témoins: — Je

Digitized by Google

ſais, lui dit-il, en le regardant d'un air égaré; pâle, tremblant, éperdu: je ſais que demain, vous épouſez Mademoiſelle de Bricour; je ſais que ce jour, qui doit aſſurer votre bonheur, ſera pour moi un coup fatal: je l'adore; vous le ſavez: n'eſperez donc pas avoir ſa main tant que je reſpirerai: non je ne puis y conſentir; l'amour parle: à ſa voix tout ſe tait. Amitié, générosité, devoir, vous ne pouvez vaincre ma paſſion! venez donc, dit-il au Marquis; venez m'arracher la vie, avant que je vous voye lié par un nœud qu'il faudrait que je reſpectaſſe. —— Malheureux, que me propoſe-tu? Hélas! tu ne peux

Digitized by Google

peux jamais être heureux... —— Je ne le ſais que trop, reprit le Chevalier, d'un ton furieux : Quoi ! ... tu héſites à me donner ſatisfaction ? ... ton courage t'abandonne... —— Non, il ne m'abandonne pas ; & ſi tout autre que toi m'eût fait une pareille propoſition, je n'aurais pas héſité: .... Mais, Chevalier, ne te ſouvient-il plus que tu fus mon ami ?... Veux-tu nous expoſer à tremper nos mains dans le ſang l'un de l'autre ?.... —— Point de réflexions, interrompit bruſquement de Séminille : point de réflexions : ſuivez-moi où l'honneur vous appelle : venez, raviſſeur de ma félicité, venez plonger votre épée dans

Digitized by Google

mon ſein, ou périr par la mienne. — Mais, dit encore le Marquis: —— Quoi ! tu me refuſes, s'écria le Chevalier, tout bouillant de colere ? quoi ! tu as perdu le courage.... la ſeule vertu que j'eſtimais en toi : lâche.... —— A ces mots de lâche : —— Venez, Monſieur, dit le Marquis: venez vous convaincre du contraire : perfide ami, viens, tu verras ſi c'eſt impunément qu'on oſe m'accuſer de lâcheté. ——

Auſſi-tôt il ſortent tous deux; arrivés dans un endroit écarté, ils tirent leurs épées; le Chevalier ſe précipite avec fureur ſur le Marquis; ſa colere l'aveugle : de Bliville manqua

Digitized by Google

d'être blessé dangereusement ; mais ayant paré le coup, il lui en porta un au côté droit, qui glissa le long de côtes ; & le Chevalier s'étant opiniâtré à combattre, malgré le sang qui coulait en abondance de sa blessure, il en reçut un autre au-dessous de la poitrine, qui le jetta sur le carreau.

Alors le Marquis, qui n'avait que la peau du bras effleurée, s'approcha du malheureux de Séminille, qui était baigné dans son sang, qu'il tacha d'étancher ; & il le reconduisit chez lui, où de Séminille dit qu'il avait été attaqué par des inconnus ; & comme les habits du Marquis étaient ensanglantés,

Digitized by Google

il ajouta, pour ôter tous ſoupçons, qu'il l'avait ſecouru, & qu'il lui devait la vie. Le Marquis ne le quitta que quand on eut viſité ſes bleſſures, qui heureuſement ne ſe trouverent pas mortelles : —— Adieu, lui dit le Chevalier, en lui ſerrant la main : adieu, mon cher Marquis : rival trop généreux ! que je me ſens coupable ! ô vous qui connaiſſez l'amour, plaignez moi, & ne me haïſſez pas. —— Après lui avoir répondu avec amitié & généroſité, le Marquis ſe hâta de revenir à l'hôtel de Bliville, où l'on était dans la plus grande inquiétude à ſon ſujet. On l'avait vu diſparaître avec le Chevalier, & il y avait

Digitized by Google

près de deux heures qu'il était absent ; mais Célide & Mademoiselle de Blémigni étaient dans une anxiété cruelle. Mademoiselle de Bricour tremblait pour le Marquis ; Mademoiselle de Blémigni, pour le Chevalier: enfin l'on vit reparaître de Bliville, mais avec un habit différent, ce qui donna bien des soupçons. Le Duc prit son fils en particulier, & en apprit ce qui s'était passé ; néanmoins il ne jugea pas à propos de différer le mariage.

Lorsque les personnes, qui obligeaient de dissimuler, se furent retirées, & qu'il ne resta plus que des parens & des amis affectionés & discrets ; la Duchesse qui ignorait de quoi il

Digitized by Google

s'agissait, & à qui le changement d'habits de son fils donnait beaucoup d'inquiétude, s'informa des motifs qui l'avaient occasionné. Célide, entendant dire au Marquis, qu'il s'était battu avec le Chevalier, perdit connaissance, ainsi que Mademoiselle de Blémigni : on fut obligé de les secourir toutes deux : le Marquis était aux genoux de Célide, & tenait une de ses mains entre les siennes, qu'il couvrait de larmes & de baisers. Célide, en revenant à elle, ne l'apperçut pas, & s'écria : —— Quoi!... le Marquis!.. est-il blessé?... Finissez donc mon incertitude ; ayez pitié de l'alarme où vous me voyez. ——

Digitized by Google

Adorable Célide ! dit le Marquis. —— Aux ſons d'une voix ſi chere, Célide revint entiérement à elle ; & s'adreſſant au Marquis : —— Vous n'êtes donc point bleſſé, lui demanda-t-elle ? ——Non, aimable Célide, non ; & à cela près d'une légere égratignure. .. —— Une légere égratignure, interrompit-elle avec un nouvel effroi : eh ! Monſieur, gardez-vous de la négliger : diſſipez mes craintes ; je vous en conjure ! —— Ses pleurs coulaient en lui parlant ainſi ; la terreur était peinte ſur ſon viſage : ——Senſibilité que j'adore ! s'écria le Marquis : délicieuſes alarmes ! vous faites mon bonheur ! ——Cette vive acclamation fit

Digitized by Google

rougir Célide ; mais l'état de Mademoiselle de Blémigni fit diversion à cette aimable confusion qui avait rendu à son visage, les roses que ses craintes en avaient bannies.

L'infortunée de Blémigni avait demandé qu'on la conduisît dans son appartement, & qu'on l'y laissât seule: ce qu'ayant appris Célide, elle fut l'y trouver. Quand elle ouvrit la porte, elle la vit baignée de pleurs: ——Eh bien ! dit-elle, en se précipitant dans les bras de Célide ; le Chevalier va donc bientôt être privé de la lumiere ! ——Non, ma chere amie, non: ses blessures ne sont pas mortelles, lui dit Célide, qui n'é-

Digitized by Google

tait pas ſi irritée contre le Chevalier, depuis qu'elle avait appris la généroſité qu'il avait eue d'attribuer ſes bleſſures à un accident imprévu. —— Elle lui dit auſſi que le Marquis avait fait tout ce qui avait été en lui, pour éviter ce combat : —— Que le Chevalier vous aime ! dit alors Mademoiſelle de Blémigni. —— Ces paroles furent ſuivies d'un torrent de larmes : & ce ne fut qu'après les prieres les plus preſſantes, qu'elle l'engagea à reparaître avec elle, & à aſſiſter à ſon mariage. Enfin le jour ſuivant vit unir pour jamais, Célide & le Marquis, d'un lien indiſſoluble. Le Comte, le Duc & la Ducheſſe,
Digitized by Google

partageaient la joie de leurs enfans, dont la mutuelle satisfaction reçut quelqu'atteinte, par les événemens dont je vais instruire le lecteur.

Lorsque le Chevalier fut guéri, Célide, que j'appellerai désormais la Marquise de Bliville, fit confidence à son époux, des sentimens que Mademoiselle de Blémigni avait pour le Chevalier; & lui persuada de préssentir ceux de son ami, pour savoir s'il serait disposé à recevoir sa main. Le Marquis le lui promit, & en parla à Séminille; mais vainement: —— Jamais, lui dit-il, jamais je ne m'engagerai dans les liens du mariage: j'en connais d'autres qui

Digitized by Google

me conviennent mieux, & après lesquels mon cœur soupire! jugez-moi, vous-même: ô Marquis! si vous n'aviez pu obtenir la main de l'objet que vous adorez, auriez-vous pu vous estimer heureux avec une autre?... Vous ne me répondez rien, mais vos yeux m'annoncent votre approbation. N'en parlons donc plus: je n'ai qu'une grace à vous demander, c'est de permettre que je voye encore une fois, celle que j'adorerai toute ma vie! Tu hésites! Que crains-tu? Ah! quand on est aimé!...——Le Marquis ne le laissa pas achever, & le conduisit aussi-tôt chez lui. Lorsqu'ils arriverent, Made-

Digitized by Google

moiſelle de Blémigni était auprès de la Marquiſe : en voyant le Chevalier, elle pâlit, & ſortit avec précipitation, quoiqu'elle ne ſût rien des projets que ſon amie avait formés, pour la rendre heureuſe. —— Le Chevalier, en s'approchant de la Marquiſe, fut tellement interdit, qu'il ne put proférer une ſeule parole. Le Marquis ayant dit à Célide, que ſes diſcours n'avaient pu ébranler le Chevalier ; elle voulut y joindre les ſiens : mais elle fut obligée de les diſcontinuer. De Séminille jettait ſur elle des regards, où ſe peignaient alternativement l'amour & le déſeſpoir : enfin ſe levant bruſque-

Digitized by Google

ment, il ſe laiſſa tomber à ſes genoux ; lui baiſa la main ; embraſſa ſon ami, & ſortit avec la derniere précipitation. Le jour ſuivant, il fut ſe jetter aux Chartreux, écrivit une lettre au Marquis, & une autre à la Marquiſe, qu'on leur apporta le ſurlendemain qu'il les avait quittés. Telle était celle qui s'adreſſait à de Bliville :

» De ma retraite, ô mon » ami ! . . . Mais, que dis-je ? . . . » à qui donné-je ce nom ! .. à l'au- » teur de tous mes maux ; à ce- » lui qui me condamne à d'é- » ternelles douleurs, & à m'ab- » breuver toute ma vie de lar- » mes ! Qu'appellé-je mon ami ? ..

Digitized by Google

» l'époux d'un objet que j'a-
» dore ! . . . mais, malheureux !
» je m'égare. O mon Dieu !
» j'ose murmurer dans votre
» sein !... Ciel, vois mes regrêts;
» & daigne me pardonner ! Et
» vous aussi, ami généreux !
» pardonnez, excusez un infor-
» tuné, qui n'aurait jamais été
» indigne du nom de votre ami,
» si l'amour, le fatal amour ! . .
» je ne peux continuer : je sens
» mon cœur se déchirer, &
» ses plaies se r'ouvrir . . . . j'é-
» cris à la Marquise : je lui
» porte mes derniers gémisse-
» mens. O mon ami ! pardonne,
» je t'en supplie encore une fois ;
» pardonne au malheureux de
» Séminille.

Digitized by Google

Cette lettre toucha infiniment le Marquis, ainſi que celle que cet infortuné écrivait à ſon aimable femme. Elle était conçue dans ces termes :

MADAME,

» Je me jette à vos pieds, » j'embraſſe vos genoux ; dai» gnez, je vous en ſupplie, » ne pas refuſer un inſtant d'at» tention à ces caracteres que » je trace avec peine ; arrêté » par mon reſpect, & par la » crainte de vous déplaire.

» Quoi, Madame, vous avez » pu me propoſer de m'u» nir à Mademoiſelle de Blé» migni ?.. Ah ! quelque ſoit

Digitized by Google

» son mérite, pûtes-vous croire
» un instant, qu'après avoir senti
» ti le pouvoir de vos charmes,
» on pût devenir sensible pour
» d'autres ! Non, Madame,
» non : après avoir perdu tout
» espoir ; ma seule consolation,
» mon seul soulagement est de
» me jetter dans les bras de la Di-
» vinité. Oui, après vous avoir
» adorée, aucune mortelle,
» ne m'inspirera des sentimens....
» que je vous conserverai tou-
» jours ! Etre suprême ! si ce dis-
» cours t'offense, donne-moi
» la force de n'adorer que toi !
» efface de ma mémoire, &
» de mon cœur, cette beauté
» fatale qui, aujourd'hui, m'em-
» pêche de me livrer entiére-
ment

Digitized by Google

» ment à toi !.. O vous hommes
» pieux & divins ! ſages ſolitai-
» res, que renferment ces murs !
» relevez une ame abattue par
» les paſſions ! éteignez ce feu
» qui la dévore ! qu'elle ſoit di-
» gne du divin Maître à qui je
» me conſacre pour jamais ! oui
» mon Dieu, pour jamais !.....
» Grand Etre ! Etre dont j'a-
» dore les décrets ! jette les
» yeux ſur l'infortuné qui t'im-
» plore ! éloigne de moi, l'i-
» mage encore trop chere, qui
» me pourſuit !... reçois, ô mon
» Dieu ! reçois avec indulgence,
» le malheureux pécheur, qui
» ſe précipite dans ton ſein ? qui
» ne veut plus s'occuper que
» de toi !.... Lieux ſaints ! lieux

Digitized by Google

» impénétrables ! asyle de la
» paix, de la piété, de la tran-
» quillité, rendez-moi, la quié-
» tude que j'ai perdue dans un
» monde perfide !.. Paisible re-
» traite ! ecueil des passions hu-
» maines ! détruisez celle qui me
» consume ! anéantissez, brisez
» pour jamais, ces liens chers
» & cruels !.. rendez-moi, à
» moi-même ! Mais que fais-je !
» je l'entretiens encore ! au lieu
» de consacrer mon tems, à
» gémir, à déplorer mes éga-
» remens, je l'employe à m'a-
» dresser à un objet que je dois
» oublier ! oui : je le dois, je le
» ferai !.. Vêtemens humbles,
» vêtemens, qui me rappellez
» mon devoir, vous m'ordon-

» nez d'arrêter; vous me dites
» que ma plume n'eſt plus faite
» pour un tel uſage: je vous
» obéis; je ne murmure pas !...
» recevez donc, Madame, pour
» la derniere fois, les aſſurances
» du profond reſpect avec lequel
» je ſuis,

MADAME,

Votre &c.

La Marquiſe ne put retenir ſon attendriſſement; le Marquis tout en larmes, courut ſur le champ aux Chartreux, où le Chevalier refuſa de le voir; mais quand Mademoiſelle de Biémigni ſut que le Chevalier

Digitized by Google

avait quitté le monde; de quelques ménagemens que son amie usât pour lui apprendre cette nouvelle, elle s'évanouit. En reprenant connaissance, elle dit à la Marquise qui voulait la consoler : —— Epargnez-vous ce soin, chere amie; mon parti est pris; je ne me plains plus, je me résigne. Le Chevalier m'a montré le chemin que je dois suivre, & je le prendrai. —— La Marquise fit tous ses efforts, pour s'opposer au dessein de son amie; mais ce fut vainement. Un jour, la Forêt, qui était rentré au service du Marquis, vint dire à Célide qu'il y avait un homme qui demandait à lui parler expressément: elle

Digitized by Google

ordonne qu'on l'introduiſe ; il paraît, lui remet une lettre, & diſparaît auſſi-tôt : la Marquiſe n'eut pas plutôt jetté les yeux ſur la ſuſcription, qu'elle reconnut l'écriture de Mademoiſelle de Blémigni : elle ſe hâta de l'ouvrir, & y trouva pour cent mille écus de lettres de change, acceptées par un des plus fameux Banquiers du Royaume. Mademoiſelle de Blémigni les avait reçues de ſon frere, qui les lui avait remiſes en mourant : voici ce que cette aimable fille écrivait à la Marquiſe.

Des Carmelites de..... ce.....

» Pardonnez-moi, ma chere

» amie, si je vous ai quittée sans
» vous dire adieu : votre oppo-
» sition au dessein que j'avais,
» en est la cause : j'ai craint vos
» larmes, j'ai craint de céder à
» l'amitié. Ne me blâmez point,
» charmante Marquise, du parti
» que j'ai pris : je ne pouvais être
» heureuse dans le monde : j'ai
» tout perdu, tendre amie ! Hé-
» las ! dès ma plus tendre en-
» fance, j'éprouvai les pertes les
» plus cruelles..... Un pere, une
» mere ! ô mon Dieu, vous me
» les enlevâtes.... Dans un âge
» plus avancé, vous m'avez pri-
» vée d'un frere que je cheris-
» sais..... ensuite, le dirai-je ?
» oserai-je le dire ? n'est-ce point
» me rendre coupable envers

» vous? Etre divin! Non; puiſ-
» que je m'y ſoumets. Je ne
» crains donc pas de le dire:
» j'aimais, oui, j'aimais le Che-
» valier de Séminille, & je l'aime
» encore: O mon amie, ô vous
» qui avez vu naître ce funeſte
» penchant deſtiné à faire le
» malheur de ma vie; je dépoſe
» dans votre ſein les ſentimens
» que j'ai pour lui; je vous le
» dis, & je me le dis à moi-mê-
» me pour la derniere fois. Re-
» cevez, ma chere amie, les der-
» niers cris de mon cœur, qui
» frémit en penſant que jamais:
» oui, je frémis en penſant que
» jamais je ne verrai le Cheva-
» lier; ce mortel pour qui....
» O mon amie! que je ſuis mal-

Digitized by Google

» heureuse ! née sensible, j'é-
» prouve le cruel tourment d'ai-
» mer sans être aimée. . . Mais
» à quelles plaintes me laissé-je
» entraîner ? . . Désormais elles
» ne me sont plus permises. . .
» prosternée aux pieds des au-
» tels, dois-je y porter un cœur
» souillé par un sentiment dont
» Dieu n'est pas l'objet ? Grand
» Dieu ! épure ce cœur, rani-
» me-le, embrâse-le de ta sainte
» flamme, rends le digne de
» toi. . . . . Adieu, mon amie,
» soyez assurée de ma tendresse
» pour vous, & des vœux que
» j'adresserai au Ciel, pour vo-
» tre bonheur.

» *P. S.* Oserais-je vous prier
» d'accepter la bagatelle que
vous

Digitized by Google

» vous trouverez ci-jointe,
» comme un faible gage de l'ami-
» tié que j'ai & que j'aurai toute
» ma vie pour vous.

La Marquise, en achevant la lecture de cette lettre, fut pénétrée; ses larmes coulerent en abondance: le Marquis, qui entra dans ce moment, lui en ayant demandé la cause: — Lisez, mon cher Marquis, lui dit-elle; & voyez quelle doit être ma douleur! — Après avoir lu, le Marquis mêla ses pleurs à ceux de la Marquise, qui vola au Couvent où s'était renfermée son amie; mais elle reçut la même réponse qui avait été faite au Marquis par le Cheva-

lier, qui, aussi bien que Mademoiselle de Blémigni, resta inébranlable dans sa résolution ; & ils trouverent l'un & l'autre dans le Sanctuaire de la Piété, cette douce paix, cette inaltérable félicité, que les ames véritablement détachées du monde, goûtent toujours dans le sein de la Religion.

Tels furent les deux événemens, qui répandirent quelques nuages de tristesse dans le cœur de notre Héroine & de son époux, dont la sensibilité était si excessive, que pendant un certain tems ils en furent vivement affectés ; mais enfin leur douleur s'étant éteinte par la félicité de ceux qui en étaient

Digitized by Google

l'objet, ils reprirent leur premiere ſérénité, & jouîrent d'un bonheur qui les accompagna pendant toute leur vie, & dont ils étaient ſi dignes !

Fin de la ſeconde & derniere Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google